Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_KV-541-474

HISTOIRES
DE FEMMES

Paris. — Société anonyme d'Imprimerie. — PAUL DUPONT, Dr.

PEDRO GARCIAS

HISTOIRES DE FEMMES

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
E. DENTU, EDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 15, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
—
1880
Tous droits réservés

A GIL BLAS

ce livre est dédié

PAR

PEDRO GARCIAS

DRELIN... DIN... DIN...

DRELIN... DIN... DIN...

Qui de vous, mes chers amis, n'a pas entendu parler de ce fameux hôtel... le séjour des ris et des chants... le rendez-vous de tous les amoureux... Il était bien connu de nos grands-pères qui aimaient mieux que nous certainement... les gais refrains... les contes aux ailes légères... les situations joyeuses, grands amateurs de plaisanteries gauloises.

Alors, on n'avait pas encore inventé... ces

révoltes de la pudeur alarmée... ces fac-similé de la dignité outragée... On n'en était ni moins modeste, ni moins sage dans ce temps-là... et si un mot un peu cru... venait dénouer une situation un peu risquée... Bah! si le mot était drôle... si la situation était amusante... les femmes riaient franchement... et les salons d'autrefois... valaient bien les salons d'aujourd'hui.

Nous empêcher de rire!... bon Dieu!... je crois que c'est la seule chose que vous nous ayez donnée pour oublier nos misères!...

Si nous ne rions plus... que nous restera-t-il?

Moi... si je redevenais jeune... et que j'eusse à choisir une compagne... parmi les jeunes filles... je dirais sans hésiter :

— Je prends celle qui rit le plus souvent.

Revenons à notre hôtel...

Il a encore cette enseigne flamboyante : *A l'Écu de France*. Il est situé en Touraine... ce pays aimé du soleil...

On y faisait presque chaque jour de joyeuses bombances..., et sa réputation était telle que pas un, à vingt lieues à la ronde, n'aurait voulu faire son repas de noce... autre part qu'à l'Écu de France...

On affirmait que les maris mariés là étaient à l'abri... de tous périls conjugaux !...

Vous pensez si on y venait !

Du reste, l'Écu de France était un vrai paradis. Avant d'être hôtel... il était palais... et palais bâti pour M^me^ de Pompadour...

Comme il est loin le temps où les maîtresses de roi se faisaient bâtir des palais.

Bah ! pourvu qu'il y ait plus de chaumières... vive notre temps !

Mais j'ai l'air de vous raconter une histoire d'il y a cent ans... tandis que mon anecdote date d'hier...

C'est cette façon de château changé en hôtel garni qui m'a rendu... un peu Cassandre.

Tel qu'il est... il est admirablement construit pour y recevoir... tous ceux qui se marient aux

environs... C'est partout... un fouillis étrange de chambres gaies... de corridors obscurs...

Le grand salon, de mille couverts au besoin, s'ouvre sur des jardins encore splendides... égayés de statues folâtres... faunes à pipeaux... faisant danser des filles de marbre...

Pas un grand seigneur... pas un bourgeois qui ne vienne là... pour y faire ses noces... et passer la première nuit dans la chambre à coucher rococo.

Ah! cette fameuse chambre à coucher... c'est tout un poème!

Comment a-t-elle pu garder... sa splendeur d'autrefois? Le fait est que mobilier... bronzes... dorures... panneaux... peintures... vitraux... tout est intact.

C'est surtout là qu'il y a un lit extraordinaire, quelque chose comme un réduit plein d'ombre et de mystère... laissant voir dans la pénombre, des amours folâtrant parmi les lourds rideaux de brocart.

Vous pensez bien que ce lit n'est pas à tout

le monde... et qu'il est absolument réservé aux très riches ou aux très nobles fiancés.

Dernièrement encore... je vous aurais dit allez-y... pour être... comme l'assure la chanson... heureuse en ménage et avoir beaucoup d'enfants.

Malheureusement... une catastrophe terrible (car tout dégénère), a rompu le charme.

Ce n'est plus maintenant qu'un lit vulgaire ayant montré toutes ses ficelles... comme le miracle de saint Janvier.

Voici le fait brutal et qui nous ramène au langage décoloré de nos... écrivains naturalistes.

Figurez-vous, Mesdames, qu'un grossier personnage, peu délicat... un de ces rieurs de tout... sans respect pour la chose acquise, avait eu une idée infernale... attacher plusieurs fils mystérieusement placés *sous le sommier* de ce lit... moelleux, pliant, ondulant au moindre mouvement.

Ces fils venaient se rejoindre dans une pièce

de l'hôtel... où un jeu de sonnettes par eux mis en branle... répondait à la moindre pression faite sur ce sommier, si bien que ceux, qui connaissaient le secret de cette sonnerie... pouvaient, tranquillement assis dans leur cachette, assister... à ce qui se passait.

Ils étaient trois dans la ville qui, lorsqu'il y avait une noce, s'en donnaient à cœur joie!

C'étaient : un vieux greffier en retraite, un notaire retiré, et maître Barnabé, le patron de l'établissement.

Du reste, cette superbe invention n'avait pas poussé d'elle-même dans la caboche de nos trois égrillards.

Le hasard fut très coupable.

Un jour que maître Barnabé poursuivait une de ses servantes... celle-ci s'était sauvée dans l'alcôve Pompadour... et là, sans respect, Barnabé allait commettre... ce que j'appellerais un sacrilège... lorsque sa femme... une grasse, ronde et adorable femme, que le drôle avait

épousée depuis un an à peine, était entrée tout à coup dans la chambre en disant :

— Qui est-ce qui sonne?

Or, personne n'avait sonné, je vous prie de le croire, ni lui ni la servante.

— Qui est-ce qui sonne? avait répondu Barnabé très embarrassé... mais ce n'est pas moi.

— Comment, avait répliqué la maîtresse..., viens voir... la sonnette remue encore.

En effet, la sonnette donnant dans le corridor et correspondant au chiffre n° 1, qui était le numéro de la chambre, oscillait légèrement. Barnabé voulut en avoir le cœur net... et, revenu vers le lit... il s'aperçut que le cordon de la sonnette accusatrice était pris entre le matelas et le sommier.

Le soir, au café... il avait raconté l'incident à ses deux compères... le greffier et le notaire.

Et l'idée de disposer toute une sonnerie dans la chambre voisine avait germé dans la tête de nos trois satyres.

Le tout avait été mystérieusement organisé

pendant une absence de la jolie maîtresse de l'hôtel.

Et tous trois attendirent impatiemment qu'un grand mariage vînt se dénouer à l'Écu de France.

Ils n'attendirent pas longtemps.

Le colonel de Saint-Ange allait épouser Mlle Blanche Pavoy..., une ravissante enfant, qui n'avait qu'un tort... celui d'être la fille de sa mère..., Virginie Pavoy... une duègne acariâtre... grondante... regardante... mordante.., ayant tout ce qu'il faut enfin pour faire une belle-mère.

Mais bah !... un colonel n'y regarde pas de si près.

Il fut établi tout de suite, par cette mère, que la noce se ferait à l'Écu de France... et qu'on passerait la nuit dans la chambre rococo.

— Très bien! avait répondu le colonel... là ou ailleurs ; du moment que cela vous fait plaisir, belle-maman, je n'y vois point...

— Cela ne me fait pas plaisir, Monsieur,

avait interrompu sèchement Virginie... Mais ma fille va épouser un militaire... je ne saurais trop prendre de précautions. — D'ailleurs je me suis mariée là... et j'étais veuve au bout de trois ans... J'ai donc toutes les raisons de croire... aux vertus de cette alcôve.

Le colonel répondit :

— Respect à ce fétiche !

Et la noce eut lieu.

Tapis dans leur réduit, les yeux fixés sur la sonnette, nos trois anabaptistes attendaient l'heure où les nouveaux époux quitteraient furtivement le bal pour aller se reposer.

L'époux était un beau soldat, la mariée une fraîche et accorte fille aux yeux bleus, aux cheveux noirs... Et déjà ils avaient pu, en la voyant valser, préjuger bien des choses...

Aussi se frottaient-ils les mains et s'apprêtaient-ils à passer une heure bien agréable.

A minuit, le colonel jugeant qu'il avait assez dansé..., emmena sa jeune épouse, malgré les récriminations de sa belle-mère, qui trouvait

qu'il était impudique... de se montrer si pressé.

Nos trois taupes entendirent le joli couple monter l'escalier... et la porte n° 1 se refermer sur le nez de la belle-maman acharnée à leur poursuite.

— Messieurs, dit le notaire à Barnabé et au greffier, attention, je crois que nous allons rire.

Mais au bout de cinq minutes de silence :

— Je n'entends rien..., dit le greffier impatient.

— Vous êtes bon, répond l'hôtelier..., on voit bien que vous n'avez jamais été marié...

Il y a primo, d'abord... la scène de l'hésitation !...

La jeune fille reste comme fascinée... tortillant dans ses doigts... son bouquet de fleurs d'oranger.

Le mari la contemple avec admiration... il cherche, s'il est amoureux et galant, à calmer l'effroi de la timide enfant.

— Voyons, chère petite femme, ne tremblez pas ainsi... est-ce que je vous fais peur?

— Oui... oh! oui, répond la pauvrette... Anatole!... j'ai bien peur! et tremblante... effarouchée comme un pigeon poursuivi par un chat, elle se cache la figure dans ses mains...

Son époux en profite pour lui retirer sa couronne... puis son bouquet... puis...

— Oui... oui.. je comprends, répond le notaire... Moi, ça ne s'est pas passé tout à fait comme ça... Le champagne m'a toujours été contraire. J'avais mangé beaucoup d'œufs à la neige... et c'est ma femme qui m'a déshabillé.

—Il me semble, reprit l'impatient greffier, que vous êtes bien ferré, maître Barnabé?

— Je vais vous dire, répondit celui-ci en minaudant... c'est que... j'ai répété avec ma femme!...

— Vous avez essayé le jeu de la sonnette!

— En laissant les portes ouvertes... j'entendais très bien... c'est d'un effet surprenant!...

— Vous êtes un égoïste! murmura le greffier...

— Vous auriez bien pu nous inviter.

— Messieurs, rions des autres... mais de moi... halte-là !

— Silence, s'écria le notaire... Il me semble que ça bouge...

Oui, la jeune femme se couche; et remarquez, messieurs, comme elle se couche timidement... On dirait un chat craintif qui pose ses pattes en avant... tant le mouvement du pendule est léger...

Tout à coup, la sonnette eut un brusque écart qui lui fit décrire presqu'un demi-cercle.

— Oh! le brutal! s'écria Barnabé.

Et la sonnette se mit à tinter régulièrement et sans discontinuer.

Et ils étaient là, regardant comme trois béats...

— C'est une jolie invention, murmura le greffier en extase.

Tout à coup une voix retentit dans le corridor!...

— Garçon! garçon!... maître Barnabé! maître Barnabé!... holà! quelqu'un!... viendra-t-on quand j'appelle?...

C'est la belle-mère qui n'a pas quitté le corridor et qui, entendant la sonnette de la chambre de sa fille, croit à un malheur!... Barnabé s'élance au dehors!...

— Qu'y a-t-il?

— Comment, ce qu'il y a? s'écrie Virginie en tapant des pieds et des mains... mais vous n'entendez donc pas?... On sonne depuis un quart d'heure... un accident est arrivé à ma fille!... (pan, pan, pan)... colonel, ouvrez!... ouvrez ou j'enfonce la porte!

— Qui est là?... cria le colonel.

— C'est moi, votre belle-mère!...

Le colonel ouvrit!

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Je veux... Je veux voir ma fille!

— Elle n'est pas visible.

— Je veux savoir pourquoi elle sonne comme ça!...

— Ma femme?... Tu as sonné, bichette?...

— Non maman, répondit Blanche en se cachant dans les draps.

— Que diable ! Madame... on ne vient pas ainsi déranger les gens !... hurla le colonel furieux. Je ne veux pas vous dire des choses désagréables devant votre fille... parce que c'est la première nuit... mais vous êtes une vieille bête !

Et le soldat referma de nouveau sa porte sur le nez de Virginie Pavoy... qui se trouva mal et qu'on dut emporter !...

*
* *

Cette histoire de sonnette resta sur le cœur du colonel, et fut une cause de brouille avec la famille de sa femme.

Un jour, le hasard le mit sur la piste.

Dès lors, il descendit le plus souvent possible à l'Écu de France... d'autant plus qu'on vantait partout la beauté de M^me^ Barnabé.

Il la mit aisément dans ses intérêts, et à eux

deux ils découvrirent à quel jeu s'amusaient nos trois compères.

Ils jurèrent de se venger.

L'hôtelier était jaloux... tenait fort à sa femme... Cependant il ne put lui défendre d'aller passer deux jours chez sa tante. Le lendemain de ce départ... une chaise de poste entre avec fracas dans la cour de l'hôtel.

Barnabé se précipite, son bonnet à la main. Un charmant couple descend de voiture.

La jeune femme tout encapuchonnée, donne le bras à un beau garçon... tout guilleret... la moustache retroussée... le poing sur la hanche.

— Morbleu ! s'écrie le nouvel arrivé... est-ce vrai, Monsieur le gargotier ?... On dit que votre hôtel porte bonheur ! Qu'il y a chez vous une chambre qui opère des miracles ! Mon ami le colonel de Saint-Ange nous a raconté la chose... Moi je ne crois pas à ces bêtises-là. D'ailleurs nous sommes mariés depuis huit jours ; mais mon épouse est superstitieuse...

Enfin, elle veut y passer quand même une nuit... moi, cela m'est égal... Faites-nous servir à souper... et préparez la chambre rococo... vous mettrez trois couverts... le colonel viendra.

Aussitôt... Barnabé de courir prévenir... ses deux acolytes...

— Quelle aubaine !... Ce soir... représentation extraordinaire... variations inconnues sur le jeu de la sonnette.

Tout se passe dans l'ordre... le souper touche à sa fin, nos trois compères sont aux aguets...

La porte s'ouvre... c'est le colonel qui s'en va... Barnabé s'apprête à lui éclairer pour remonter précipitamment...

Grande stupéfaction de Barnabé...

Ce n'est pas le colonel... c'est le jeune homme, c'est le marié qui sort!

— Je reviendrai dans une heure ou deux, dit-il; j'ai aissé mon ami le colonel avec madame !... Ne vous couchez pas et veillez à ce qu'ils ne manquent de rien...

Sitôt parti... Barnabé vole retrouver le notaire et le greffier; il se tordait de rire, Barnabé !... il disait :

— Non... non... on n'est pas plus jobard !... mes amis... écoutons bien..... cette histoire ne se renouvellera pas dans dix ans... c'est le colonel qui est resté.

— Il sera peut-être très sage, murmura l'impatient greffier.

— Lui... allons donc... tenez... entendez-vous... et le mari qui prend l'air... c'est admirable... Drelin... drelin... drelin... promène-toi, mon bonhomme... drelin, drelin... din din... Je ne donnerais pas ma place pour cent francs !... Drelin... drelin... va donc la sonnette !...

Et Barnabé riait... Barnabé sautait !... Barnabé jubilait. Tout à coup, Barnabé s'arrête... la sonnette vient de changer de mouvements... timbre étrange... plein d'arrêts... de précipitation... pour reprendre lentement... et finir par un crescendo étourdissant... Il lui semble qu'il a déjà entendu ces vibrations... sur un autre

thème. Cette mélodie... extravagante ne lui est pas inconnue.

Tout à coup... après un vigoureux trémolo !... terminé par un drelin din din formidable, kra la kra... la sonnette casse.

Le malheureux s'arrache les cheveux... en s'écriant :

— Messieurs !.. cette fois, il n'y a pas à en douter !... Ma femme est... revenue... elle est là.

— Ta femme ?...

— Oui, ma femme ! que je croyais chez sa tante !...

— En es-tu sûr ?...

— Absolument sûr... Il n'y a qu'elle pour sonner comme ça...

ENTRE SOLDATS

BADIGNOL... CRÉ NOM!!

BADIGNOL... CRÉ NOM!!

On a offert un punch monstre à ce brave capitaine Robertin. Il vient enfin d'obtenir la croix... Et vrai... il ne l'a pas volée!

Tous les officiers qui sont là vous le diront comme moi — il n'y a pas un soldat plus brave, plus digne que Robertin.

On boit... On rit... On cause.

— Et Badignol, qu'est-il devenu?

— Badignol a pris sa retraite — il est marié !

— Marié ! Badignol !... Pas possible !

— Historique... En passant par Pau, j'ai été lui serrer la main... Le bon garçon ! ah ! il ne nous a pas oubliés... Quand je suis entré dans sa petite maison... située aux portes de la ville... il était en manches de chemise... les pieds dans des gros sabots... et il bêchait ! il bêchait ! tout en jurant ! D'abord, je ne le reconnaissais pas... mais en l'entendant sacrer à chaque parole... je me suis tout de suite écrié :

— Voilà mon Badignol !...

Vous, qui avez été ses amis, vous savez avec quel soin il cachait un véritable cœur sous les apparences de la rudesse.

Au fond, Badignol était un timide. Cette timidité, dont il n'avait jamais pu se défaire, lui était insupportable ; pour mieux la dissimuler, il avait pris l'habitude de jurer à chaque phrase, à propos de tout... et de rien.

— Capitaine, voulez-vous du potage?

— Donnez-moi du potage, n... de D... !

— Du vermicelle?...

— Du vermicelle si vous voulez, mille diables!

— Capitaine, à la vôtre!

— A la vôtre aussi, f...!

— Capitaine, mettrez-vous vos bottes?

— Je mettrai mes bottes si je veux, n... de D...!

Si bien que nous ne l'appelions plus que le capitaine Crénom.

Malgré ces formules, toujours lancées en avant comme un boulet de 24, les malheureux savaient bien que le cœur ne jurait pas. A ceux-là, il prêtait souvent plus que sa solde ne le permettait, et quand on lui disait :

— Badignol vous avez tort... vous êtes trop généreux.

Il devenait rouge de colère et, furieux, répondait :

— Je ne suis pas généreux... Je sais ce que je fais, tonnerre!

Et si dans la rue un pauvre lui tendait la

main — Badignol... lui donnait toujours... en ayant soin d'ajouter :

— Tiens, fainéant... voilà deux sous... propre à rien ; ne mendie plus... tonnerre!.. Travaille!... f...!

⁂

C'est à ce langage que je l'ai reconnu tout de suite, en entrant dans son jardinet...

Il était en train de bêcher... et à chaque coup de bêche... il injuriait la terre :

— Tiens donc, vilaine bête..., tiens donc, garce! Ah! il faut qu'on te remue pour que tu produises, propre à rien...! Eh bien, en voilà... des haricots! en voilà des petits pois, en voilà des asperges... poison!

— Bravo, Badignol, m'écriai-je!... Je ne connaissais pas cette nouvelle manière de labourer la terre.

Alors... il redressa sa grande taille!... me regarda pendant quelques secondes... laissa tomber sa bêche et se jeta dans mes bras en pleurant :

— Loquet... C'est toi!... toi, me dit-il! Ah! tonnerre..., ça fait du bien de serrer la main d'un camarade... Et puis... revoir tout d'un coup son uniforme... au moment où on y pense le moins... ça vous remue le cœur, f..... Tu dînes avec moi?

— Je te crois, je ne suis pas venu pour m'en aller comme ça.

Il appela d'une voix formidable.

— Augustine!... Augustine!... allons, drôlesse!... c'est ma femme!... Augustine!...

— C'est bon! me voici, répondit une douce voix du fond du jardin.

— Voilà une heure que je crie. Viendras-tu, quand j'appelle? Tonnerre!...

Et je vis s'avancer vers nous, dans l'allée pleine de soleil, une charmante petite femme blonde, grasse, fraîche comme un bouton de rose.

— Regarde-la! la satanée femelle! si elle fera un pas plus vite! Viens donc que je te présente le capitaine Loquet, Loquet dont je t'ai si souvent parlé... f..., mon meilleur ami!... tonnerre!

Et comme Augustine ouvrait des grands yeux aussi doux qu'étonnés :

— Mais, vois... on dirait d'un veau qui a perdu sa nourrice.

La comparaison était absurde... Augustine était tout simplement adorable.

Son sourire découvrait des dents comme des perles, et son regard s'attachait sur moi avec une expression de joie... qui voulait si bien dire : Merci d'être venu, capitaine... que ma foi je n'y tins plus... et me tournant vers Badignol :

— Tu permets, lui dis-je?...

— Embrasse-la... — s'écriait-il en enflant sa

voix comme s'il commandait la manœuvre...

Et jamais je n'ai embrassé de meilleur cœur des joues plus fraîches et plus rougissantes.

— Maintenant, rends-lui son baiser, à ce brave Loquet, n... de D...!

Augustine, habituée... — cela se voyait... — à une obéissance passive, m'embrassa à son tour.

— Maintenant, prépare l'absinthe... mets les pipes et le tabac sous la tonnelle, f...! et tue la volaille la plus grasse, n... de D...!

Et quand Augustine se fut éloignée :

— Eh bien, mais tu n'es pas malheureux... Monsieur Badignol... lui dis-je... c'est à toi cette belle jeune femme-là?...

— Oui, à moi, reprit Badignol en m'entraînant vers la maison, une maisonnette toute basse, cachée sous les longs rameaux parfumés des clématites et des chèvrefeuilles en fleur. Une belle affaire que j'ai faite-là, tonnerre! A mon âge... épouser une morveuse de vingt ans!... Faut que je sois bête comme trente-six; mais les circonstances ont tout fait... La mère

d'Augustine s'était remariée. Il y avait là un brutal d'ivrogne de beau-père qui la rouait de coups, cette pauvre enfant. Tonnerre! — Un soir, ils l'ont mise à la porte... dans la rue!... Je sortais du café, n... de D...! j'avais perdu toute la soirée et je maudissais la nature, il faisait un temps de chien.

J'entends pleurer à côté de moi; je m'arrête et je demande : « Qu'est-ce qui est là? f...! » Je m'approche de la borne et je vois une pauvre pégriotte qui tremblait comme la feuille, n... de D...! Je lui demande : « Qu'est-ce que vous faites-là? » Elle me raconte son histoire. « Venez avec moi! » Je la ramène au logis... — Je regarde le beau-père dans le blanc de l'œil et je lui dis : « Si tu touches à cette enfant-là, f...! je t'étrangle, n... de D...! » C'est comme ça que j'ai fait la connaissance d'Augustine et de ses parents.

Mais, malgré mes recommandations... on la rendait malheureuse... Alors un beau matin, je lui ai dit :

« Écoutez-moi... Je ne suis pas jeune, f...! ni bon, n... de D...! mais si vous voulez être ma femme, je vous promets sur ma parole d'honneur... de vous rendre heureuse, nom d'un chien! »

Et voilà comment j'ai épousé ce gamin-là, n... de D...!

— Et tu ne t'en repens pas?

— Ah! mais non!... — reprit-il avec un accent si ému... si sincère, que j'en fus troublé moi-même!... Tiens, veux-tu que je te dise quelque chose qui va te prouver à quel point je suis heureux? et il se pencha vers mon oreille.

— Eh bien... depuis près de deux ans... qu'elle est là... je me sens si drôle... si chose... si machin... que... — Il s'arrêta comme honteux.

— Continue...

— Tu vas m'appeler vieille bête...

— Mais non.... allons... dis donc.

— Eh bien... quelquefois... — j'ai l'air de rien... — je me promène tout autour de

l'église... et quand on ne me voit pas j'enfile la porte comme un boulet de canon... je vas droit dans un renfoncement... je me mets à genoux et je dis :

Seigneur! faut que je vous remercie tout de même!...

Hein! faut-il être bête??...

***

Il y eut dans la salle, parmi tous ces vieux capitaines qui buvaient à la décoration de Robertin, comme un chaud courant de sympathie.

Chacun éleva son verre et tous s'écrièrent :

— A la santé de Badignol!

— Après? demandèrent-ils d'une même voix.

Le capitaine Loquet continua.

— Et nous étions-là... comme deux imbéciles à nous serrer les mains... quand tout à coup

notre émotion fut coupée en deux par les cris... les battements d'ailes de poulets envolés... Cela venait de la basse-cour.

— Tiens, entends-tu ces sales bêtes... s'écria Badignol, c'est la seule cause de désunion dans notre ménage!... Si nous n'avions pas de poules... jamais nous n'aurions un mot... tonnerre! Figure-toi que ces garces-là... ne veulent pas venir autour de moi quand je les appelle!... N... de D...! tiens, tu vas voir si j'ai raison!...

Et il m'entraîna dans le poulailler.

Justement Augustine, en perspective du dîner, était au milieu de la basse-cour... choisissant de l'œil et visant la volaille la plus dodue. Elle avait à cet effet... un sac plein de grains qu'elle jetait à la volée en appelant... Petits!... petits! petits!

— Remarque... continua Badignol qui commençait à rager... que ces bêtes stupides accourent de tous les côtés à la fois.

En effet, un régiment de poules noires, blanches, rouges... tachetées, voletaient autour de

la ménagère, pour becqueter les grains qui tombaient de sa blanche main.

— Remarque encore que ces ânes-là ont l'air de ne pas se douter... qu'une d'elles va être la victime de ses appels.

Cela leur arrive pourtant deux fois par semaine d'être attrapées... par elle! — Rien n'y fait. — C'est à qui se pressera le plus en l'entendant crier : Petits! petits!...

Et moi, f.....! moi, qui ne leur ai jamais fait de mal, n... de D...! Quand je les appelle f...! elles se sauvent comme si elles avaient le feu au derrière, n... de D...! A quoi ça tient-il ?... je me le demande... Tu vas voir.

Inutile de dire qu'à son approche toute la basse-cour s'était sauvée...

Il prit le sac de graines des mains de sa femme.

— Et je fais comme elle, ajouta-t-il en jetant le grain à poignées.

Et je dis comme elle :

Petits!... petits!! petits!!! N... de D...!

Cependant les plus hardies ou les plus gourmandes s'approchaient... dessinant un cercle assez grand... lequel cercle... allait s'élargissant à mesure que le grain tombait en cascade!

— Tu le vois, murmurait Badignol... elles restent au moins à six mètres de moi!.. Mais avancez donc, enfants de garces!... Petits!.. petits!.. Mais venez donc quand je vous appelle, f... est-ce que je vous fais peur, nom de D...!

Et dans un paroxysme de colère... prenant tout à coup sa voix de commandement, qui faisait jadis trembler les vitres de la caserne:

— Petits!.. petits!!! serrez les rangs!!! nom de D...! tiens qu'est-ce que je te disais

Les voilà toutes f... le camp!... hurla-t-il en visant le maître coq avec son sac, et en le lui lançant dans les pattes. J'y renonce!!!

Inutile d'ajouter qu'Augustine et moi nous nous tordions de rire!

*
* *

— Et puis?

— Puis, assis entre lui et sa douce compagne, nous avons passé une soirée charmante.

Cependant, je regardais cette vieille moustache de soldat, blanchie sous trente ans de travail, d'honneur, de combats; je la comparais à cette jeune tête de femme, si pleine de grâce et de printemps, et je pensais : « Pauvre capitaine! c'est bien dangereux... Qui sait si cette enfant, un jour, malgré elle peut-être, ne sentira pas battre son cœur pour un autre, un inconnu, un passant qui n'aura rien fait, lui, pour être aimé, et qu'on n'en aimera pas moins. Qui sait, en revenant l'année prochaine, si je ne trouverai pas la maison close, les jurons éteints dans les sanglots? »

Je pensais cela et je ne voyais pas qu'Augus-

tine m'examinait, cherchant à lire dans ma pensée. Elle m'avait compris sans doute, car elle se leva de table, passa derrière Badignol, et, prenant tout à coup la tête du vieux soldat dans ses deux mains :

— Ah ! capitaine ! me dit-elle en le regardant avec toute la tendresse d'une jeune femme amoureuse ; vous direz à tous ses camarades... ce qu'il a fait pour moi, et vous ajouterez que je ne peux pas embrasser mon cher mari sans que mon cœur se fonde de joie et de reconnaissance... Vous leur direz que je suis bien au-dessous de l'honneur qu'il m'a fait de me prendre pour sa femme ! Vous...

— Ta ta ta..! va te coucher ; cela vaudra mieux ! cria Badignol sérieusement en colère.

— Ah ! voilà... quand je veux parler, il m'en empêche... C'est bien ! je vais me coucher... Bonsoir, capitaine.

Elle me tendit la main.

— Bonsoir, Madame... Je raconterai tout cela, soyez sans crainte... Je dirai que notre

frère d'armes a trouvé le bonheur dans vos bras!

Elle me regarda plus fixement... Je vis une rougeur subite monter de sa gorge à son front, et d'un geste adorable elle me fit de la tête un signe qui voulait dire : non!

J'allais lui demander une explication... lorsque Badignol tapa sur la table en jurant plus fort que jamais.

— Mille noms du diable! se couche-t-on?

Augustine disparut.

Restés seuls... et pris d'un soupçon étrange :

— Eh bien... mais... et moi, lui dis-je, où vas-tu me mettre?

— Là, dit-il... en ouvrant une sorte d'alcôve, ornée d'un petit lit en fer... Voilà ma chambre.

— Ta chambre?

— Eh bien! oui... ma chambre... Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire?

— Je croyais que ta chambre était celle... de ta femme.

— Alors... tu as cru que j'aurais...

Mais tu ne l'as donc pas regardée... C'est un ange du ciel... Et, alors... moi!... oh!... Tiens, si j'avais seulement essayé... je ne me le pardonnerais pas... Je l'ai prise pour la sauver de la misère, du déshonneur... Et je le lui aurais fait payer... moi? Non!... sois tranquille... Ça ne lui a pas coûté aussi cher!

Et Badignol s'éloigna en me serrant les mains!...

J'avais remarqué que deux fois il n'avait pas juré :

La première, quand il avait parlé de l'Église.

La seconde, quand il avait parlé d'Elle.

ENTRE SOLDATS

TENTATION!

ENTRE SOLDATS

TENTATION !

En racontant le mariage du capitaine Badignol... Loquet avait excité la verve et la curiosité de tous ces officiers réunis autour du bol de punch offert à Robertin.

Les uns trouvaient que Badignol avait poussé le scrupule bien loin.

Épouser une femme jeune, jolie... amoureuse... et vivre à ses côtés comme un célibataire... sous prétexte qu'on lui a donné son nom pour l'arracher au déshonneur et à la mi-

sère... certes, c'était là une belle et bonne action qui faisait honneur à Badignol... mais Badignol était seul capable de pousser le point d'honneur jusqu'au renoncement.

— Il a eu tort.

— Il a eu raison.

Là-dessus les avis étaient partagés.

— Alors, c'est qu'il ne l'aime pas, conclut un jeune officier... Vous ne me persuaderez jamais qu'on peut vivre à côté d'une jolie femme, l'aimer... en être aimé... recevoir chaque jour ses caresses, ses baisers... et... imiter Joseph... Remarquez encore que Joseph n'a laissé qu'une fois son manteau entre les mains de M^me^ Putiphar... qu'il ne s'est soustrait à ses séductions que par une fuite aussi sage que précipitée; et que s'il était venu le rechercher, on ne sait pas ce qu'il serait arrivé; du reste le cas est tellement extraordinaire, qu'il est passé à l'état de légende.

— Moi j'ai toujours soupçonné Putiphar d'être vieille et laide.

— Moi je crois plutôt que Joseph était un idéaliste... un rêveur... un explicateur de songes... de la race des hommes qui détestent les femmes.

— Bravo!... c'est cela, interrompit un vieux capitaine, qui, le nez dans son verre, humant le punch à petites gorgées... ne prenait jamais la parole que pour dire du mal... du beau sexe.

— Joseph détestait les femmes, il avait bien raison...

— Oh! capitaine.

— Mais oui... cent fois... mille fois raison!...

— Et Manassès, et Ephraïm, ses deux fils?

— Laissez-moi tranquille, grommela le vieil Hobret (ce soldat se nommait Hobret), avec vos deux fils... est-ce qu'autrefois comme aujourd'hui les enfants sont une preuve?... Moi je dis que Badignol est un sot... qu'il se mordra les pouces... tôt ou tard, de sa sottise...

Ramasser une fille au coin de la borne... lui donner son nom pour la sauver de la misère

— lui conserver l'honneur! la mettre dans une niche comme une sainte et n'y pas toucher... Blague ou sottise! voilà mon opinion.

— Ah! capitaine, vous êtes sévère! s'écrièrent les officiers en riant... clignant des yeux... se poussant du coude pour faire jaser le vieil Hobret... car chacun connaissait de longue date son horreur pour les femmes.

— Sévère! s'écria-t-il, en avalant d'un seul coup... son verre plein!... Jamais assez!.. Ah! que n'ont-elles qu'une tête!

— Pour les embrasser toutes à la fois, interrompit Robertin... Capitaine... je vous y prends...

— Moi! répondit Hobret avec un geste de profonde répulsion... Moi? dites pour leur couper le cou!...

— Elles vous ont donc bien fait la grimace, capitaine?

— Pas assez!.. Car j'ai été comme vous... entiché de ces maudites... J'ai cru ainsi que vous à leurs séductions... à leur enveloppe...

à leurs sourires... à leur coquetterie... J'ai mis comme vous le bout de mon doigt dans leur engrenage... j'y ai tout laissé... le corps... le cœur.

— Et aujourd'hui... vous les haïssez?...

— Non... je les méprise.

— Ah! ah!...

Ce furent de tous côtés des exclamations joyeuses et ironiques.

On voulait évidemment forcer Hobret à s'expliquer.

Les uns savaient qu'il avait été marié... et pas heureux en ménage.

Les autres inventaient des désagréments.

Tous ignoraient l'histoire vraie et brûlaient de la connaître.

Hobret remplit de nouveau son verre, le vida et reprit :

— Tenez, vous êtes tous là à raconter des histoires de femmes plus ou moins bêtes; je vais vous en dire une, moi; je ne sais pas si elle vous fera rire, mais elle est arrivée... à un de mes amis.

On se serra et on fit le plus profond silence.

*
* *

— Les choses remontent à trente ans. — Lambert,—j'appellerai cet imbécile Lambert,— était un simple officier de fortune, c'est-à-dire qu'il n'en avait pas. Il croyait à la femme; et un jour, il lui arriva de faire une grosse sottise, la plus grosse que puisse faire un galant homme : aimer.

Il était en garnison à Bourges, la ville la plus triste de France et de Navarre. Il y avait dans sa maison une veuve armée d'une fille vraiment très jolie, une blonde coiffée (c'était la mode dans ce temps-là), de longues papillottes roulées qui lui descendaient jusqu'à la taille, une taille qu'on aurait prise avec une pincette.

Il faut vous dire que par goût j'ai toujours

détesté les blondes, ajouta le capitaine en faisant tout de suite le sacrifice de Lambert.

Il s'aperçut aux sourires de l'auditoire de son oubli...

— Et Lambert aussi... reprit-il pour se rattraper.

Quant à Emma... (elle se nommait Emma), la coquine dérangeait les idées de Lambert... — Chaque fois qu'il rentrait ou sortait, il la trouvait dans les escaliers.... un escalier très étroit, où il était impossible de passer deux, sans se serrer l'un contre l'autre...

— Excusez, Mademoiselle!

— Faites donc, Monsieur l'officier.

Bourges est une garnison fatale... Les plaisirs y sont rares... rencontrer cette fille dans les escaliers fut bientôt la seule distraction de Lambert.

La première fois, il se dit : « Elle a de beaux yeux cette fille-là... » Le fait est qu'elle avait un gredin de regard... noyé dans je ne sais quelle canaille de langueur, qui vous en-

trait au fond du cœur comme un coup d'épée.

La troisième fois, il remarqua sa gorge... On portait... (c'était la mode à cette époque...) des satanés corsages... dits à la vierge... coupés carrément au milieu de l'estomac... des corsages taillés plutôt par le diable!... qui laissaient voir les seins... les épaules et les bras!... des seins droits, fermes comme un galet rose, des bras sculptés dans je ne sais quel marbre inconnu... et des épaules rondes... grasses... capables de tenter tous les sages du paradis... Or, Lambert était loin d'être un saint...

Dans l'espoir de la voir, de lui parler... il sortait vingt fois par jour... et chaque fois... il montait ou descendait, la tête pleine de cette merveilleuse beauté... la tête d'abord, le cœur ensuite.

Ici le capitaine Hobret tendit son verre en demandant à boire... et après avoir bu, passa la main sur son front pour en essuyer la moiteur, puis il continua :

— Au bout d'un mois de rencontres..., de

sourires et de banalités, Lambert voulut en savoir plus long.

A Bourges, les maisons sont généralement mal bâties; celle que j'habitais ressemblait à une cage de bois, et j'étais sûr qu'Emma logeait juste au-dessous de ma chambre.

J'avais souvent entendu sa mère, une vieille qu'on ne rencontrait jamais, lui crier :

— Emma... tu ne dors pas...

— Si maman.

— Je vois de la lumière dans ta chambre... Tu lis des romans... j'en suis sûre.

En effet, c'était la manie d'Emma. Je l'ai trop su plus tard.

Mais, un soir, j'entendis Emma répondre à sa mère :

— Non maman, ce n'est pas un roman. Je lis l'histoire très intéressante d'un gentil officier... brun, avec des petites moustaches..., qui a rencontré une belle jeune fille dont il est amoureux, et qui, certain d'être aimé d'elle, vient hardiment demander sa main.

— Tu es folle! répondit la vieille... dors...

*
* *

— Et moi, j'étais là, tout bête..., en train de labourer ma théorie; j'avais, grâce au calme de la nuit, parfaitement entendu la phrase d'Emma.

Cette phrase me rendait fou... j'essayai de m'endormir... Ah! bien, oui... Il me sembla que le plancher s'ouvrait, que mon lit descendait, pareil à un lit de féerie, dans la chambre d'Emma; qu'elle me tendait les mains... m'attirait dans ses bras!...

Ah! Bourges... Bourges... ville maudite!

Le lendemain, je me levai à cinq heures du matin... je réveillai un quincaillier... j'achetai une vrille... Je rentrai chez moi en me cachant comme un voleur... Elle était déjà sur l'esca-

lier... me regardant avec son sourire angélique... j'avais, je ne sais trop pourquoi, reculé en la voyant... Alors elle me dit de sa voix douce et tranquille :

— Bonjour, Monsieur... Lambert.

— Bonjour, Mademoiselle Emma.

— Vous avez bien dormi, cette nuit?

— Oui... non... Mademoiselle... Et vous?

— Moi, très mal... j'ai fait un tas de rêves... J'allais m'endormir, quand je vous ai entendu marcher... Il était bien matin...

Et comme je voulais passer après des excuses banales...

— Monsieur Lambert, vous perdez quelque chose, me dit-elle, en me montrant un objet qui sortait de ma poche.

C'était ma vrille.

— Merci, Mademoiselle, repris-je en rougissant malgré moi.

Elle eut un sourire infernal et un regard provoquant, qui me poursuivit jusque sur mon palier.

Rentré chez moi... j'ôtai mon habit... et je me mis à percer le plancher avec rage.

Mais l'opération n'était pas aussi facile que je l'avais espéré... Il y avait nécessairement un espace entre mon plancher et son plafond, quelque mince qu'il fût... ce vide était un gros obstacle.

Il fallait enlever un feuillet du parquet, attaquer les lattes légères recouvertes d'une couche de plâtre... Mais alors, ce trou, dans un plafond uni, ne se verrait-il pas de la chambre d'Emma... tout en admettant qu'il fût percé à une place favorable.

Je devenais positivement enragé... lorsque le soir, à peu près à la même heure... j'entendis la voix d'Emma... Elle appelait sa mère...

— Maman... maman.

— Quoi?

— Il faudra absolument changer mon lit de place, il est trop en face de la fenêtre... je sens des courants d'air.

La mère fit de sa chambre une observation

dont je compris le sens quand sa fille lui répondit :

— Certainement qu'en changeant la flèche de mon lit... cela laissera un trou dans le plafond, mais ce n'est pas une raison pour que je m'enrhume.

« Quel heureux hasard! m'écriai-je, prêt à remercier le ciel de son concours... (car tous les amoureux s'imaginent que le ciel s'occupe de leurs affaires.) Ce trou tout fait, voilà mon affaire... »

Je dormis encore moins cette nuit-là que l'autre. Et le lendemain, je n'osai sortir de ma chambre de peur de ne pas être là... quand on changerait de place le lit de mon adorée.

Ah! je n'attendis pas longtemps... dès le petit jour... il y eut un grand remue-ménage de meubles... à un grincement qui partait sous mes pieds... je compris que l'on dévissait la flèche du lit...

Chacun de ces grincements m'entrait dans le cœur...

Il me semblait qu'on déboulonnait pour moi... la porte du paradis...

Quelques instants après... mon plancher était percé à la bonne place... j'y posai un œil plein d'anxiété... et je vis... que je ne voyais rien.

J'aurais vendu mon âme pour voir quelque chose.

Je sortis comme un fou... et m'en allai errer dans la campagne... racontant mes peines aux bouleaux d'alentour.

La nuit... je rentrai désespéré... j'arrachai mes vêtements et me couchai en me vengeant sur mon oreiller que j'écrasai à coups de poing. — Dormir!... ah! bien oui... vous savez tous si on dort dans ces moments-là... Je me tournais... retournais, en maudissant la terre entière!... lorsque mes regards s'arrêtèrent sur un petit point brillant... lumineux... fixe dans mon parquet... une étoile au milieu d'un ciel noir... c'était mon petit trou éclairé d'en bas par la lumière de sa chambre.

Sauter de ma couche... me mettre à quatre pattes, fut le temps d'un éclair.

Pour la seconde fois... j'appliquai mon œil à l'ouverture.

O ciel, toute la chambre d'Emma m'apparut comme à travers un kaléidoscope... ce fut un éblouissement... un ravissement... et je serrai mon cœur à deux mains pour en arrêter les battements... j'étouffais!

Tenez... rien qu'en y pensant... j'étouffe encore, reprit Hobret... Versez-moi à boire... laissez-moi quelques instants de repos... je vous raconterai le dénouement demain.

ENTRE SOLDATS

SUITE DE LA TENTATION

ENTRE SOLDATS

SUITE DE LA TENTATION

Il faut croire que le capitaine Hobret avait, comme on dit vulgairement, empoigné son auditoire... car le lendemain presque personne ne manquait au rendez-vous... et toutes ces honnêtes et braves figures de vieux soldats penchées vers le narrateur... sollicitaient du regard la fin de son histoire.

Lui, cependant, s'était allumé au feu de ses souvenirs... — on le connaissait de longue date...

Ordinairement, c'était un officier sévère, un peu... ours, comme on dit au régiment; — il n'ouvrait la bouche que pour donner, très poliment du reste, un ordre bref... toujours bien compris — mieux exécuté... car on savait que le capitaine n'était pas tendre sur la discipline.

En dehors du service... il ne disait pas dix paroles par jour... Sa physionomie dure... ses yeux bleu faïence... son mutisme... son énergie... son sang-froid... tout dénotait chez cet homme une volonté de fer.

Au siège de Sébastopol, — il avait reçu l'ordre de tenir coûte que coûte dans un pli de terrain... C'était une sacrée place labourée par les obus... Il pleuvait là une pluie qui vous guérissait pour jamais des rhumes de cerveau et des rhumatismes... Instinctivement, à chaque bombe qui éclatait, les hommes baissaient la tête. — Lui seul se tenait debout... froid... impassible... riant... C'est la seule fois qu'on l'eût vu rire.

C'était la première fois qu'on l'entendait tant parler.

— Je vous disais donc, reprit-il après quelques instants de silence, que cette Emma... avait profondément troublé... surexcité les sens de...

— De Lambert?... acheva en souriant un des buveurs.

— Ah! oui... de... Lambert... Lambert, soit; j'aime mieux ça... — Lambert s'était couché la tête en feu... avec une idée fixe... — voir dans la chambre d'Emma... — Il avait troué le plancher... ce trou pendant le jour ne lui avait servi à rien... mais le soir venu... il brilla comme un charbon ardent... Alors il se leva, se mit à genoux... et cette chambre apparut à ses regards dans ses plus petits détails.

C'était une simple pièce modestement meublée... assez grande. — Aux fenêtres, de longs rideaux—contre les murs... une commode... une toilette, quelques chaises... Au milieu... un guéridon, et dans un angle à droite... un

lit... large... plat, froid... sec... sans courtine et sans garnitures... on n'avait pas eu le temps de replacer la flèche...

Une lourde lampe jetait une clarté éblouissante dans ce coin... Sur ce lit une femme était endormie.

Ici... je ne saurais vous dire que brutalement les choses... j'ignore toutes les expressions dont se servent les raffinés.

Cette femme étendue sur ce grabat... m'apparut à travers la furie de mes désirs... comme un être... idéal... fantastique... Jamais je n'avais rien vu de pareil... Toutes les beautés... toutes les formes... posaient là devant moi... m'éblouissaient.

La tête renversée sur son bras recourbé... faisait ressortir les lignes de son cou blanc... poli, scintillant sous la clarté de la lampe comme s'il eût été taillé dans un bloc de marbre... Le torse, fier, — hardiment planté dans des hanches robustes... — Les flancs larges, écrasés, valonnés m'apparaissaient rayonnant des mys-

tères de la fécondité... Des jambes longues... un peu grêles... adorables de contours, étaient terminées par des pieds d'enfant... Elle était couchée dans une pose superbe... pleine de mollesse... d'abandon... ne se doutant pas... ou se doutant trop de la puissance de ses charmes.

Moi... j'étais là... hébété, muet... presque terrifié, ne me rendant plus compte de ce que je voyais... allant instinctivement de ses lèvres ardentes... à ses cheveux longs... soyeux... dénoués... ruisselants, roulés autour d'elle comme des serpents d'or...

Messieurs, mettez-vous à la place d'un pauvre sous-lieutenant... en garnison à Bourges.

Tout à coup elle sembla s'éveiller... étendit le bras... toucha le bouton de la lampe!... La nuit brutale se fit et l'éblouissement disparut... elle avait baissé le rideau.

Ah! Messieurs!... Lambert a passé un rude quart d'heure... mais quelle nuit! et comme il attendait le jour pour se précipiter dans les escaliers... afin de retrouver son rêve...

Il lui fallait cette femme!... — Pour la posséder... il aurait tout donné, — vous m'entendez bien..., — tout... — tant il était ivre... tant il était fou... tant il était ensorcelé!

J'ai oublié de vous le dire... — Lambert était à cette époque... adjoint au trésorier. — Si le capitaine Hobret avait voulu faire un effet en plaçant là ces trois mots *adjoint au trésorier*... il faut avouer qu'il était un habile metteur en scène... car à ces mots l'attention redoubla.

*
* *

— Si nous buvions? dit Hobret en remplissant son verre.

— A la vôtre, capitaine.

On trinqua.

— Continuez, capitaine.

Hobret reprit :

— J'attendais donc le soleil avec la plus vive impatience pour revoir Emma... mais ce jour-là — pas plus que les suivants — je ne pus l'apercevoir. Je passais mes journées dans ma chambre, écoutant tous les bruits qui venaient de son appartement.

— Rien... — Vingt fois par nuit... je collais mon œil au trou du plancher... — Rien... obscurité complète... Je n'osais plus me coucher... Je devenais positivement enragé.

Un soir pourtant, c'était la quatrième nuit, — j'entendis sa voix...

Selon son habitude... elle adressait la parole à sa mère... d'une chambre à l'autre... Elle disait :

— Alors, maman, c'est décidé... tu pars demain?

— Oui, répondit la mère.

— Tu ne me laisseras pas seule longtemps ?

— Deux ou trois jours...

— Dors bien... et sois sans inquiétude... je te réveillerai.

J'ai pu, depuis trente ans, entendre le fracas de cent canons, j'ai pu voir mourir des milliers d'hommes, je n'ai jamais ressenti une émotion pareille!

Sa mère allait en voyage! Emma resterait seule!!

***

Il me parut que le ciel s'ouvrait. Je ne sais plus ce que je dis, ce que je fis; je me souviens seulement que je dansai en chemise dans ma chambre. Le lendemain, en effet, à cinq heures du matin, une voiture vint chercher la bonne femme. On descendit un tas de paquets; la voiture partit, la porte de l'allée se referma; j'entendis Emma remonter l'escalier.

A tout ce remue-ménage succéda un silence profond.

Elle et moi, nous étions seuls dans la petite maison.

Mille pensées traversaient ma pauvre cervelle. Je voulais descendre, enfoncer sa porte, tomber à ses pieds en lui criant : « Me voilà!... je t'aime... je t'adore!... prends-moi! » la prier, la supplier, la tuer!... si elle ne voulait pas.

Je ne sais ce que j'allais faire... quand un coup heurté contre ma porte fit dresser mes cheveux.

Comme la plupart de nous tous, je laissais ma clef en dehors.

— Entrez! criai-je.

La porte s'ouvrit... je devins affreusement pâle. Mes genoux se heurtèrent...

Une tenaille me serra la gorge...

C'était elle!!

Elle... chez moi... Emma!... ma vie... mon désir, mon rêve, ma folie, ma passion, tout mon être!

Elle entra.

Effrayée de son action... me faisant signe de la main de me taire... elle s'approcha lentement et tomba dans mes bras!

*
* *

Pendant trois jours que dura l'absence de sa mère, ce fut... de la folie... du délire... clartés du ciel... feux de l'enfer... qui brûlent, dessèchent les os et vous jettent dans des extases sans limites.

Ah! Messieurs... Bourges! quelle garnison!!

*
* *

La mère revint... Que m'importait!.. est-ce que quelque chose pouvait nous séparer? Emma était à moi... resterait mienne.

Eh bien! pas du tout... La mère revenue, la fille s'enferma de nouveau et disparut de ma vie comme un jour qui tombe.

***

La possession, loin d'avoir tué mon amour, ne fit que l'irriter... Je ne mangeais pas, je ne travaillais plus...

Oh! la théorie dans ces moments-là... comme elle a tort!

A quelque temps de là... il me manquait quinze cents francs.

Avais-je été volé? peu importe. Cet argent m'avait été compté pour payer à la place de

mon supérieur, empêché. Je vous l'ai dit, je n'avais aucune fortune; si je ne payais pas le surlendemain, j'étais perdu.

Sans proférer une plainte, je me mis à chercher froidement cet argent. Décidé si je ne le retrouvais pas... à me brûler la cervelle.

Du reste, je ne pensais pas à cette perte... à mon nom... à mon honneur. — Je pensais à elle. Je ne voulais pas partir sans la revoir... au moins une fois.

Le surlendemain, n'ayant rien trouvé, je me décidai à frapper à sa porte.

Elle vint m'ouvrir!

— Mon Dieu!... me dit-elle, qu'avez-vous?

J'essayai de sourire...

Rien — répondis-je... mais venez tantôt à sept heures, — il faut absolument que je vous parle.

Le soir quand je rentrai... elle était chez moi... assise, dans l'ombre... elle se leva... me prit la tête dans ses mains.

— Qu'as-tu? murmura-t-elle, tu me fais peur.

— J'ai... que je veux t'embrasser pour la dernière fois.

Alors, — l'obscurité aidant à cacher ma honte, je lui racontai brièvement la perte de mon argent.

— Et tu veux mourir pour ça? s'écria-t-elle.

— Pour ça?... — mon enfant... — Pourquoi donc veux-tu qu'un soldat meure?

— Attends... — attends, me répondit-elle.

— Elle s'échappa de mes bras... descendit rapidement l'escalier... quelques instants après elle remontait.

— Viens... — J'ai tout dit à ma mère... — Ma mère veut te parler.

*
* *

Elle m'entraîna. Au bout de quelques instants je comparaissais devant cette vieille femme,

la créature la plus jaune... la plus maigre... la plus horrible que j'aie jamais vue.

Elle me regarda pendant quelques secondes avec des yeux verts qui brillaient comme ceux d'un chat...Puis, avec un geste théâtral (elle avait joué la comédie en province dans le temps):

— Je devrais vous gronder, Monsieur, me dit-elle, — mais ce n'est pas le moment... occupons-nous du plus pressé... de votre honneur!!... — plus tard nous penserons à celui de ma fille.

Elle me remit les quinze cents francs qu'on m'avait volés.

Je courus payer ma dette...

Mais en comptant... il me sembla que j'avais déjà eu ces espèces entre les mains. Il y avait surtout un billet de banque de cent francs, déchiré au coin d'une certaine façon, qui aurait dû me convaincre. — Mais quoi?... J'étais jeune, amoureux.

Si cette idée passa dans ma cervelle... — je me reprochai une semblable pensée.

*
* *

Au bout de trois mois j'étais le mari d'Emma... car je n'avais que mon nom pour acquitter cette dette-là.

*
* *

Ah! ce fut une horrible épouse, qui remplit ma vie d'amertume... elle aurait traîné mon honneur dans la boue... si mon honneur n'était pas placé si haut!

Du reste, disons-le à sa décharge — pour cette nature ardente, — les mots vertu, devoir, moralité... n'existaient pas.

*
* *

Ici le capitaine s'arrêta essuyant son front du revers de sa main.

— Et qu'est-elle devenue? demanda une voix...

Hobret jeta sur nous un regard circulaire et après un silence :

— Elle est morte! dit-il.

— De quoi?... insista la voix.

— De la petite vérole!

ENTRE SOLDATS

LES OPINIONS DU MAJOR GROSEL

ENTRE SOLDATS

LES OPINIONS DU MAJOR GROSEL

Le major Grosel entra au cercle au moment où le capitaine Hobret finissait son histoire.

C'était, comme presque tous les majors, un homme fort, puissant... enfin, un gros major. — Son portrait, au physique, est inutile à faire, — tant un gros major ressemble ordinairement à un autre gros major... — Du reste, parfaitement brave... à cheval sur la discipline... sévère, mais juste... il n'avait qu'un défaut... était-ce bien un défaut?

Tout paraissait laid... bête ou mauvais au major Grosel.

Jamais personne ne lui avait entendu dire : c'est beau.... c'est bon.... c'est bien...

On l'aurait placé inutilement devant les sept merveilles du monde.

Il aurait comparé les *jardins de Babylone* à un carré planté de choux.

Le *phare d'Alexandrie* à un cas de Suisse dans une lanterne.

La *statue de Jupiter olympien* à un bonhomme de pain d'épice.

Le *temple de Diane* à une baraque de la foire et les *Pyramides d'Égypte* (la seule chose qu'il lui avait été permis de contempler), — à une décharge publique.

Cette manie de trouver tout mal, tout vilain... lui avait valu bien des désagréments dans sa longue carrière, — mais ne l'avait pas corrigé — au contraire ; — c'était peut-être pour cela qu'il était resté major.

En effet, quand Thiers avait été élu prési-

dent... il était question de son avancement.

Grosel était entré dans le café de la place, le *Moniteur* à la main... jurant, tempêtant, criant :

— Qu'est-ce qu'ils m'emb... avec leur président, — Thiers, — bien nommé — le tiers d'un homme, — six pouces de jambes et le dos tout de suite! Ils veulent la République tout *entière!*... sans jeu de mots, Messieurs... Je n'en fais jamais : ceux qui font des calembours sont des imbéciles!...

Bref, il resta major comme devant... il ne se plaignit pas... mais son pessimisme redoubla...

Et le plus curieux, c'est que Grosel, qui ne regardait les choses et les gens qu'à travers une loupe difforme... n'y mettait aucune méchanceté.

C'était un tic, une manie... dont il était souvent la première victime.

*
* *

Il appelait cette manière de juger — son franc parler.

Ses camarades se plaisaient presque toujours à lui demander son opinion...

— Major?

— Quoi?..

— Que pensez-vous du commandant du troisième?

— Le commandant du troisième?.. c'est un officier à lunettes.

— Un bon soldat!

— Quand on porte des lunettes... on ne se fait pas soldat, on se fait notaire.

— Hé... notaire!... pas si bête... un bon état!...

— Notaire!... J'aimerais mieux être galérien!!

— Pourquoi?

— Je n'en sais rien... c'est mon opinion.

*
* *

— Major, on parle des débuts de la Patti... Vous connaissez la Patti?

— Je ne connais que ça... avoir un poil dans la main quand on est de corvée... l'indolence... la paresse... l'apathie!...

— Mais non, major... vous n'y êtes pas... la chanteuse...

— Ah! oui... oui... je sais. J'avais une chienne — quand on lui marchait sur la patte — elle poussait les mêmes cris. Elle a épousé... un noble... un marquis... un baron... un normand du pays de Caux.

— Justement.

— Drôle de mariage!.. Ils ont joué à donne-moi de quoi que t'as... je te donnerai de quoi que j'ai... il lui a donné de son nom... elle lui

a donné... de sa voix... — Tout ça a fait un mêli-mêlo, — un air à élever les serins... — La chanterelle a cassé.... et ils se sont repris leurs affaires...

— « Rends-moi mon nom... v'là ta serinette!... » — Le mariage... pitié!

— Vous n'êtes pas partisan du mariage?

— Institution infecte! — On prend une jeune fille..., on lui dit : « Tu es un ange!... ta place est au ciel!... » — et le lendemain on lui dit : « Cire-moi mes bottes... » Elle vous fait cocu... c'est bien fait.

— Heureusement que le divorce...

— Le divorce? institution stupide!.... J'ai vécu pendant trois ans avec une femme... je lui ai fait onze enfants... que voulez-vous qu'elle devienne?

— Pourtant, major, quand on est amoureux.

— L'amour?... Je connais encore... — bonne blague!

Un petit Dieu malin qui a un carquois avec une flèche — toujours la même, — qu'il essaie

de mettre toujours dans le même cœur... voilà mon opinion.

*
* *

Enfin nous n'en finirions pas si nous voulions enregistrer les opinions du major...

Nous voulons seulement vous raconter des anecdotes à son sujet.

Un jour, un camarade l'invite à son repas de noces.

— Un repas de noce?... je connais ça... une machine bête, inventée par les restaurateurs. — On se met à table — potage froid — poisson pêché depuis quinze jours, viandes de rebut... vins frelatés... — détestable!... — On est serré entre une femme grasse en rubans à coques jaunes qui pleure dans votre assiette... et une grand fillette qui vous enfonce ses coudes dans l'estomac... — En guise de pousse-café... on

chante des gaudrioles... à faire rougir les contes de La Fontaine :

Bouton de Rose.

Fleur bientôt fanée.

Je te vois petit polisson...

On appelle cela s'amuser... dans les plus honnêtes sociétés...

Si j'avais une fille... j'aimerais mieux lui faire lire... Boccace... Parny et Crébillon, que je n'ai pas lus... plutôt que de la conduire à une noce. — Au moins j'aurais l'espoir qu'elle ne comprendrait pas. — Indécences sans nom, voilà mon opinion!!

***

Malgré cela... Grosel promet d'aller à la noce, — il y va; — il arrive en plein bal, — les danses l'exaspèrent... et il s'adresse

à son voisin, un monsieur cravaté de blanc...

— Monsieur... excusez mon indiscrétion... mais pourriez-vous me dire... pourquoi on met une cravate blanche quand on s'expose dans ces sortes de réunions?

L'interpellé... reste un moment interloqué... puis finit par dire :

— Mais... je ne sais pas.

— Ah! voilà... vous ne savez pas — ni moi non plus; — mais ne trouvez-vous pas cela absolument bête?.. Oui, Monsieur..., il faut être idiot pour faire quelque chose qu'on ne comprend pas...

Du reste, le bal est infect... très mal composé...; où a-t-on été chercher une pareille collection de singes... Tenez, regardez donc cette grosse dame là-bas... près de l'orchestre — si on peut appeler cela un orchestre. — Croyez-vous qu'elle est assez laide... et prétentieuse... avec son perroquet sur son turban pistache...

— Capitaine, répond le monsieur, si vous

parlez de cette dame... je vous ferai observer que c'est ma mère.

Grosel, un peu embarrassé, veut s'en sortir.

— Je ne vous parle pas de cette dame... à droite... je parle de celle qui est derrière, à gauche... qui a des hannetons sur son bonnet... un nez aplati comme le manche d'une casserole...

— Capitaine, reprend le monsieur... je vous ferai observer que c'est ma sœur...

—Parce que vous confondez... reprend Grosel, qui tient à ne pas blesser son interlocuteur — remarquez bien — je vous indique... à droite — vous regardez à gauche... Je parle de cet invité à côté, qui a l'air d'être assis sur une baïonnette... ce civil fagoté comme un épouvantail à moineaux...

— Capitaine, c'est mon beau-frère!

— Eh bien! il faut avouer, mon cher Monsieur, s'exclame Grosel impatienté, que vous avez là une sacrée famille.

— Capitaine!

— Non, Monsieur... Quand on a une famille pareille, on ne la sort pas... on la met dans une malle... on s'asseoit dessus... et on n'expose pas un galant homme à exprimer sa façon de penser... Voilà mon opinion!

Le monsieur regimbe, veut des excuses.

— Des excuses? crie le capitaine... Certainement, il est dans son droit. Je lui en ferai quand il aura mon sabre dans le ventre!

On ne put jamais le sortir de là.

*
* *

On se plaisait encore à lui faire raconter des chose de sa jeunesse.

— Major?

— Après?

— Vous n'avez donc jamais été amoureux?

— Si — une fois — comme tout le monde. — C'était en garnison à Limoges... Limoges,

ville exécrable, où on ne rencontre que des faïenciers...

J'étais sergent... Il y a longtemps de cela.

— Vous deviez être beau garçon?

— Très vilain — les hommes, d'ailleurs, sont tous laids...

Nous étions quelquefois commandés pour figurer au théâtre. Dans ce théâtre, qui était bien, du reste, la plus salle boîte que j'aie jamais vue, il y avait une petite polisseuse sur porcelaine qui m'avait donné dans l'œil...

J'étais prêt à faire des folies pour elle.

Le soir, elle figurait, — et chaque fois que cela m'était possible... j'allais conduire mes hommes dans la coulisse. Là... je voyais Virginie — elle s'appelait Virginie — tantôt en bayadère... tantôt en grisette... le plus souvent en maillot. La drôlesse avait remarqué que je n'étais pas insensible à son endroit... et elle m'agaçait.

Ce jeu avait fini par faire rire les comédiens. L'un d'eux me dit un jour :

— Sergent, — la petite en tient; — montez donc dans sa loge.

Je veux monter... une espèce de régisseur m'arrête au passage, en me criant :

— Sergent, on ne monte pas dans les loges.

— Mes hommes y vont bien.

— C'est différent, sergent... Vos hommes figurent... Si vous voulez figurer...

Espèce de pékin!... traîner mes galons sur les planches... — Pourtant... (là, j'ai vu que l'amour était un animal dont il fallait se méfier...) l'idée de voir Virginie ne me sortait pas de la tête... Un beau soir, on jouait *Robert le Diable*.

— Je permute avec un camarade.

— Je m'introduis dans un maillot vert... je me colle sur la figure un masque orné de cornes... (nous faisions les démons dans l'acte des Nonnes)... et je m'introduis dans la loge des dames...

*
* *

Elles étaient là une dizaine de femelles qui se mettaient du plâtre sur le cou, sur les bras, sur les épaules... partout enfin.

En m'apercevant, elles poussent des cris de Mélusine... — Mais Virginie me reconnaît... demande grâce pour moi... et bref, il est convenu que le soir même, après la figuration... elle me recevra dans sa chambrette.

Promesse pleine d'espoir... confirmée par la remise de son passe-partout... attendu qu'à Limoges... les maisons sont veuves de concierges.

Le spectacle terminé... je remonte dans la loge des hommes... j'arrache mon masque... je retire mon maillot vert... j'enfile mes bottes, mon pantalon et ragrafe ma tunique... — J'étais si pressé... — le cœur me battait si fort, que

me voilà à courir à travers les rues pour me retrouver le plus tôt possible dans les bras de Virginie.

J'arrive... — j'ouvre la porte d'en bas... — je grimpe quatre à quatre — elle demeurait au sixième au-dessus de l'entresol.

Et bientôt... je me trouve dans son réduit. — La chambre était grande comme un mouchoir de poche... le lit juste large comme une planche... Dans ce lit, Virginie m'attendait, couchée dans des draps blancs... coiffée d'un bonnet blanc... d'une camisole blanche; enfin je n'ai jamais vu rien de si blanc.

J'étais tout en sueur... — Elle me dit — repose-toi...

— Me reposer! j'avais bien le temps!.. mes hommes m'attendaient au café du théâtre... enfin je n'avais pas de permission... — Je dégrafe ma tunique — je retire mes bottes — Virginie pousse un cri — je reste stupéfait. — Ses bonnes amies avaient fourré du noir de fumée dans mes escarpins. — En courant, le

noir était remonté jusqu'aux reins. Pour aller plus vite, j'avais mis ma chemise sous mon bras. — A partir de la ceinture, j'avais l'air d'un nègre!...

Je lui dis : « Ça ne fait rien. »

Elle me repousse... Une lutte s'engage. — Elle crie au secours... la garde arrive.

On m'a fourré quinze jours au bloc, et pendant plus de trois mois... j'avais beau frotter, me savonner, m'étriller... mon noir de fumée ne voulait pas me quitter.

A partir de ce soir, ou plutôt de ce noir, j'ai renoncé aux femmes!

*
* *

C'est ainsi que Grosel avait connu l'amour, et l'on riait...

Un jour, pourtant, on manqua ne pas rire.

Peu s'en fallut que le major ne payât cher sa manie de tout dénigrer.

Le colonel avait deux nièces... deux adorables jeunes filles... si jolies... si charmantes... qu'elles étaient l'orgueil du régiment.

L'une avait dix-sept ans et s'appelait Cora;

L'autre, l'aînée, — dix-huit ans, — et se nommait Rose.

Chaque année, elles venaient passer quinze jours chez leur oncle.

Si le colonel en était fier!... Je vous le laisse à penser.

Au moment de leur arrivée — à époque fixe — presque tous les officiers relevaient plus fièrement leurs moustaches, à la parade ; il fallait voir quel chic on se donnait... involontairement... en tout bien tout honneur... cela va sans dire.

Un soir, le commandant entre au cercle en s'écriant :

— Messieurs, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

— Laquelle?

— Les nièces du colonel sont arrivées... le diable m'emporte... si je sais comment elles font; mais chaque année elles nous reviennent plus jolies.

Et chacun s'extasiait sur leur beauté... sur leurs grâces...

L'un penchait pour Cora, la blonde.

L'autre pour Rose... la brune.

— Et vous, major?...

— Moi?... grommela Grosel... ne me forcez pas à dire mon avis...

— Vous les trouvez vilaines, peut-être?

— Je les trouve... eh bien, je les trouve absolument laides.

Ce fut un *tollé* général.

— Oui... laides... j'ai le courage de mon opinion... elles sont affreuses.

Un « oh!... » de réprobation exaspéra Grosel, qui s'écria...

— Et si vous voulez savoir toute ma pensée... je n'en voudrais pas pour... me faire la barbe!!!

Un second « oh!!! » plus accentué vint couvrir cette fois le jugement du major, qui reprit hors de lui :

— Quoi? c'est mon opinion... Et vous le savez, quand j'ai formulé une opinion... rien ne peut l'ébranler... Je le répète donc, je n'en voudrais pas... pour... me faire... la... bar...be!!! Et sur ces mots, bien soulignés, Grosel quitta la salle.

***

Le surlendemain, le major fut prévenu que la veille, au rapport..., on avait répété la phrase au colonel.

Le pauvre homme devint tout pâle... N... de D...! quel est le Jean f...-qui a dit cela!... Mon colonel que j'aime, que j'estime comme la prunelle de mes yeux... un vieux compagnon... qu'est-ce qu'il a dit?

— Il a rassemblé le corps des officiers... et il vous envoie chercher...

— Pourquoi faire?

— Pour exiger des excuses.

— Des excuses!... Allons-y.

Le major arrive, tout soufflant, chez son supérieur; il s'élance au-devant de lui, et, tout ému... les larmes aux yeux...

— Ah! mon colonel, s'écrie-t-il... mon brave colonel... Je ne vous fais pas des excuses... Non, mille diables!... Ce n'est pas assez! Je vous demande pardon... Colonel, vous me connaissez... C'est du plus profond de mon cœur!... On n'est pas brute comme moi!... Parce que je me ferais tuer pour vous!... Oui, j'ai dit cela... Mais je m'en repens, et la preuve que mon repentir est sincère, colonel... je vais vous la donner... J'ai dit en parlant de vos nièces... Je n'en voudrais pas pour me faire la barbe... Eh bien, je retire la phrase... Je veux bien!!

*
* *

Et depuis ce temps, le major Grosel s'est changé en point d'admiration!

Il trouve tout... joli... superbe... magnifique.

Hier, on lui demandait ce qu'il pensait de la lutte des Jésuites contre le gouvernement.

Il répondit :

— Je pense qu'ils sont dans leur droit et que le gouvernement n'a pas tort! voilà mon opinion!

LA NUIT DES NOCES

LA NUIT DES NOCES

M^me^ Ramona vient de marier sa fille. Gros émoi dans le haut commerce.

Élisa est une grande demoiselle élevée à la brochette par une mère tatillon... bonne femme au fond... excessivement curieuse des mystères d'amour... et qui n'a jamais eu de jeunesse.

Instruite à la dure école du labeur journalier, elle a épousé un certain Ramona..., quincaillier, qui l'a fourrée, le lendemain de son

mariage, entre quatre grilles, devant un grand-livre, en lui disant : « C'est toi qui tiendras la caisse. » Pendant vingt ans elle a vécu là, ne connaissant des plaisirs de la vie que le *doit* et *avoir*.

Quant elle est devenue mère, on lui a pris sa fille... Élisa a été mise en nourrice, et sa vie a été la même chose... une longue addition. Quand Élisa est revenue de nourrice, on l'a mise dans une petite école, puis dans un grand pensionnat... Elle ne l'embrassait qu'une fois par mois.

Cependant, en la voyant grandir, M^me^ Ramona s'est fait un serment.

Elle a été sacrifiée, soit ! elle n'a jamais connu un moment de liberté. C'est bien !... Mais elle a lu quelques romans. Ces romans lui ont appris que la femme a un cœur... que ce cœur a soif d'amour... que l'amour est le seul bonheur de la vie... que sans amour la jeune fille est comme un navire désemparé battu par la tempête !... De ‹ tas de vieux romans loué au

cabinet de lecture le plus voisin elle a retenu les principales balivernes :

Sans amour, une femme est une pierre ponce.

On ne peut mourir de faim... on peut mourir d'amour.

Voyez, Angélique a dix-huit ans, elle n'aime pas, c'est un chardon desséché... elle aime, elle devient fleur !

D. Pourquoi l'amour est-il le premier des laboureurs ?

R. Parce que, quand on s'aime... on sème.

(*Manuel du Cultivateur amoureux.*)

Le cœur d'une jeune fille est une locomotive ; quand on ferme sa soupape, il éclate.

Puis encore elle lisait dans les journaux aux faits divers :

La jeune Adèle, en voyant que son père lui refusait la main d'Arthur, s'est jetée par la fenêtre du cinquième étage. Heureusement elle est tombée sur le porteur d'eau qui traversait la cour... elle en sera quitte pour quelques contusions... L'état du porteur d'eau est désespéré.

*
* *

Ces lectures ont fait frémir Mme Ramona. . Élisa n'avait pas quinze ans que sa mère cherchait à lire dans son âme.

Une nuit elle avait osé dire à son époux :

— Élisa sera bientôt bonne à marier... il me semble que Jules son cousin... notre premier commis...

— C'est bon, avait répondu le père Ramona... ne vous occupez pas de cela « j'ai son affaire » : un projet que je nourris depuis trois ans... Vous connaissez le petit vicomte de La R...

— Comment! le vicomte de La R...? mais il a quarante ans.

— Il nous doit 17,000 francs...

— Mais il est chauve...

— Il est vicomte... notre fille sera vicomtesse.

A partir de ce jour, Mme Ramona ne s'endormit plus qu'en rêvant qu'Élisa se jetait par la fenêtre et tombait... sur un porteur d'eau.

Elle ne regardait plus sa fille qu'avec des larmes d'attendrissement.

Quelquefois elle serrait la main de Jules et lui disait : « Du courage ! »

— Il en faut, répondait Jules en levant les yeux au plafond.

— Pauvre Élisa ! murmura-t-elle un soir.

— Oh ! ne m'en parlez pas, reprit Jules, elle se conduit bien mal avec nous.

— Comment ça ?

— Après m'avoir juré de n'être qu'à moi, elle...

— Elle obéit à son père, interrompit sévèrement Mme Ramona.

— Elle n'obéit pas à son père en faisant la coquette avec Alfred.

— Quel Alfred ?

— Le nouveau commis... un audacieux qui ne s'en tient pas... lui à un amour platonique.

— Alfred? c'est impossible.

— Ayez l'œil.

Elle eut l'œil et s'aperçut facilement qu'Alfred avait complété Jules.

Pour calmer son émotion, elle relut cette phrase :

« Le cœur d'une jeune fille est une locomo-
« tive : quand on ferme sa soupape... il
« éclate. »

— Ne fermons rien, murmura Mme Ramona.

Mais dès lors... elle fit tout ce qu'elle put pour hâter le mariage de la trop ardente Élisa.

*
* *

Enfin, hier, le vicomte de La R... a eu l'honneur de devenir son époux.

Tout le haut commerce assistait à cette noce... On a ri beaucoup... Mais le vicomte de

La R... est un sceptique... L'important pour lui... c'était la dot... trois cent mille francs!... Toutes les choses se sont très bien passées... Le vicomte a emmené sa femme dans un charmant appartement... rue du Helder. Seule, M^me^ Ramona a passé une mauvaise nuit.

Le lendemain, elle vole chez sa fille... Elle la trouve très calme, le visage pas fatigué du tout; elle la prend dans ses bras.

— Ah! ma pauvre enfant!... Quelle inquiétude! je ne vis pas... et ton mari?

— Mon mari?

— Qu'est-ce qu'il en a dit?

— Que voulez-vous qu'il dise, ma bonne mère?

— C'est que je pensais à Jules, à Alfred.

Élisa éclata de rire.

— Rassurez-vous, maman. Mon mari a été très gentil. Il s'est conduit en parfait gentilhomme; il n'a dit qu'une seule phrase, que du reste je n'ai pas comprise.

Sur les trois heures du matin, il m'a donné

deux ou trois petites tapes sur la joue, et il a ajouté :

— Eh bien je suis très content!

— Pourquoi? ai-je demandé.

— Parce qu'avec une femme comme toi, je peux tomber dans la gêne; je suis toujours sûr d'être bien à mon aise!

LA RIEUSE

LA RIEUSE

— J'ai dit qu'il ne suffisait pas toujours d'épouser une jeune fille innocente... — élevée par une mère rigide, et peut-être trop prudente, pour être heureux en ménage.

Aujourd'hui je veux vous raconter l'histoire de ce pauvre Valcorne et de la rieuse Angèle. — Angèle... a été élevée dans un superbe pensionnat... elle a reçu une brillante éducation. — Elle sait *Ah ! vous dirai-je maman* sur le piano — elle sait que Paris est en France

— Londres en Angleterre — elle connaît la valse à trois temps — elle sait que les bals se donnent en hiver — qu'en été on va à Trouville — elle se doute de l'orthographe... et dessine d'après la bosse...

Enfin Angèle possède une instruction aussi complète que possible... c'est-à-dire qu'elle a mis quinze ans... à ne rien savoir du tout!

Est-elle innocente?... absolument... si vous entendez par innocence... la chasteté physique.

Quant à la théorie... Elle et ses trois compagnes : — Adèle Marsan, Élisa Robert et Agathe, surnommée la petite Bichette, parce que son tuteur ne l'appelle pas autrement... sont très avancées.

*
* *

Elles forment un quatuor adorable... quelque chose comme les quatre Grâces! Adèle est

brune... Agathe est rouge... Élisa est châtain clair... Quant à Angèle elle est blonde comme un lever de soleil.

Il faut les voir arpenter gravement la grande cour de la pension... dédaigneuses des jeux innocents des petites.

Jouer à la balle... sauter à la corde... faire des trous dans le sable... chanter *Nous n'irons plus au bois!*... c'est bon pour les bébés!

Ces grandes font bande à part, et elles ont bien autre chose à penser qu'à s'amuser.

L'une a son cousin Henri, qui lui a serré la taille en valsant...

L'autre attend son idéal. — Chez sa mère... il y a un tas de jeunes gens qui se disputent sa main. Tous riches... tous titrés... tous empressés... Mais la belle dédaigneuse n'a pas encore choisi... elle a le temps... elle verra quand son cœur parlera.

La troisième ne comprend que la coquetterie.

— Ah! ma chère... si tu savais... A notre

dernier bal, la marquise a fait sensation. Elle avait une robe collante, — toute garnie de point d'Angleterre, — semée de roses mousseuses... une traîne à n'en plus finir... Elle était dans le salon, que sa queue était encore dans l'escalier!... Et des rubis, des émeraudes, des diamants!... Moi, quand je me marierai... si mon mari ne me donne pas une toilette semblable... il sera bien à plaindre!...

Pour se raconter ces fadaises... elles s'arrêtent... se prennent les mains... rapprochent leurs jeunes têtes l'une contre l'autre... On dirait qu'elles agitent les questions les plus graves.

Et les petites, en les voyant marcher... s'arrêter... se réunir... se séparer avec des mouvements de hanche pleins d'importance... ouvrent des grands yeux... et se disent : — Nous aussi, quand nous serons grandes, nous causerons tout bas.

Pourtant... il y en a une parmi les quatre qui jette la perturbation dans ces conciliabules extraordinaires.

*
* *

Cette Angèle, la blonde... ne fait que rire... rire de tout... sur tout... pour n'importe quoi.

On a beau la gronder.

— Voyons, Angèle !... tu ne seras donc jamais sérieuse?

— Il n'y a rien de drôle dans ce que nous disons, nous parlons de la vie.

— De l'avenir... qui s'avance... car il faut bien le croire ; nos parents daigneront s'apercevoir que nos robes courtes ont fait leur temps.

— Moi, je me suis déjà plainte... J'ai prévenu la sous-maîtresse... Je lui ai dit : « Madame, je vous prie de me donner une robe longue... A la messe, les jeunes gens regardent mes jambes. »

— Tu as raison, c'est indécent.

— Oh! pour toi... pas encore.

— Comment, pas encore?

— Attends les mollets.

— Mademoiselle! j'en ai autant que vous.

— Ah! non...

— Ah! si...

Les avis sont partagés.

— Il y a une chose bien simple, s'écrie Angèle en riant... mesurons-les!

On s'en va tout au fond du jardin... On prend une paille... — C'est Angèle qui est l'arpenteur! Et elle rit... elle se tord!!

— Angèle, sois donc grave... Il s'agit d'un pari... mesure bien.

— C'est Agathe qui a les plus gros...

— Oh! par exemple... C'est moi!

— D'abord... tu as triché... tu l'as mesurée en haut... moi en bas de la jambe... Recommençons... plus haut... plus haut.

Et comme les petites, intriguées, ont cessé leur jeu et s'approchent curieusement :

— Allez-vous-en, Mesdemoiselles... crie An-

gèle!... Nous faisons un cours d'histoire naturelle... ça ne regarde pas les gamines!

Enfin, après vingt essais infructueux, on décide que décidément Agathe a les plus gros.

Et Agathe s'éloigne avec un air de triomphe... une démarche pleine d'importance!

Élisa vexée la suit en murmurant :

— Pourvu que je ne sois pas rouge, c'est tout ce que je demande.

*
* *

A quelque temps de là, Angèle se précipite en éclatant de rire au-devant de ses compagnes :

— Ah! Mesdemoiselles, pour le coup vous allez faire comme moi!

— Qu'y a-t-il?

— Ma tante vient de me demander au parloir. Vous connaissez bien ma tante... ma tante Mu-

che... celle qui a un œil en avance et une jambe en retard.

— On ne doit pas se moquer de ses parents.

— Je ne me moque pas, je ris... Eh bien, Mesdemoiselles, elle m'a montré mon futur.

— Est-il jeune?

— Est-il blond?

— Est-il chic?

— Ni blond, ni jeune, ni chic... Il m'a fait l'effet d'être vieux... mais il a un nez! un nez!! figurez-vous Hyacinthe camard. Oh! mes enfants, je me connais; jamais je ne pourrai dire : Je t'aime! à un nez pareil... je rirais comme une folle! Je vais enjoindre à ma tante de m'en choisir un autre.

*
* *

Malgré tout ce qu'elle put dire... Angèle était condamnée à épouser M. de Valcorne.

Sa tante lui répondit simplement :

— Crois-moi, mon enfant... Les maris ne font pas toujours rire... tu en tiens un qui t'assure cette douce perspective... ne le lâche pas.

—Ma foi... tant pis pour lui... s'écria Angèle ; et puis... s'il aime ça... nous serons très heureux en ménage.

*
* *

M. Alexandre Valcorne n'avait pas plus de quarante-cinq ans... il n'était ni bien ni mal, on ne pouvait lui reprocher que deux choses... son nez d'abord... et une fatuité extraordinaire ensuite.

Jamais Alexandre Valcorne, en partant pour aller chez une femme, ne s'était regardé dans son miroir sans se dire :

— Allons, polisson... il vous faut encore

celle-là! Quand donc vous arrêterez-vous, Lovelace?

Dès qu'il paraissait dans un salon... il avait adopté une pose napoléonienne, qu'il prenait avant d'entrer et qui faisait pâmer toutes les jeunes personnes.

Ces éclats de rire chatouillaient son amour-propre.

Il avait tout de suite un petit air vainqueur et il se dandinait en remuant sa trompe... comme un jeune éléphant en goguette.

Il avait donc toutes sortes de succès... Jamais un cotillon n'était plus gai que quand il conduisait la danse... Pas de bonnes fêtes sans lui!... Les jeunes filles se l'arrachaient!...

Mais dès qu'il eut essayé d'en demander deux ou trois en mariage... toutes s'envolèrent avec des cris et des coups d'ailes de moineaux effarouchés.

Alors il avait bien fallu en rabattre...

Alexandre s'était jeté à corps perdu dans les livres d'études. Il s'était dit: « Bah! je garderai

cela pour ma femme. — Un jour, j'en trouverai une, et je me la choisirai appropriée à ma nature. »

La science lui avait appris que le mariage, pour être heureux, exige le mélange de deux tempéraments opposés.

Du croisement de ces deux tempéraments naissent presque toujours des enfants d'une idiosyncrasie qui n'a rien à redouter.

— Je suis grave... je prendrai une jeune fille gaie. Je suis d'un certain âge... j'épouserai une jeunesse.

Je ne la veux pas trop ardente... ni trop indifférente. — Du reste, ceci me regarde... j'en ferai tout ce que je voudrai.

Et il avait choisi Angèle...

Disons qu'en cela il avait eu la main heureuse, il voulait de la gaieté, cette union avait fait rire tout le Marais...

*
* *

Non, jamais on ne s'était tant amusé à aucune noce.

Au dîner, la mariée se roulait dans les assiettes, à chaque instant Angèle faisant mine d'attraper des mouches sur le nez d'Alexandre.

La famille avait beau lui faire des signes, c'était plus fort qu'elle...

Adèle, Élisa et Agathe se tordaient.

Et au bal, ce fut bien une autre affaire.

Après une valse, Angèle voyant Alexandre essoufflé, lui avait dit :

— Si vous êtes fatigué, mon ami... ne vous gênez pas... appuyez votre nez sur moi... Je suis forte!

Enfin, un grand silence s'était fait tout à coup et solennellement les époux avaient été conduits à la chambre nuptiale.

***

Quinze jours après, rien n'était plus drôle que de voir Valcorne promener son importance malade et sa fatuité blessée!

On sentait l'homme qui se raidissait contre le sort!

Enfin, n'y tenant plus, il va trouver la tante qui a fait cette union.

— Eh bien! mon cher Alexandre, vous êtes content?

— Content? oui et non.

— Comment! oui et non!

— J'attends.

— Vous attendez?... Quoi?

— J'attends qu'Adèle ait fini de rire.

Oui, ma tante... Jamais un mari ne s'est trouvé dans une situation semblable à la mienne.

Depuis quinze jours... je fais tout mon pos-

sible pour remplir mes devoirs, il n'y a pas moyen d'y parvenir !

— Oh ! mon pauvre garçon !

— Et ce n'est pas sa faute, c'est dans son caractère... Certes, je voulais une rieuse parce que je suis grave... Mais pas une rieuse qui se pâme de rire au premier mot de tendresse...

Figurez-vous qu'elle a des plaisanteries qui vous coupent... bras et jambes aux moments les plus graves...

La première nuit... ce fut mon nez... qui causa son hilarité... Si je m'approchais d'elle :

— Éloignez-vous... vous me faites peur !

— Pourquoi ?

— Vous allez me fourrer votre nez dans l'œil !

Cinq minutes après... elle était grave et semblait réfléchir profondément.

— A quoi pensez-vous ?

— A quelque chose qui me rendrait bien heureuse.

— Dites...

— Non, vous ne voudrez pas.

— Pensez-vous, chère Angèle, que je puisse vous refuser quoi que ce soit, en ce jour mémorable. J'avais pris ce prétexte pour me rapprocher d'elle.

— Eh bien, eh bien ?... — Elle hésite, je la presse.

— Eh bien... Je voudrais savoir quelle longueur il a.

Quelle horrible gaîté !... ma tante, mettez-vous à ma place !

— Et après? demanda la tante Muche, qui fait aussi tous ses efforts pour ne pas éclater en face de ce pauvre Valcorne.

— Eh bien... chaque nuit c'est une nouvelle invention. Elle a des chansons de pensionnaire qui s'adaptent à... toutes mes tentatives.

Tantôt elle adopte un refrain qui la fait pâmer... tel... celui-ci :

Tu ne m'attraperas pas Nicolas !

Et elle se laisse glisser dans la ruelle, passe

à quatre pattes sous le lit... et me force à la suivre — cette gymnastique nouvelle..... finit toujours par me donner une courbature.

Une autre fois... elle se contente de chanter :

La Tour prends garde... de te laisser abattre!

Ou bien...

Elle allume une allumette, la souffle, et me force à jouer à *Petit Bonhomme vit encore...* jusqu'à ce qu'elle soit morte.

*
* *

Il y a trois jours... elle avait l'air plus sérieux que d'habitude... un petit point de tendresse brillait même dans ses yeux, ordinairement remplis de malice.

Plein d'espoir... je prends ma place à côté d'elle...

Ma tante... (c'est à n'y pas croire).

J'essayais de lui faire comprendre la gravité du mariage. — Je me sens piqué au cou!... — Nécessairement, je me gratte, tout en continuant mon sermon.

— Voyez-vous, mon enfant... l'union de deux êtres... est une des choses les plus importantes de la vie, la chambre nuptiale est un temple... il ne faut pas rire dans les églises...

Je me sens piqué au talon... — nécessairement je me gratte... — Je veux continuer... mon lit devient un enfer! — Le gril de saint Laurent, lui-même, serait une pâle comparaison... car, enfin, saint Laurent était seul....

Je saute en bas de ma couche... Elle part d'un fou rire... Je me doute d'un nouveau tour... Je cherche partout.

Ma tante, elle avait saupoudré ma chemise de poil à gratter!

Enfin, hier, ce fut le comble.

Depuis quelques jours... je la voyais fréquenter les marchands de chinoiseries, acheter

différents objets... — C'était son goût... Je n'avais aucune raison pour la contrarier.

Hier donc... je recommence à vouloir mettre du plomb dans la cervelle de cette folle.

Pendant les premiers instants cela paraissait marcher à merveille. Elle m'écoutait même avec intérêt, j'en profite pour vouloir l'embrasser lorsque tout à coup j'aperçois, entre elle et moi, une horrible tête japonaise qui me tirait une langue rouge, longue d'un pied.

C'était un masque en cuir vrni qu'elle avait acheté chez le bimbelotier.

Non... voyez-vous, ma tante, c'est fini, j'y renonce.

— Enfin, l'avez-vous grondée? demande la tante, qui déchire son mouchoir pour se donner un maintien.

— Je l'ai grondée vingt fois... Elle me répond toujours la même phrase :

— J'ai prévenu ma tante, on vous a prévenu. La petite fée qui a présidé à ma nais-

sance m'a fait don du rire. Regardez-moi, et vous serez convaincu...

Mes yeux, mes doigts, mes cheveux, mes jambes, mes pieds; tout rit en moi. Ce n'est donc pas ma faute... si les choses les plus graves me paraissent cocasses... Et puis, voyons, franchement, je ne peux pas vous prendre au sérieux... C'est plus fort que moi, je le sens bien... Je ne pourrai jamais.

***

Et la chronique prétend que l'infortuné Valcorne s'est toujours trouvé désarmé devant cet éternel éclat de rire.

***

Mais comme il faut une compensation à tout malheur, Valcorne tient table ouverte. Il a surtout une cave de premières marques.

Il en est fier à ce point que si quelqu'un venait lui dire aujourd'hui :

— Quelle jolie femme vous avez.

Valcorne répondrait :

— Si vous voyiez ma cave!

Et il vous emmène... il vous montre, avec la fatuité qui a toujours été son défaut capital, ses bordeaux... ses bourgognes. Quand il s'arrête devant les moët, les rœderer, il ôte sa calotte... compte les bouteilles... les caresse... et les palpe.

*
* *

Un jour... horreur!... abomination!!! on lui vole son champagne!...

Qui?... il est sûr de ses domestiques... Quant à sa femme... elle ne boit que de l'eau.

Lorsque tout à coup il entend le bruit détonnant d'un bouchon. — D'où vient ce bruit?.. du cabinet d'Angèle; il colle son oreille au trou de la serrure.

Plus de doute... il entend les glouglous de son vin préféré.

Furieux... il regarde.

Oui... c'est bien sa femme...

Pareille à la bacchante antique, riant à en mourir, elle est là dans tout l'éclat de sa beauté d'Ève! faisant ses ablutions au champagne.

A cette vue... Valcorne — qui pourtant a beaucoup pardonné — pousse un hurlement de colère :

— Mon Rœderer! s'écrie-t-il en enfonçant la porte...

— Tudieu! Madame, quel caractère infernal! Jusqu'à présent, il était rieur, va-t-il donc devenir ivrogne!

LE BRIQUET

LE BRIQUET

A cette époque — je parle de longtemps — j'étais, conta Raoul, un fort joli garçon.

— Tu dois bien regretter ce temps-là — interrompit Edmond.

— Eh bien... si je t'affirme le contraire, cela va t'étonner... — Je ne regrette rien... — Je vais même plus loin — le don le plus fatal que le hasard puisse faire à un être qui doit un jour compter parmi les hommes — est d'être un beau garcon.

Quant à moi... je suis toujours pris de tristesse à la vue d'un joli jeune homme.

Toutes les embûches... tous les cailloux qui vous font tomber... lui sont jetés dans les jambes.

Dès lors, de quel courage ne doit-il pas s'armer pour résister à toutes les séductions... — Sa vie est une bataille éternelle.

— Bataille contre la femme ou la fille amoureuse?... — Bataille contre les ardeurs de son imagination.

Bataille contre les jouissances qui viennent tendre à ses lèvres avides... des coupes pleines de volupté...

Te figures-tu saint Antoine à vingt ans?...

Aussi, combien comptes-tu de grands hommes... jolis?

— Et si la beauté exclut presque toujours l'esprit... chez la femelle... — à plus forte raison... chez le mâle.

Moi, si j'étais femme... J'aurais les beaux garçons en horreur... Mais, pour la plupart,

elles sont... fières de donner le bras à un être que les autres femmes leur envient.

Être envié... pour un homme est la pire des conditions.

Habille-toi de ton savoir, crétin... Sois fier seulement de ton travail, animal...

* *

Je disais donc que j'étais... hélas! très beau garçon.

J'avais vingt ans à peine... et déjà obligé de me défendre contre mille tentations.

Le plus dur... c'était la question femme!...

J'avais beau me dire : « Travaille! »

Je sentais en moi des feux étranges... Je me souvenais que dans la rue je rencontrais des yeux qui se fixaient sur moi avec complaisance...

— J'entrevoyais des sourires provocateurs qui me disaient... — « Laisse-là tes vieux bouquins tachés d'encre... et viens rire. »

Oui, j'avais beau chasser ces regards et ces sourires... ils revenaient se placer entre l'étude et moi... — Ils revenaient brûler mon cerveau... et je laissais tomber ma plume — je fermais le livre... bientôt ma chambre misérable se peuplait de fantômes énervants...

Alors le rêve n'avait plus de limites.

*
* *

J'habitais près le faubourg Saint-Germain une maison à cinq étages... J'étais logé tout en haut, dans une chambre grande comme la main, meublée d'un petit lit en fer, d'une table ronde et d'un porte-manteau. C'est là que je me renfer-

mais avec des volontés de travail... des rages d'étude dignes d'un meilleur sort.

La porte de ma chambre s'ouvrait sur un couloir servant de dégagement à la valetaille; et juste en face de moi il y avait une coquine de petite soubrette qui avait bien la mine la plus futée... la plus agaçante du monde.

Je ne sais pas comment elle faisait son service et combien la payait sa maîtresse (une belle dame qui occupait tout le premier étage...) mais la porte de sa chambrette était continuellement ouverte, je ne mettais pas le pied dans l'escalier sans voir son petit museau rose s'avancer en dehors... et des yeux d'un bleu saphir me demander la charité avec une telle insistance qu'il me fallait toute mon énergie... pour ne pas leur faire l'aumône.

Alors, je baissais la tête. — D'une main tremblante je cherchais le trou de ma serrure.. que souvent je ne trouvais qu'après bien des tâtonnements; j'ouvrais brusquement... refermais non moins brutalement ma porte, et res-

tais là debout, comprimant d'une main les battements précipités de mes artères, cherchant de l'autre une carafe qui, généralement était vide, et pleine de poussière ; puis, j'entendais un gros rire... Contre ce rire j'ouvrais mon cours d'anatomie... je m'écriais :

« Étudions ! », et je lisais :

« Cœur. Dans l'anatomie physiologique, le cœur est considéré comme une pompe aspirante et foulante placée au centre de l'appareil vasculaire. »

Oh ! cette maison... quand j'y pense...

Je t'ai dit qu'au premier logeait une grande dame... la maîtresse de ma soubrette.

Or, j'avais encore remarqué, depuis quelques jours, que chaque fois que je sortais... la porte de ce noble appartement était ouverte à deux battants et laissait voir une richesse d'ameublement inouï... une enfilade de salle à manger, salons, boudoirs... à donner le vertige à un brocanteur.

Du reste, je dois le dire... personne dans ce

vaste logis où régnait le plus profond silence... *un fac-similé du Palais de la Belle au bois dormant.*

La première fois, j'y jetai un coup d'œil timide et je m'éloignai en me disant :

— Voilà une personne qui doit être fort riche. Si son ramage ressemble à son plumage, ce doit être le phénix de la maison.

La seconde fois... je fus plus hardi... J'eus l'air d'avoir à renouer le cordon de mon soulier ; je m'arrêtai sur le palier, glissant un œil curieux sur les tapis, les bronzes, les lustres et les cristaux.

La troisième fois, il me sembla qu'à mon approche une robe blanche s'était furtivement dissimulée derrière une portière.

Je sentis ma satanée pompe aspirante et foulante distribuer plus rapidement mon sang dans toute l'étendue de mon organisme animal.

Toute la journée, cette robe blanche ne me sortit pas de la tête. Je rentrai plus tôt que de

coutume et je trouvai dans mon corridor... ma même petite soubrette qui me guettait avec son éternel sourire et ses yeux mendiants.

Pour cette fois, je feignis de ne pas trouver ma clef.

— Vous cherchez quelque chose, Monsieur?

— Oui, Mademoiselle... je cherche ma clef...

— Vous l'avez perdue?...

— Je le crois...

— Voulez-vous me permettre d'essayer la mienne, reprit-elle en rougissant jusqu'aux oreilles... Dans un corridor, souvent les serrures se ressemblent. En disant cela, elle avait essayé sa clef, qui, disons le tout de suite, s'adaptait parfaitement à ma serrure.

— Tiens, c'est étonnant! fit-elle, elle va!

— Merci, Mademoiselle...

Elle crut que je lui demandais son nom.

— Je me nomme Jeanne, répondit-elle, en montrant ses dents blanches dans un sourire rose.

J'allais l'interroger sur sa maîtresse, lorsque

la sonnette qui correspondait du premier au cinquième s'agita brutalement.

— Encore! s'écria-t-elle... On ne peut pas être tranquille cinq minutes... Je ne sais pas ce que madame a contre moi depuis quelques jours... mais elle est toute drôle.

Et comme la sonnette réitérait ses appels, elle me jeta un regard où se lisait l'ennui de me quitter, la peur d'être grondée, et s'envola à travers les escaliers.

C'est en vain que je l'attendis... Elle ne remonta pas. — A trois jours de là, je reçus une lettre d'elle.

Voici cette lettre corrigée :

« Monsieur... mon cher voisin,

« Vous ne me verrez plus de toute la saison.. Madame m'a fait partir hier précipitamment pour m'envoyer à son château de Valogne... J'ai bien de la peine, parce que j'étais habituée à vous... Je vais penser à la suite de notre conversation... Surtout faites changer votre serrure... bien

que ma clef soit entre les mains de Madame... Mais il n'y a pas de danger qu'elle monte pour vous voler...

« Au revoir, mon cher voisin.

« JEANNE,
qui a du chagrin et qui reviendra
la saison prochaine. »

Cette lettre me fit sourire... J'avais bien autre chose à fouetter que la soubrette!

Voici ce qui s'était passé :

*
* *

Le lendemain soir, en rentrant... il était plus de minuit ma foi — à cette époque, quand on rentrait si tard, on était tout de suite mal noté dans son quartier — j'avais en tâtonnant (tant le vestibule était noir), cherché de la main la rampe de l'escalier... et je montais, heurtant

l'appui des marches, lorsqu'à ma grande surprise... je vis un battant de la porte du premier étage entre-bâillé, .et à travers cet entre-bâillement... un rayon de lumière assez intense pour me faire croire que l'appartement était éclairé pour une réception.

Tout en me cognant contre les murs... je sentis que j'étais arrivé à ma porte... Je l'ouvris et, me guidant à la façon des aveugles... j'allai droit à ma table pour y trouver mes allumettes.

Ici, je suis obligé de vous dire que la veille j'avais fait l'emplette d'un briquet phosphorique tout neuf. — Les allumettes chimiques n'étaient pas encore en usage.

Si vous êtes trop jeune pour savoir ce qu'était un briquet phosphorique... je vais vous le dire : un tube de carton long de six pouces... contenant un premier compartiment rempli d'allumettes, un second compartiment dans lequel était incrustée une petite bouteille remplie de phosphore liquéfié.

C'était malpropre... d'un emploi désagréable; mais alors il n'y avait pas d'autre manière de se procurer du feu.

On prenait l'allumette, on débouchait la petite bouteille... on y trempait le bout soufré et, en le retirant rapidement... l'allumette s'enflammait — une fois sur dix... — absolument, comme aujourd'hui.

Je trouve donc, en tâtonnant, mon briquet (je vous ai dit qu'il était tout neuf...) Je plonge une première allumette, rien... une seconde... une troisième, rien... une dixième... une vingtième... toujours rien... et, il n'y avait pas à dire, il me fallait de la lumière... — dans quinze jours je passais mes examens... — Je devais travailler toute la nuit. — Que faire?...

Je commençai par maudire les épiciers, puis les fabricants de produits chimiques. Mais tout cela n'éclairait guère... lorsque tout à coup je me souvins du rayon qui filtrait à travers la porte du premier étage.

Ma timidité recula d'abord devant ce moyen;

— puis le raisonnement vint en polir toutes les difficultés.

— Quoi?... Je frapperai — un domestique viendra — je tiendrai mon bougeoir à la main et lui dirai : « Vous qui avez tant de feu, donnez-*moi-z-en* un peu? » Il aura pitié de moi quand il saura que c'est pour piocher mon bachot... Descendons...

Je descendis. — Arrivé au palier, toutes mes terreurs me reprirent... d'autant plus que j'avais beau prêter l'oreille... pas un son de fête ne venait jusqu'à moi ; — au contraire... un silence tellement... silencieux... qu'il me semblait extraordinaire.

Pas un bruit, — rien que ce rayon d'or coupant la porte entr'ouverte.

Je restais là... mon bougeoir à la main, pareil à une statue de sel ; — je me sentais parfaitement ridicule... — La honte m'enhardit — timidement... j'effleurai de mon index recourbé le bois de cette Sésame.

Il me sembla, dans ce calme écrasant, que

j'avais heurté à grands coups de marteau.

Personne, — pas le moindre grouillement à l'intérieur ; — je frappai plus fort — puis plus fort — puis si fort, que la porte roula sur ses gonds, et je me trouvai en face de l'antichambre, où vingt bougies roses brûlaient dans un globe de cristal.

L'antichambre était vide... Il m'aurait fallu une échelle pour atteindre la cage de verre où brillaient les vingt bougies.

Et je restai le nez en l'air à contempler ce foyer de clarté... dans la pose du renard qui regarde les raisins verts.

Mais je n'étais pas venu jusque-là pour reculer. J'entrai hardiment...

Par la porte de la salle à manger — grande ouverte — je revis l'enfilade des pièces — qui me parut d'autant plus longue — que toutes étaient plongées dans une obscurité de cachot. — Seulement, tout au bout... tout au bout... pareille à la lumière du petit Poucet... j'aperçus une petite lueur qui avait l'air de me faire signe.

Je ne sais quel diable me poussa... mais j'avançai — à la façon des tortues qui risquent leur tête en dehors de leur chemise, il est vrai... — Mais enfin j'avançai.

Je traversai ainsi je ne sais combien de pièces toutes plus ou moins noires, les yeux fixés sur mon étoile, qui prit bientôt la forme d'une bougie bleue posée sur un guéridon d'or.

Arrivé devant la dernière portière, j'eus une minute d'hésitation... il me semblait que toutes ces portes allaient se refermer sur moi... et qu'on crierait... « Au voleur!... Arrêtez-le... c'est un voleur! »

— Bah! j'expliquerai que je suis un pauvre jeune homme tourmenté par l'amour du bachot; d'ailleurs, il est certain que cette dernière pièce est vide comme les autres. — J'allume ma bougie et je me sauve.

Je soulevai donc délicatement le rideau... Je marchai droit à mon étoile. J'allais présenter ma mèche à la flamme, lorsque je restai muet,

stupide, écrasé. Une sueur froide perla à la racine de mes cheveux.

Sur une large ottomane de velours de soie bleue — au milieu d'un fouillis de dentelles, de fleurs, je venais d'apercevoir une femme couchée... dormant d'un sommeil si calme... si paisible... si pur, que son sein se soulevait à peine sous le souffle de sa respiration.

Mettez-vous à ma place... qu'auriez-vous fait... qu'auriez-vous dit?

Moi... je fus tout d'abord... ébloui... fasciné...

Jamais, dans mes rêves... dans mes imaginations vagabondes, je n'avais vu... quelque chose de plus suave... de plus jeune...

Je tendis les deux mains vers cette apparition céleste... — puis, à pas de loup, l'oreille tendue... — ayant cette fois toutes les apparences d'un voleur... je m'approchai doucement, retenant mon souffle... et sans honte, sans remords — je dois le déclarer — je déposai un premier baiser sur son front... tout près de la racine

des cheveux — baiser qui donne avec la sensation de la chair... l'enivrement du parfum, et qu'on dédaigne trop souvent de prendre!

La belle dormeuse ne bougea pas. — Cependant, au contact de mes lèvres, il me sembla qu'un léger frisson avait couru le long de son cou ferme et chaste, sur lequel je voyais se dessiner ce léger sillon creusé sans doute par l'ébauchoir d'un ange et que les poètes, en leur langue divine, ont nommé le *collier de Vénus*. Sur l'oreiller de velours... sa tête fine... gracieuse, se détachait à demi renversée; — le bec rose en l'air paraissait assoiffé de baisers. — Ces lèvres purpurines semblaient me dire... plus bas... encore... mais plus bas.

La tentation aux ongles crochus courba une seconde fois mes lèvres jusqu'à cette bouche friande; — l'émotion que me causa ce deuxième baiser fut si violente, que je demeurai pendant quelques instants comme abruti par l'ivresse des sens... Quand je revins à moi, je crus rêver... je regardai cette chambre tendue d'un

velours bleu sombre... et je vis qu'elle était pleine de fleurs... comme le berceau sous lequel Cypris transporta le fils d'Énée.

La pendule de Boule piqua deux heures. Cette sonnerie me rappela à la réalité. Je promenai un regard stupide sur les tentures... — Où étais-je? qu'est-ce que je faisais là.

Cette fois, la peur me prit... une peur réelle, lâche. — Je ne pensai qu'à fuir au plus vite; il me semblait avoir commis un crime. Je me sauvais... lorsque j'entendis un profond soupir qui me cloua sur place, puis une sorte de bruissement d'étoffes tordues.

Et je me retournai comme Orphée sur le seuil de l'enfer.

Elle ne dormait pas... — j'en eus le pressentiment — mais si ce sommeil était factice... je n'étais donc plus un voleur?... pour m'en assurer, je me penchai vers elle...

Alors je sentis deux bras s'enrouler autour de mon cou, et une voix vibrante de passion murmura :

— Enfin... je te tiens donc!!

Elle avait renvoyé la pauvre Jeanne, pris sa clef... ouvert ma porte... noyé mon briquet phosphorique tout neuf... et s'était servi d'un rayon de lumière pour m'attirer vers l'étoile qui brûlait au fond de son alcôve

LES TROIS PORTES

LES TROIS PORTES

Le couvent de C***, est un couvent sévère.

Une règle bien entendue défend la sainte maison des bruits de ce monde...

On peut là, plus qu'ailleurs, trouver des jeunes filles absolument sages... absolument naïves et devant faire de chastes épouses. — Ceci a bien son prix par le temps de naturalisme qui court.

La réputation de ce sanctuaire était bien

connue : il suffisait qu'on fût élevée au couvent de C... pour avoir un brevet... de sainteté.

Trois jeunes filles du plus grand monde, novices en tous points, devaient quitter prochainement la chaste demeure pour épouser trois gentilshommes. La première s'appelait Cécile de B..., la seconde Marie L..., la troisième Sophie de P...

Elles étaient toutes trois des merveilles de grâce et de modestie. Cécile, blonde comme un rayon de soleil... était un peu petite peut-être..., mais si bien faite, si mignonne, si vive... un esprit d'ange... la supérieure disait d'elle : c'est un démon.

Un jour, à vêpres, elle avait dit à une de ses compagnes... « Moi, je n'épouserai jamais qu'un général de vingt-cinq ans... brun, avec des petites moustaches. »

Ce propos, rapporté, l'avait empêchée d'avoir le prix de sagesse.

Il avait été donné à Marie L..., une austère de

dix-sept ans, brune... un peu pâle... avec des grands yeux bleus qui faisaient tout le tour de sa tête...

Ce prix de sagesse lui était bien dû... Un jour, en pleine classe, elle avait subitement fondu en larmes...

Grand émoi dans l'étude.

— Marie, qu'avez-vous?...

— Rien, ma mère.

— Mais encore?

— Eh bien... (les sanglots l'empêchèrent de continuer).

— Êtes-vous malade, chère Marie?

— Non, ma mère...

— Allez prévenir la supérieure!...

— C'est inutile, ma bonne mère, voilà ce que c'est : je voudrais, après mon mariage, rester immaculée comme ma patronne!

— Et vous pleurez pour ce motif?

— Oui, ma mère, parce que, quand j'ai confié cela... à mon confesseur... mon confesseur... s'est mis à rire.

Inutile de dire que dans cette maison sévère le confesseur fut changé le lendemain.

Quant à la troisième, Sophie de P., c'était un ange ni brun, ni blond; on la nommait la vierge aux cheveux d'or...

Orpheline, elle était l'enfant chérie du couvent. Nulle ne brodait mieux qu'elle les ornements du reposoir...

Toutes trois étaient à peu près du même âge et ne se quittaient guère... depuis un mois surtout, depuis que le hasard devait les prendre par la main et les conduire par-devant M. le maire.

Elles échangeaient sur cet avenir prochain des confidences sans fin.

— Moi, avant-hier, disait Cécile, j'ai vu mon mari... Il s'appelle le comte de C.., il n'est que colonel... il n'a pas vingt-cinq ans et il est sans moustaches... C'est égal, il a l'air très bien... un peu fort, mais très doux.

— Le mien, répondait Marie L..., est un petit jeune homme pâle. Il tousse légèrement.

Ma tante lui a dit : « Ernest, — il s'appelle Ernest, — il faudra soigner cela... » J'ai entendu dire qu'il était très riche.

– Et toi, Sophie, comment est-il, ton futur?

— Le Baron est âgé. La supérieure m'a affirmé que cela valait mieux.

La conversation fut interrompue par l'arrivée de la petite Solanges.

Une peste dans le couvent, une brebis galeuse dans le troupeau. On assurait que quand elle sortait, sa mère lui ôtait sa robe d'uniforme, l'habillait en toilette de soie, et la conduisait dans le monde avec des roses dans les cheveux.

Une horreur d'abomination, enfin.

Aussi la maison aurait bien voulu s'en dé-

barrasser, mais... elle tenait à monseigneur l'évêque par un cousinage.

La petite Solanges, — elle avait quinze ans, — s'approcha donc du trio muet, et d'une voix flûtée :

— Je parie que vous parlez mariage, dit-elle.

— Nous ne parions jamais, répondit Sophie d'un air un peu pincé.

— Ah!... C'est que je vais vous dire, répliqua la petite peste... le mariage! moi je connais cela — et elle se rengorgeait comme un pigeon — c'est très amusant... C'est une question de portes.

— Une question de portes? dirent-elles toutes les trois ensemble, le regard allumé par une soudaine curiosité.

— Oui, question de portes... fermées. Tout l'avenir, tout le bonheur des époux est là.

Voilà comme il faut s'y prendre : le soir, après la cérémonie, on vous conduira à la chambre nuptiale. Sitôt que vous y serez seule, vous fermerez la porte à double tour...

— Après?... dirent les trois curieuses en formant un groupe adorable.

— Alors, votre époux viendra... En voyant la porte fermée, il frappera... Gardez-vous bien de lui ouvrir... et d'obéir à ses supplications.

— Ma petite femme, ouvre-moi.

— Non, Monsieur.

— Je t'en prie... je t'aime... je t'adore.

— Toujours... non, Monsieur! parce que si vous ouvriez vous-même... si votre époux ne trouvait pas une grosse résistance de votre part, il paraît que vous seriez très malheureuses en ménage.

Les trois jeunes filles sentirent un frisson courir sur leur peau blanche.

— Mais personne ne nous a dit cela, murmura Cécile.

— Ah! voilà... reprit la petite Solanges avec aplomb, parce qu'ici... au couvent, il y a bien des choses qu'on ignore... l'éducation n'est pas complète; moi... j'ai été dans le monde... croyez-

moi... suivez bien ce conseil... il y va de votre bonheur à toutes les trois.

Ceci fut raconté par ce petit diable avec une telle autorité que les trois novices convinrent de bien fermer leurs portes le jour des noces.

Et elles promirent à cinq ou six jeunes pensionnaires qui partageaient... on ne sait pas pourquoi, l'avis de Solanges... de leur écrire le résultat de ces trois portes closes.

Et la veille du mariage :

— Remarquez bien, mes sœurs, avait ajouté la petite peste, la manière dont vos maris enfonceront la porte... Il y a là un pronostic certain pour l'avenir... Adieu... Nous attendons vos lettres.

Ce qui fut dit fut fait.

Trois jours après les noces de Cécile avec le comte de P...,

De Marie L... avec Ernest,

De Sophie de P... avec le baron, trois lettres arrivèrent au couvent.

« Mes chères sœurs, écrivait Cécile ;

« J'ai bien fait ce que Solanges m'a recommandé; une fois dans ma chambre... j'ai « fermé ma porte à double tour, pour plus de « précautions, j'ai mis derrière une grosse « table et une lourde chaise. Mon mari, le colonel, est venu. Il a tourné le bouton... trouvant une résistance à laquelle sans doute il ne « s'attendait pas, il s'est écrié : N... de D..., « qu'est-ce qui a fermé la porte? Cécile, Cécile!... et il frappait très fort...

« Moi, j'attendais qu'il me priât..., il ne m'a « pas priée du tout, il a compté simplement :

« Une fois, deux fois, trois fois et d'un coup « violent, il a brisé la porte et est entré comme « une bombe.

« J'ai eu tellement peur, que j'ai poussé un « grand cri. »

—Pauvre Cécile, murmura la petite Solanges, c'est un brutal.

Le groupe des pensionnaires qui écoutait la lecture fit un grand signe de croix.

La seconde lettre était de Marie L... ; elle disait :

« Ernest a été bien gentil. Il tousse toujours « un peu... mais il est très gentil.

« J'ai bien fermé ma porte selon tes recom- « mandations. Alors il est venu, a longtemps « frappé, mais inutilement.

« — Voyons, ma petite Marie, murmura- « t-il, voyons. Ouvre-moi.

« — Non, Monsieur. Ouvrez vous-même.

« — Je t'en prie, ma petite femme, aide-moi « un peu.

« — Non, Monsieur, cela vous regarde. « Alors, il a essayé plusieurs fois, mais il n'a « jamais pu. »

Quant à la troisième lettre, celle de Sophie de P..., elle était très courte, adressée à M^lle^ Solanges, *personnelle*. La voici :

« Mademoiselle,

« C'est très mal. Selon votre conseil, j'ai « fermé ma porte au baron. Il n'a même pas « essayé de l'ouvrir. Je vous salue. »

LE NID

LE NID

Ah! mon cher Paul, quelle aventure, quelle histoire!... tu ne me croiras pas, et pourtant c'est la vérité. Voici le fait.

Tu as connu Nini... Nini la brune... une enfant adorable qui n'avait qu'une manie, celle du mobilier... elle voulait être dans ses meubles, comme elle disait...

Tu t'en souviens, elle était gourmande mais si jolie!... paresseuse, mais si amusante!

Enfin j'en étais toqué... à ce point qu'après

je ne sais quelle bourde contée à mon père... j'avais pu, moi, simple étudiant, lui louer un tout petit appartement au troisième, rue Laval... et lui acheter un lit, deux crapauds... une causeuse...

C'était charmant..

Je me rappelle sa joie en entrant dans ce nid!... ah! mon ami, pendant deux mois nous fûmes là les gens les plus heureux de la terre.

Pour me récompenser, Nini inventait un tas de séductions...

Enfin... j'en étais fou!... à ce point, de rester insensible aux ordres de mon père.

Pourtant, un jour il fallut partir... Ce furent des larmes à n'en plus finir.

— Quand reviendras-tu?

— La semaine prochaine.

— Ta parole d'honneur?

— Ma parole d'honneur.

Parti pour huit jours... Je restai deux mois absent, échangeant avec mon ange les lettres les plus tendres, les plus extravagantes.

Enfin, je reviens à Paris... Je veux faire une surprise à Nini. Je lui cache mon retour, et cette nuit même j'arrive par l'express de Caen.

J'avais (est-il besoin de te le dire) conservé une clé de l'appartement.

Je débarque à dix heures, je prends un fiacre et je me fais conduire rue Laval...

Sans être remarqué des concierges, je grimpe notre cher escalier... et tout doucement... sans bruit... j'ouvre la porte de notre paradis.

Le cœur me battait bien fort!...

Je doute que les voleurs éprouvent une pareille émotion.

Je me la représentais étendue sur notre chaise longue... relisant mes lettres... calculant les jours qui devaient nous séparer encore.

Pauvre chatte! peut-être allais-je la retrouver en larmes.

En tout cas, ma présence subite pouvait lui porter un coup fatal... et je m'avise, dans l'antichambre, d'imiter un cri de ralliement que nous avions adopté pour nous retrouver... dans

les bois... ou dans la foule... ce cri... une imitation assez imparfaite du chant du coq... Elle l'avait entendu bien souvent... et bien souvent y répondait par le gloussement de la poule.

Dans l'antichambre noire... je fais donc cott... cott... cori... cott... cotte.

Je prête l'oreille... rien ne répond...

Je pousse la porte de la chambre à coucher...

La chambre à coucher est vide... personne... Nini est sortie.

Me voilà à tâtons... cherchant les allumettes, la boîte était toujours à la même place... Je frotte... et j'allume une bougie.

*
* *

Rien n'était changé... les deux crapauds contre la fenêtre... la causeuse devant la cheminée... la toilette en face l'armoire à glace.

C'est bête comme tout... mais en voyant notre cher mobilier si simple, si propre... en retrouvant ma photographie accrochée à la cheminée vis-à-vis la sienne... une larme de joie vint mouiller mes regards!...

Les peignes... les brosses... le savon... l'eau dans le pot à l'eau... les serviettes soigneusement pliées, tout m'annonçait que Nini allait rentrer.

Il était près de minuit... elle ne tarderait pas. Le lit était toujours dans son alcôve pleine d'ombre et de souvenirs.

La couverture était même faite. Deux oreillers indiquaient encore ma place.

Pauvre chien-chien! pensais-je... bien que dormant seule... elle n'a rien voulu changer à ses habitudes.

Cet oreiller... c'était mon couvert à sa table; j'avais faim... et ma foi, pensais-je... tout est pour le mieux; la surprise sera plus agréable ainsi.

Je me déshabille... je cache mes effets dans

le cabinet de toilette... une sorte de réduit dont la porte masquée donnait sur l'antichambre... et après avoir éteint la bougie je me fourre dans la ruelle entre deux draps qui me donnent le frisson.

***

Il y avait à peu près vingt minutes que je faisais des rêves... charmants, lorsque j'entends ouvrir la porte.

Mon cœur, qui palpite à m'étouffer, me crie : c'est Nini... — Un froufrou de robe de soie confirme mon espoir... je me blottis bien au fond.

On cherche les allumettes... on allume la bougie; je risque un œil.

Une sueur froide me passe dans le dos... ce n'était pas Nini.

Le saisissement me rend muet... et quand je retrouve ma présence d'esprit... l'étrangère

avait ôté son chapeau... dégrafé sa robe... elle était en jupon... en corsage de dessous.

Évidemment, il y avait erreur, méprise... accident. J'aurais dû me dresser sur mon séant et dire : « Pardon, Madame ou Mademoiselle, expliquons-nous... »

Deux choses m'en empêchèrent... le scandale que ma présence inattendue... à pareille heure, produirait dans la maison... et puis... et puis, dois-je le dire? la jeune femme ou la jeune fille était admirablement belle.

Elle était installée devant la table de toilette où deux bougies brûlaient... comme deux cierges sur un autel.

Elle commença par retirer son peigne... et un flot de cheveux blonds... d'une longueur incroyable, se déroula le long de ses épaules blanches, fermes, d'un dessin parfait... Elle les peigna doucement, les sépara... en fit une grosse natte qu'elle releva sur le sommet de sa jolie tête... ce qui me permit d'admirer deux bras ronds, polis, tout couverts d'un petit duvet

brillant à la lueur des flambeaux, comme une poussière d'or.

Et tout en faisant sa toilette, elle se regardait dans la glace, avec un doux sourire de satisfaction, des ronds de cou adorables... des renflements de la gorge, pareils aux ronrons des pigeons amoureux.

*
* *

Puis elle emplit le bassin d'une eau limpide...

Si j'étais tout yeux?... Tu le penses!

Je retenais mon souffle... de peur d'être trahi par une respiration haletante... Je comprimais les battements de mon cœur... et dans tout mon être mes artères faisaient toc, toc.

Elle cependant... sans se presser... continuait à se sourire chaque fois que ses beaux yeux

découvraient dans la glace une de ses perfections.

Une fois seulement... en se mirant... ses sourcils noirs découpés comme l'arc de l'amour, se joignirent. Elle venait de remarquer la rotondité de mon corps sous la couverture

Je vis son œil s'éclairer... jeter une petite flamme plus vive... et elle se retourna de mon côté.

Je me renfonçai dans la ruelle... Je n'avais plus une goutte de sang dans les veines.

***

Bien sûr... elle allait crier : « Au voleur! A la garde! »

Juge de mon étonnement en entendant sa voix, une voix douce... musicale me dire simplement :

— Tiens! Vous êtes donc rentré avant moi, mon ami!

Que dire?... que faire?...

Je ne trouvai pour toute réponse qu'un grognement qui pouvait signifier tout ce qu'on voulait.

Et je restai coi, sans oser bouger, le visage tourné contre la muraille, pensant :

« Mais si elle attend quelqu'un... un amant ou un mari... Ce monsieur va donc venir. » C'est le cas de le dire... j'étais dans de jolis draps. Il fallait en sortir...

J'allais prendre une résolution, quand je vis qu'on soufflait les bougies... L'obscurité se fit... on souleva la couverture... et je sentis le lit gémir sous le poids de son corps... corps charmant dont j'avais admiré depuis une heure les contours éclatants. Une douce chaleur vint pénétrer tout mon être... un parfum enivrant troubla le peu de raison qui me restait... il me sembla que je devenais véritablement fou en sentant un bras s'enrouler autour de mon cou,

et sa gentille voix murmurer à mon oreille :

— Charles... voyons, Charles... me boudez-vous encore?... depuis hier... c'est bien long-temps.

Et comme je restais muet... épouvanté, mais ravi... elle se rapprocha dans une douce étreinte et continua :

— Il y a trois jours que nous sommes mariés ; vous m'emmenez à Paris pour mieux cacher ce que vous appelez... notre bonheur!... et voilà que vous vous mettez en colère... après moi... parce que... — Charles, j'ai raconté votre mauvaise humeur à ma mère... ma mère, qui est si bonne... m'a tout expliqué... j'ai eu tort... je vous demande pardon!

***

Que veux-tu que je te dise, mon cher ami... tout l'enfer aurait été à mes trousses... tous les maris m'auraient braqué avec des revolvers, que

je n'aurais pu résister à une pareille tentation...

Je fus criminel, je le sais... mais je signai une réconciliation qui sera — je me plais à le croire — éternelle entre Charles et cette adorable innocente.

Quelques instants après, la raison me revenait... Je sautais à bas du lit... Je retrouvais mes vêtements... et je finissais de m'habiller, quand j'entendis qu'on ouvrait doucement, bien doucement, la porte d'entrée.

Je me blottis derrière la portière...

C'était Charles, — il revenait sans doute de quelque cercle, car il entra dans le cabinet de toilette, se dévêtit silencieusement, et cinq minutes après, toujours boudant sans doute, il prenait ma place à côté de sa femme.

Moi, la main sur la serrure... prêt à fuir... poussé par la curiosité... j'écoutais.

Tout à coup j'entendis une exclamation pleine de surprise et d'effroi, et la jeune femme s'écria :

— Ah! mon Dieu!... Ah! mon Dieu!!... ce n'est pas le même!!!

Là-dessus je m'enfuis... et je crois qu'il était temps.

Cinq minutes après, les concierges m'apprenaient que Nini, après avoir accepté un engagement en province, avait loué notre nid à deux jeunes mariés.

L'EST-IL?

L'EST-IL?

Certainement... j'ai le plus profond respect pour les maris... les amants et les amoureux. Mais, il m'est impossible de ne pas l'avouer... le fond, le véritable fond de l'amour... c'est... la vanité.

En voulez-vous la preuve?...

La première question adressée à l'heureux mortel qui entre en possession, est celle-ci :

— Ta femme est-elle jolie?...

Peu vous répondent :

— Elle est laide!...

Pour tous — l'objet choisi... est une merveille, une créature céleste... moulée dans la pâte tendre...

C'était bien l'avis de ce pauvre Victor Martin, charmant homme ayant passé la quarantaine, mais si bien conservé!... Il avait toujours été laid et se croyait, non seulement le plus beau garçon de tout Paris, mais encore — il avait cette conviction profonde — que tout ce qu'il touchait, achetait, portait, était mieux et meilleur que ce que possédaient les autres mortels. Son vin était le plus vieux, ses tableaux les plus rares, ses habits les mieux faits, le moindre bibelot acheté par hasard, une trouvaille extraordinaire!

C'était déjà bien de l'orgueil; mais sa prétention devenait insupportable quand il s'agissait des femmes...

Il ne vous abordait pas sans s'écrier :

— Ah! mon ami... Ah! mon ami... quel rêve!... quelle nuit!... quelle femme!...

Figure-toi... — hier... je sortais du cercle... j'avais gagné (du reste je gagne toujours) une cinquantaine de louis, dont je ne savais que faire, lorsqu'au détour du boulevard et de la rue Lafitte je vois venir à moi... une créature céleste...

Stupéfait d'admiration je m'écrie tout haut : Ah! quel chef-d'œuvre!

Quoique très comme il faut... cette jeune fille me sourit... — Quel sourire!... quelles dents!... Je m'arrête... elle s'arrête!... Ne vas pas croire...

— Je ne crois rien.

— Si, tu penses à une de ces malheureuses!... Pas du tout... c'était un ange tombé dans le désespoir!... Elle ne savait à quel saint se vouer.

Après quelques encouragements de ma part... elle commence timidement... le récit de ses malheurs.... Tout à coup j'ai la même idée que toi... je la quitte brusquement... je veux traverser la rue... mon pied glisse et je m'étale tout de mon long.

Alors elle, d'une voix de reproche... s'écrie :

— Na! c'est bien fait... c'est le bon Dieu qui vous punit!!

Ces mots me font comprendre que je l'ai outragée, je lui fais mes excuses...

Elle n'avait pas soupé depuis huit jours... je la conduis chez Bignon... Après beaucoup de supplications, j'ai obtenu son adresse... Ah! mon ami, quel rêve!... quelle céleste créature!... Il n'y a pas à Paris une femme plus belle... plus digne... plus spirituelle et plus naïve!... Mets des bras à la Vénus de Milo, et tu seras encore à cent mille pieds au-dessous de son image!... Quand mes amis vont me voir avec cette femme au bras... ils vont en crever de dépit... Moi, j'en vais mourir... de plaisir!...

*
* *

Règle générale... toutes les six semaines, Victor avait trouvé cet ange... cette Vénus! ce phénomène!! cette pie au nid.

***

Dernièrement, je l'aperçois... il descendait de voiture... et offrait la main à une dame qui, le remerciant d'un geste gracieux, disparut sous une vaste porte cochère de l'avenue de l'Opéra.

Il avait l'air radieux !...

— Ah ! c'est toi... s'écrie-t-il... Tu l'as vue ?

— Qui ?...

— Cette femme que j'ai reconduite ?

— Non... elle était voilée, il me serait impossible...

— Ah ! mon ami !... j'en ai beaucoup vu... beaucoup connu... beaucoup admiré... Celle-ci dépasse toutes les bornes... défie toutes les

expressions... Je n'ai qu'une seule chose à te dire... je l'épouse !!

*
* *

En effet, au dîner du cercle... il n'était bruit que du mariage de notre ami Victor Martin. La veine pour cette fois lui avait positivement souri...

Martin était tombé sur une perle

Il allait épouser Fernande de Riva, une adorable veuve, jeune, riche, vertueuse... Enfin une perfection parmi les charmantes.

— Il n'y a qu'une seule chose qui m'ennuie dans cette union, ajouta le duc de C..., c'est la vanité de Victor... Il était déjà bien assommant avec ses Vénus d'occasion... Qu'est-ce que cela va être, quand il nous faudra écouter les

louanges d'une femme qui en vaudra la peine... Messieurs, je donne ma démission de membre du cercle...

Il y eut un « oh! »... général.

— Messieurs, reprit le duc; je retire ma démission.

— Ah!...

— A une condition... Nous allons former une ligue... Le premier de nous qui dira à Martin que sa femme est jolie, sera à l'amende de vingt-cinq louis.

— Je vais plus loin, s'écria le petit de T... — Entendons-nous pour persuader à Victor... qu'il a épousé un laideron...

— Bravo!...

— Donnons le mot dans toutes les sociétés où il va.

— Ce sera difficile.

— Moins que vous ne le croyez... car nous aurons pour nous... toutes les femmes... jalouses de la beauté de Fernande!

— Très bien, ajouta F. K... le journaliste ;

l'idée est amusante... non seulement nous le dirons... mais encore nous l'écrirons.

La conversation fut interrompue... par la voix du banquier qui cria :

Messieurs... il y a cent louis en banque.

*
* *

Ce pauvre Victor Martin faillit en devenir fou.

Dès le premier jour on tira sur lui à boulet rouge.

Je le vois encore entrer dans l'église tenant par la main... cette ravissante créature.

Il avait l'air de nous crier :

— Qu'est-ce que vous dites de celle-ci!... Eh bien, elle est à moi! j'obtiens sa main.

Et les bergers de la montagne
Seront jaloux de mon destin.

Il s'attendait certainement... à un « oh! » d'admiration; il se disait :

— On va grimper sur les chaises pour mieux la voir.

On eut le courage de lui laisser traverser la nef... sans un étonnement... Quelques femmes même au premier rang essayèrent un sourire de commisération...

Bref, le silence fut glacial durant la messe... glacial à la sacristie.

Pendant le dîner... on parla de tout... excepté de la beauté de la fiancée.

Au bal, ce fut bien pis... Le malheureux... allait de groupe en groupe... quêtant, mendiant des applaudissements...

— Vous avez vu Fernande?...

— Fernande ?

— Ma femme... elle s'appelle Fernande... un joli nom ?...

— Oh !... le nom ne fait rien à l'affaire...

— Elle est belle... n'est-ce pas ?...

— Qui?...

— Fernande.

— Oui... si cela vous plaît.

— Voilà un oui... sans enthousiasme.

— Écoutez donc... je ne peux pas monter sur les tours de Notre-Dame pour vous dire que je partage votre opinion... — pour ma part — je n'aime pas les blondes — mais peut-être qu'un autre... cela dépend des goûts.

Il courait à cet autre...

L'autre s'excusait en affirmant qu'il ne l'avait pas assez regardée...

Dans le groupe des femmes — c'était effrayant — elles changeaient de conversation... ou bien avaient des réticences aiguës comme un cent d'aiguilles...

Mme Martin était peut-être jolie... mais si mal coiffée!...

Sa couturière n'avait pas été heureuse...

Bref, à deux heures du matin, le malheureux n'avait pas trouvé une âme charitable pour lui dire :

— Ta femme est jolie!..

*
* *

Il dut évidemment passer une mauvaise nuit.

Mais qu'éprouva-t-il le lendemain en lisant dans les journaux :

« Hier, on a célébré les noces de M. Victor « Martin et de Mme Fernande de Riva... veuve « de M. de Riva..., une jeune femme douée, « dit-on, de toutes les vertus conjugales... « M. Victor Martin est un malin... et nous « sommes persuadés de nous rendre agréable... « en lui prédisant qu'il n'aura pas de peine à « être heureux en ménage... Il y a des inté- « rieurs dont la paix est assurée d'avance, « personne ne se sentirait assez audacieux « pour en troubler la tranquillité. »

En face de cette note... Martin s'arracha les cheveux !

Ce qui le rendait surtout furieux, c'était d'avoir la conviction de posséder la plus ravissante femme qui fût au monde.

— Ah! c'est comme cela, s'écria-t-il... Eh bien! je l'imposerai... Dans quinze jours... on poussera des cris en la voyant... on jettera des fleurs sur son passage!

Et il acheta les plus belles voitures... les plus beaux chevaux... il habilla Fernande chez les premiers tailleurs!... il loua des avant-scènes à toutes les premières...

Peine inutile... argent jeté à l'eau... la ligue était acceptée... le complot bien ourdi... On s'amusait tant de ses dépits... de sa colère... de sa vanité blessée, que Martin s'écria un jour :

— Mon Dieu! est-ce que j'aurais épousé une femme laide?

Enfin, le hasard le prit en pitié. A un de ses derniers bals, Fernande, absolument ignorante de cette trame, indifférente, du reste, aux hommages mondains, valsait au bras d'un

vieillard avec sa grâce ordinaire, lorsque Martin, toujours à l'affût, avisa dans l'embrasure d'une fenêtre un jeune homme nouvellement débarqué manifestant une admiration naïve et profonde pour cette reine insouciante.

Martin s'approcha de lui.

Il le connaissait à peine, savait seulement qu'il s'appelait Georges Mainard, qu'il était riche, jeune et beau!

Il aurait donné sa vie pour cet inconnu.

La sympathie s'établit bien vite en pareil cas.

Martin souriait d'un si bon sourire qu'au bout de cinq minutes Georges lui demandait :

— Pardon, Monsieur..., pourriez-vous me dire le nom de cette jeune personne?

— Laquelle? demanda Martin, dont le cœur bondissait de joie et d'espérance.

— Cette personne qui valse... avec des épis d'or dans les cheveux...

— Ah! ah! jeune homme! Peste... vous n'êtes pas dégoûté... Comment la trouvez-vous?

— Tout simplement admirable!..

Martin pensa tomber dans ses bras en pleurant de joie.

*
* *

Huit jours après... Elle et Lui ne voyaient plus que Georges... Martin produisait son amoureux partout... il le montrait... le choyait... le dorlotait... c'était la réponse à cette infâme note du journal : « il est des intérieurs dont la paix est assurée d'avance... personne ne se sentant assez audacieux pour en troubler la tranquillité. »

Or, Martin tenait avant tout à prouver le contraire.

Quelle victoire !... si sa femme avait un amant !!

— S'il le faut... j'en accepte la responsabilité ! s'écria-t-il... et tout Paris le saura !

Alors nous verrons bien... si l'on ose dire... écrire, que j'ai une femme qui n'en vaut pas la peine.

*
* *

Seulement, il avait compté sans la vertu de Fernande... Fernande voulait bien chevaux, voitures... beaux habits... voire même un cavalier servant... mais ne voulait pas d'amant.

Martin se désolait... consolant de son mieux son cher Georges... tremblant qu'il ne se décourageât.

Si jamais Georges quittait la partie... que dirait le monde?

Tout à coup, Fernande changea de tactique. Autant elle avait été réservée, autant elle devint coquette avec Georges... celui-ci, plus passionné que jamais, usait des grandes libertés que lui laissait le mari...

Un soir, caché derrière la portière du boudoir... Martin put entendre ces mots :

— Georges... je vous en prie...

— Je vous aime... je vous adore... J'en mourrai! Ayez pitié de moi.

Tenez..., ce soir..., j'emmènerai votre mari au cercle... Je l'engagerai dans une grosse partie... Je reviendrai par le petit escalier... laissez seulement votre porte entr'ouverte...

Il eut beau prêter l'oreille... il ne put entendre si sa femme répondait oui ou non.

Mais il n'eut plus de doute quand il vit Georges reparaître radieux.

— Mon cher ami, je vous enlève... J'ai une grosse revanche à vous demander.

— Enfin!!... pensa Martin... je n'aurai pas épousé une femme dont personne ne veut.

*
* *

Cette certitude suffisait à sa vanité.

A dîner, il grisa si bien Georges qu'il fallut le faire reconduire chez lui.

A deux heures du matin, Victor rentrait à pas de loup... montait, le cœur tremblant, l'escalier de service... gagnait la chambre de sa femme... étouffait un cri de joie en trouvant la porte entre-bâillée.

Il entrait doucement... plus doucement encore soufflait la veilleuse... jouait le rôle de l'amant... et deux heures après...

Pouvait s'écrier :

— JE LE SUIS ! ! !

*
* *

Seulement, au fond, en creusant la situation, L'ÉTAIT-IL ?... Voilà ce qu'il se demanda longtemps, ce que je me demande moi-même, trop heureux si le lecteur voulait trancher une question absolument neuve et qui n'a jamais été posée dans le martyrologe des Dandins.

Un mari trompé dans ces conditions... est-il cocu ?

LA FAMILLE IMPROVISÉE

LA FAMILLE IMPROVISÉE

J'ai connu deux amis qui s'aimaient tendrement.

Leur amitié avait pris racine tout à coup. Ils avaient subi tous deux... l'influence irrésistible des lois naturelles...

Les atômes crochus qui se dégagent de deux êtres faits pour s'aimer, se comprendre et s'estimer... ce qu'on nomme vulgairement le lien sympathique, les avait unis à première vue.

En se rencontrant pour la première fois, ils

s'étaient serré les mains... un quart d'heure après ils se tutoyaient... — en se quittant... ils s'étaient dit :

— Ah ! à propos, comment te nommes-tu ?

— Benjamin.

— Joli nom... moi, je m'appelle Roland. — Où demeures-tu?

— Derrière les Invalides.

— Moi... tout au haut de la rue des Martyrs. Tu viendras demeurer à côté de chez moi...

— Oui, mon cher Roland...

— Ah ! j'ai oublié ma bourse !... As-tu quelques louis?

A cette demande, faite à brûle-pourpoint, Benjamin hésite et rougit.

Roland fronce ses noirs sourcils ; son œil bleu jette une flamme rouge ; il regarde Benjamin jusqu'au fond de l'âme, et reprend avec une voix de basse-taille :

— Je t'ai fait l'honneur de te demander si tu avais quelques louis. Et, remarque-le, avant de me répondre ; — je ne te demande pas quelques

louis pour te les rendre... Non... Je te les rendrai... s'il me plaît... Oser me les réclamer jamais, serait me faire une cruelle offense. Or, tu ne me connais pas encore... Quand on m'insulte, je deviens impitoyable... Avec mes amis surtout je suis d'une susceptibilité effroyable. La nature m'a donné ce qu'elle t'a refusé à toi — qui es chétif — une force d'Hercule... Je tue un bœuf en choquant ma tête contre ses cornes... J'écraserais mon frère — si mon frère me manquait. — Maintenant, réponds... As-tu quelques louis à me donner?

— Oh! reprit Benjamin avec des larmes dans la voix, je suis bien à plaindre — si dans mon hésitation tu as cru voir un manque de confiance. — Non, Roland, tout ce que j'ai est à ton service... seulement... je n'ai sur moi que... cinq ou six louis... je rougissais de n'avoir pas davantage.

Et disant cela, ce pauvre Benjamin sort six louis de sa poche gauche... trente-cinq sols de sa poche droite... et les tend à Roland... en

ajoutant : — Je peux prendre une voiture... rentrer chez moi... et...

Mais Roland repousse l'argent... et se jette dans les bras de Benjamin en s'écriant :

— Enfin, j'ai donc trouvé un véritable ami !... Je m'étais toujours dit : Quand tu te sentiras sur le point d'aimer ton semblable... tu commenceras par le passer tout de suite au creuset... tu l'essayeras sur la pierre de touche. — Je t'ai frotté... tu as bien marqué... le titre est d'or pur... A partir de ce jour c'est entre nous à la vie à la mort...

Benjamin ne répondit rien... il pleurait.

Roland reprit :

— Garde ton argent, grand benêt, et sache, pour ta gouverne... que j'ai vingt mille livres de rentes, c'est-à-dire quatre cent mille francs à ta disposition. Et toi, es-tu riche?

— Oui et non. Mon père, un fort marchand de peaux de lapins, a une fortune considérable... plusieurs millions, dit-on; mais nous sommes en froid...

— Pourquoi?

— Parce que... je voudrais être musicien (j'apprends le basson pour entrer aux Folies-Bergère). Mon père exigeait que je triasse des chiffons... Alors...

— Je comprends... cela suffit... Je t'adopte... ma fortune sera la tienne. S'ils ne veulent pas de toi aux Folies-Bergère, j'achèterai l'Opéra... tu pinceras du basson tout seul à l'orchestre... les jours de relâche. — Va, ne t'occupe plus de la vie. Pareil à une tendre mère, j'écarterai de ton chemin les pierres, les ronces, les épines... Je veux qu'à partir de cette heure marquée d'une croix blanche... tu ne marches plus que sur un chemin jonché de fleurs.

*
* *

Chose extraordinaire, Roland tint sa parole... Benjamin devint son toutou... son jouet... sa créature... son invention.

Tous deux enfonçaient Castor et Pollux... Pyrame et Thisbé... les frères Siamois.

Quiconque aurait touché à un cheveu de Benjamin aurait été assommé par ce terrible Roland, qui était bien, disons-le tout de suite, l'être le plus doux, le plus inoffensif... mais aussi le plus mauvais farceur qui soit au monde.

Pour faire une farce, Roland aurait vendu son plat de lentilles; quand il en avait une en tête... il la choyait, la mijotait, la tirait de longueur... Or, il en couvait une — une bien bonne — depuis longtemps, et son ami Benjamin devait en être la victime; il est vrai que tout Paris en rirait pendant huit jours.

*
* *

Roland — s'il est besoin de faire son portrait... était gros... fort... puissant... barbu; son œil ardent lançait des flammes magnétiques ..

qui jetaient Benjamin dans une sorte de torpeur animale... Si bien que ce dernier, pâle... long... chétif... portant des lunettes bleues, subissait sans révolte toutes les exigences de son tyran... heureux quand son ami était joyeux, riant quand il riait... inquiet... tourmenté, anxieux quand il était sombre.

Or, depuis huit jours... Roland était nerveux... pensif... il regardait souvent Benjamin d'un œil fixe... hagard... Et quand Pyrame l'interrogeait, l'autre poussait un profond soupir... puis, tout à coup... donnant sur la table un formidable coup de poing qui faisait sauter tout en l'air, il s'écriait d'une voix de stentor : — Malheur!! malheur sur nous!! Enfer et damnation!... Qui l'eût cru?... Est-ce possible?... Les Pétulâs sont maudits! — Benjamin baissait le dos... laissait passer cette colère qui lui donnait la chair de poule... ne comprenait pas, mais attendait une explication.

Cette scène de rage impuissante... de malédictions subites... dura trois jours...

Le quatrième... Roland se planta bien en face de Benjamin... et l'interrogatoire commença :

— Cette semaine... Monsieur... vous fûtes à l'Opéra?

— Oui... à l'Opéra... on jouait la *Juive*...

— La *Juive!!!* c'est bien cela...

— Il n'y a pas de mal? demanda Benjamin en rougissant...

— Pourquoi cette rougeur vient-elle empourprer votre front ordinairement si blanc?.. Ah!.. expliquez-vous, Monsieur!

— Mais, mon ami, je ne sais pas... tu me regardes d'un air si terrible, que... je ne sais pas.

— Alors, il faut croire à la fatalité... Ironie amère, croyons à la fatalité.

Écoutez-moi... Les choses que je vais vous narrer sont graves, mais les temps sont proches... Je ne vous ai jamais parlé de ma famille?

— Pas encore.

— Eh bien, Monsieur, sachez-le... Nous descendons des Pétulàs... Vous ne connaissez

pas?... Non... Qu'il vous suffise de savoir que c'est la plus ancienne famille du monde. On voit encore nos armes gravées dans les ruines de Pompéi... Il me reste une tante qui est une grande dame !... Elle a deux filles que je regarde comme mes sœurs !... Ah ! ces sœurs !... Mon Dieu ! donnez-moi le courage d'achever !... Ces sœurs... faut-il vous le dire, Monsieur ?... Ces sœurs ! !... oh ! coupe pleine de fiel !... ces sœurs... deux anges du bon Dieu... élevées dans le coin le plus reculé du manoir de mes ancêtres !... — ces sœurs qui, jusqu'à l'âge de vingt ans, n'ont vu que le soleil reluire... les fleurs pousser... n'ont entendu que le ruisseau murmurer, les oiseaux chanter... ces sœurs, enfin, élevées par ma noble tante... une femme antique, rigide, sévère, ne laissant rien passer... c'est elle qui a inventé cette phrase devenue célèbre : *J'aimerais mieux voir mes filles mortes que déshonorées !!* Eh bien, Monsieur, puisqu'il faut que je vous apprenne l'horrible vérité. Sachez-la...

Elles étaient toutes les deux à l'Opéra, — dans leur loge, — au premier, — quand vous êtes entré, vous, aux fauteuils d'orchestre. — Elles vous ont vu... et...

— Et?... demande Benjamin pantelant.

— Et depuis ce soir-là, — elles vous aiment! les malheureuses!!...

Benjamin manque de tomber à la renverse...

Roland le retient et continue :

— Comprenez-vous mon désespoir... ma fièvre, mes larmes... mes nuits sans sommeil?... et elles ne vous aiment pas d'un amour tranquille, honnête... pareil à celui de ces poupées qu'on élève dans les serres chaudes de la Babylone.

Non... c'est de la frénésie!... Elles en mourront!... oui, elles en mourront!... Que comptez-vous faire?...

A cette question, Benjamin perd tout à fait la tête et s'écrie :

— Je ne sais pas, mais je ferai ce que tu voudras.

— Bien, merci! reprend Roland se calmant tout à coup, je comptais sur ton amitié, sur ta foi, sur ton honneur; toutes mes précautions sont prises. Ce soir, je te conduis chez ma tante, tu choisiras celle des deux qui te plaira; l'une est blonde comme Vénus, l'autre est noire comme Sapho... Ton choix fait, nous tâcherons de calmer la pauvre sacrifiée. Va t'habiller... cravate blanche, habit noir, gants jaunes, lunettes neuves. Enfin, songe que je te présente dans une maison fermée, antique et solennelle. Je t'attends.

*
* *

Il est bon de savoir que ce diable de Roland avait adopté depuis longues années une maison... close... une de ces maisons hospitalières... que les Chinois dans leur langage ourlé nomment *un bateau de Fleurs*...

La maison était située rue ***, n° 00.

*
* *

Chacun a ses mauvais goûts... — Roland avait celui-là... — aussi était-il là comme chez lui. Il y avait dépensé tant d'argent à boire du champagne... que toute la maison tombait sur ses genoux au premier signal.

Cette observation était nécessaire pour bien comprendre la fin de cette histoire, qui pourrait paraître invraisemblable quoique absolument vraie.

Vers une heure du matin, Roland amène Benjamin.

Une bonne, qui parut à Benjamin le type de la domestique fidèle, vint ouvrir la porte elle-même.

— Entre, avait dit Roland.

Benjamin était entré.

— Ma bonne tante est chez elle?

— La bonne tante de Monsieur attend son neveu dans le petit salon bleu, avec M^lle^ Georgina et M^lle^ Pulchérie.

— Mes sœurs!... Montons.

Ils montèrent.

Sur le palier, Roland fit à son ami cette dernière observation :

— Tu me connais... Je n'ai pas besoin de te répéter que si tu manquais de l'épaisseur de l'ongle à l'une d'elles, je t'écraserais, fusses-tu mon propre frère... Du reste, si quelque chose t'embarrasse (car ces descendants des Pétulâs ont parfois d'étranges turlutaines), interroge-moi de l'œil...

Disant cela, il poussa la porte, s'arrêta, solennel, sur le seuil, et prenant Benjamin par la main, il l'introduisit dans le sanctuaire :

— Ma tante, mes sœurs, j'ai l'honneur de vous présenter... mon ami Benjamin Pigeonner, fils d'un marchand de peaux de lapins, c'est vrai, mais apprenti basson... ce qui est une nuance!

M^me^ Pétulâs se leva de son fauteuil à oreillettes avec la plus grande dignité. Elle était tout de noir vêtue, avec des cheveux gris roulés en gros boudins sur les tempes, relevés d'un haut bonnet à longues barbes de dentelles... Elle paraissait pâle..., fatiguée, malgré un embonpoint énorme. Ce costume simple était pourtant agrémenté d'une telle multitude de bijoux, que Benjamin en fut aveuglé. M^me^ Pétulâs en avait partout : à chaque doigt... aux oreilles... au cou... aux bras. Une montre énorme à crochet gigantesque pendait à sa ceinture : un médaillon, grand comme une soucoupe, dans lequel on voyait le portrait d'un militaire, était posé sur des appas formidables, et une ferronnière plate, large d'un doigt, ornée d'un gros saphir au milieu, encerclait son noble front gras et huileux, à la façon des acrobates au travail. Mais cela ne faisait rien : elle avait un air si noble... si grave... elle eut un geste si impérial en lui tendant sa grosse main ruisselante de diamants, que Benjamin s'inclina jusqu'à terre...

après y avoir déposé un respectueux baiser.

— Que Monsieur soit le bienvenu dans ma modeste demeure, dit la tante... en faisant des yeux blancs; qu'il prenne place à mon foyer...

— Amené par mon neveu... il est de la famille.. Puis elle frappa trois coups dans ses mains en ajoutant... Mes filles, levez-vous...

Benjamin aperçut alors — deux demoiselles — qui brodaient silencieusement autour d'une table ronde recouverte d'un tapis bleu, à la lueur d'une lampe Carcel, abritée sous un vaste abat-jour en taffetas vert...

Ce mode d'éclairage... laissait dans une demi-obscurité tout le reste du salon.

Les deux demoiselles se levèrent... l'une était blonde — l'autre était brune.... et elles parurent si belles... si imposantes à Benjamin, qu'il en fut écrasé...

— Monsieur Benjamin Pigeonnet... reprit la Pétulâs... d'une voix lente... grasseyante... je vous présente M^lles^ Georgina et Pulchérie, mes filles... — Mes filles — je vous présente

M. Benjamin Pigeonnet, fils d'un marchand de peaux de lapins... c'est vrai... mais apprenti basson...

Georgina et Pulchérie, se tenant par la main, firent trois pas, puis rejetèrent d'un grand coup de pied la longue queue de leurs robes et esquissèrent une révérence profonde.

La tante frappa trois autres coups dans ses mains, les jeunes filles se relevèrent... et retournèrent militairement à leur place... sous l'immense abat-jour.

La Pétulâs frappa encore trois coups, et elles reprirent leurs tapisseries et se mirent à broder avec des airs de... saintes à l'aiguille.

La tante les contempla avec orgueil... fit des yeux blancs... étendit les mains vers le ciel, poussa un vigoureux soupir... et s'affaissa sur l'oreiller de son fauteuil.

*
* *

Alors il se fit un silence effrayant... Benjamin crut être enfermé dans un tabernacle.

On aurait entendu les mouches voler... et il restait là... la bouche ouverte... l'œil inquiet sous ses lunettes bleues... ne sachant quelle contenance tenir... interrogeant son ami du regard. Mais Roland... pâle, le sourcil froncé... lui parut plongé dans une rêverie noire.

Enfin il releva la tête, avança un siège, et le plaçant entre Georgina et Pulchérie, il fit signe à Benjamin de s'asseoir entre les deux sœurs... — Il hésitait.

— Mon fils peut prendre place au sein de ma noble famille, dit la mère... Il est difficile de pénétrer dans ce sanctuaire... mais, quand on y est, on y jouit de toutes les prérogatives... Liberté complète.

Elle frappa dans ses mains, ses filles quittèrent leur ouvrage; elle ajouta d'un air léger :

— Enfants, je vous permets de vous amuser.

Aussitôt, comme si elles n'avaient attendu que cette permission, les jeunes demoiselles se

rapprochèrent si vivement de Benjamin, que ce dernier se trouva, comme le chaste vieillard, entre deux Suzanne.

Il sentait leurs jupes dans ses jambes... leur souffle venait effleurer sa peau moite, et, à travers ses lunettes, il les voyait, le coude appuyé sur la table, le regarder fixement... tendrement... langoureusement.

Roland poussa un hum ! si formidable, que les deux jeunes filles reprirent leur pose de sainte n'y touche... Mais lui d'un ton dur :

— Georgina... qu'est-ce que c'est que ce laisser aller !

— Ce n'est pas ma faute, murmura Georgina, en lançant à Benjamin un coup d'œil chargé d'électricité.

— Quant à vous, Pulchérie ! — gronda Roland.

— Hélas... c'est plus fort que moi, mon frère !... répondit Pulchérie en poussant un soupir à éteindre la lampe.

— Hélas !... je ne le vois que trop, mes sœurs !...

mais songez à l'honneur, songez que votre respectable tante vous contemple, — songez que de tous temps les Pétulâs ont su modérer leurs passions.

Tout à coup, Benjamin frémit de la tête aux pieds; — à droite — côté de Georgina — il sentit une main qui s'était glissée sous le tapis de la table... et cette main vagabondait de son côté — cherchant à serrer la sienne.

Cependant Roland, grave et sévère, continuait :

— Quant à moi... — mon ami me connaît... — il sait que je ne souffrirais pas.. l'ombre du déshonneur dans ma famille... Rien qu'à cette idée... mon sang bout, — mais... je suis tranquille... je suis bien tranquille.

Benjamin ne l'était pas lui. — Il cherchait à rattraper sa respiration, et la sueur perlait jusque sur ses lunettes.

A sa gauche..., côté Pulchérie..., il avait senti une seconde main s'avancer tout doucement sous la table...

Cloué sur son siège, — magnétisé par Roland debout en face de lui, — le malheureux n'osait risquer un mouvement qui pût trahir — sa double bonne fortune, — tandis que son ami... gesticulait... criait!...

— Ah! un être... qui manquerait de respect à mes sœurs... si bien élevées par ma vieille tante... je l'assassinerais!..

— Tu ferais bien! reprit celle-ci en se levant avec solennité... et il mourrait, l'infâme, chargé du poids de mes malédictions!!

*
* *

La scène fut brusquement interrompue par une voix qui cria dans les escaliers :

— On demande ces dames.

Instinctivement Pulchérie et Georgina se levèrent. Mais Roland leur fit signe de se rasseoir, en disant :

— Vous donnez donc une fête ce soir, ma tante?

— Quelques amies de pension que j'ai réunies.

— Je vais voir... Attendez... je reviens.

Et il sortit.

*
* *

Alors il parut à Benjamin qu'il faisait un rêve abracadabrant. En effet, Pulchérie s'écria tout à coup :

— Maman... il me semble que j'ai une puce...

Et d'un brusque mouvement, elle défit son corsage.

Pour ne pas être en reste, Georgina en fit autant.

Puis, une musique de tziganes retentit dans la pièce voisine, et les deux sœurs se mirent à danser une danse macabre.

Éperdu... halluciné... Benjamin jeta un re

gard de détresse sur la vieille descendante des Pétulâs... Il devint fou... en voyant la tante qui, vaporeuse à son tour, accompagnait ses filles en jouant de la guitare.

Il voulut s'enfuir... les jambes lui manquèrent, il retomba sur son siège... en entendant Roland frapper à la porte à coups redoublés.

— Ouvrez!... ouvrez, misérables!

Mais la porte n'avait pas cédé sous ses efforts, que la mère quittait sa guitare... et les jeunes demoiselles reprenaient modestement leurs tapisseries.

Quand Roland entra... on aurait pu croire que rien ne s'était passé... calme complet — visages recueillis... — seulement, les deux filles étaient à peu près vêtues comme au temps du paradis terrestre.

A cette vue, Roland tira un pistolet de sa poche.

— L'infâme!!! hurla-t-il en visant Benjamin. Cette fois... celui-ci, n'en pouvant plus, tomba évanoui...

Le lendemain, en s'éveillant... il vit que Georgina et Pulchérie ne l'avaient pas quitté... Roland debout au chevet se pencha vers lui, et le sourire aux lèvres :

— Maintenant, dit-il, — laquelle épouses-tu?

L'ÉDUCATION NATURALISTE

L'ÉDUCATION NATURALISTE

La scène se passe au château de Franqueville.
Vaste chambre, mobilier rococo.

— Ma chère enfant... voici ma façon de penser : ta troisième fille est en état de mariage... Je t'ai laissé carte blanche pour les deux premières. Tu as donné Coralie à un négociant...

Ce négociant — très honorable du reste — a pris ta fille, sans oublier la dot... Depuis trois ans... bien qu'ils soient — comme cela se

dit — très heureux en ménage, pas un héritier n'est venu assurer leur bonheur... Bref, Coralie n'a pas... n'aura peut-être jamais d'enfants.

Tu as marié ta seconde fille, Anne, à un homme de lettres très illustre, membre d'une foule d'académies, décoré sur toutes les boutonnières. De ce côté comme de l'autre : rien !... Tu risques fort de ne jamais être grand'mère... Cela fait peut-être le compte de ta coquetterie... Car, malgré tes cinquante ans... tu es encore et seras toujours très belle... Mais moi, l'aïeule, je ne veux pas mourir sans voir grouiller autour de mon vieux fauteuil des petits chérubins qui m'appelleront mère grand'... J'y mets ma gloire, mon orgueil, et n'ai pas de temps à perdre.

Ainsi parlait la vieille douairière de Léone à sa fille, la comtesse de Marsey... Et c'était charmant de la voir, à soixante-quinze ans, se trémousser vertement pour mieux expliquer son désir.

Elle avait retiré ses lunettes... quitté son tricot de soie qu'elle n'abandonnait que dans les circonstances les plus graves.

Mme de Marsey... l'écoutait avec tout le respect dû à une mère qui a toujours été honnête... bonne et fort riche.

— Mais enfin, chère maman, dites-moi ce qu'il faut que je fasse... — je n'ai qu'une envie, vous satisfaire... — J'ai marié mes deux premières comme je l'ai pu... — Si elles n'ont pas d'enfants, rien n'est encore désespéré. En tout cas, ce n'est pas ma faute...

— Aussi je ne te gronde pas... Seulement, si je n'ai rien dit, j'ai pensé beaucoup. — Vois-tu, ma chère fille, tu vis dans un monde de plaisirs et de fêtes. Cette existence t'empêche de bien juger; mais si, comme moi, tu demeurais dans

le fond d'une vieille bergère, tu verrais clair. Les hommes d'aujourd'hui... je n'en donnerais pas une chiquenaude. Oh! les vilains messieurs!... qui ne prennent femme que lorsqu'ils sont usés, finis, perclus... Hier, je lisais ceci dans mon journal : « Il n'est pas de pays où la procréation... soit plus... timide qu'en France!... »

Le mot est joli... parce qu'il est vrai... Cela tient à des causes multiples... — Je sais bien que comme un enfant coûte cher... le père y regarde à deux fois, et qu'à Paris une jeune femme a beaucoup de raisons pour ne point passer à l'état de maman.

Vive Dieu!... de mon temps... nous ne regardions pas à l'argent! Enfin, j'ai juré que je ne mourrais pas... sans embrasser une ribambelle de petits-fils... je le veux... je me cramponne... et j'ai l'honneur de te demander la main de ta troisième... fille... Virginie... pour M. Paul Bachet... mon protégé.

— Mais je ne demande pas mieux... M. Paul

est une perle... — puisqu'il a eu l'honneur d'être choisi par vous... — quel est donc ce Bachet... que je regarde tout d'abord comme un phénix.

— C'est un garçon élevé... pour moi, répondit la grand'maman... en remettant ses lunettes. Ah!... il y a longtemps que je poursuis mon but... Ta fille Virginie... va avoir dix-huit ans... Eh bien, depuis plus de dix ans... je veille sur sa santé... — sur son éducation... — sur sa moralité... sur sa chasteté, — enfin sur tout ce qui fait la véritable jeune fille... la véritable épouse... la véritable mère!...

— Oui, je le sais, Virginie a toujours été votre préférée.

— Veux-tu savoir pourquoi? C'est que, toute petite, elle était admirablement constituée... et devait faire un admirable type de mère. J'ai tout lieu de croire que je ne me suis pas trompée.

Mais tu penses bien que je ne me suis pas donné tant de peine... pour la livrer à un fat...

à un polisson... à un débauché... Non! non! le complot à été admirablement mené. Tandis que j'élevais ma Virginie sous le boisseau je chargeais mon vieil ami, le vidame de Pers..., de me trouver en province l'équivalent de mon phénomène... c'est-à-dire un garçon... aussi pur... aussi naïf... aussi vierge...

— Et vous l'avez trouvé, grand'mère? demanda Mme Marsey en riant franchement.

— Je l'ai trouvé.

— Vous en êtes sûre?

— On ne doute pas de la parole du vidame de Pers...

— Et ce petit saint s'appelle?...

— Paul Bachet...

— Il est, je n'en doute pas, d'une bonne famille?

— Très honorable... je le crois descendant des Diafoirus... une raison de plus pour avoir confiance... car j'ai remarqué que les apothicaires suivent un régime sévère... avant d'être pharmaciens...

Enfin, j'en aurai fini quand j'aurai dit qu'il a vingt-quatre ans, qu'il est fort... solide, joufflu... qu'il a des dents comme un jeune chien... une dot honnête, et qu'il lui serait impossible de discerner une dame d'un monsieur...

— Eh bien, chère mère, qu'il soit fait selon vos désirs...

— Bien, merci... J'entends le colonel... pas un mot devant lui... c'est un frondeur... il ne comprendrait rien à...

Elle n'acheva pas... le colonel entra... C'était un vieux soldat encore tout feu... tout flammes... malgré ses quatre-vingts ans bien passés... Il gagna le milieu du salon... en frappant sa canne béquille sur le plancher sonore... et, poussa tout d'abord un éclat de rire... semblable au bris d'un verre cassé... haussa d'un mouvement de tête... sa cravate de crin noir... et mordilla sa moustache blanche...

Les femmes paraissaient plongées dans le travail d'une tapisserie difficile. Il rompit le silence brusquement.

— J'en apprends de belles... Vous faites les saintes nitouches... Je suis sûr de mon fait... Votre idée est ridicule, — marier Virginie à Paul Bachet, deux femelles dans la même cage...

— Vous dites cela parce que vous voudriez que ma fille épousât votre sacripant de neveu, un drôle... qui a offert sa fleur aux cent mille vierges... Eh bien... non... non... colonel!...

— Prenez garde!

— Je n'ai pas besoin de prendre garde... ce mariage est résolu... je vous invite à la noce... et si vous dites un mot, vous serez le parrain du premier Bachet... du second Bachet... du troisième Bachet.

— Je préviendrai Virginie.

— Elle ne vous écoutera pas!

— Je lui apprendrai...

— Elle ne vous comprendra pas!

— Tant pis pour elle!...

— Parce que vous êtes un dévergondé comme les autres!... Moi je vous dis qu'il est temps de régénérer l'espèce humaine... avec

des types absolument primitifs, dégagés de toute impureté. Oui, c'est à ce travail-là que devrait se dévouer la vieille noblesse; car si la société est malade, elle ne doit son dépérissement qu'à la mauvaise santé de ses enfants. Quand on se porte bien, on a la foi facile : bien digérer est la première condition pour croire en Dieu!... Et puis, fichez-moi la paix! comme on dit dans votre monde; je n'ai pas de comptes à vous rendre...

— C'est ainsi? Je ne remets plus les pieds dans cette maison...

— Vous ferez bien...

Le colonel, furieux, s'en allait... la vieille douairière le rappela.

— Ferdinand, n'oubliez pas que vous êtes parrain des quatre premiers petits Bachets.

***

En effet, le mariage eut lieu.

Pour complaire à l'aïeule, les choses se passèrent en dehors des règles ordinaires. Ici, pas de rencontre, pas de cœur qui parle, pas de galanteries, rien de la commotion électrique...

Le 1er juin, on allait chercher Virginie à son couvent, on l'installait dans la chambre de l'aïeule. Le lendemain, 2 juin, on allait prendre Paul Bachet dans sa retraite, on le recevait garanti des mains du vieux vidame de Pers...

Le 3 juin... on mettait en présence les deux conjoints.

Leur première entrevue fut très satisfaisante.

— Virginie..., je te présente ton futur mari.

— Paul, je te présente ta future femme.

Ils se regardèrent tous deux en silence... sans manifester la moindre surprise... A un moment donné, la douairière, ayant constaté que Virginie avait tiré la langue à son futur..., que Raoul avait montré les dents à sa fiancée,

la suite de l'entrevue fut ajournée au 10 courant.

*
* *

Le jour de la noce... ne fut signalé que par ces deux faits... Virginie retira son corset après le dîner... Paul ôta ses souliers après la première contredanse.

Quant au colonel..., il se contentait de hausser les épaules... de tirer sa moustache et de grogner dans un coin.

Pourtant... il n'y avait pas à dire le contraire, Virginie était un superbe type de jeune fille... grande, bien proportionnée... cheveux noirs... yeux à fleur de tête... nez droit... bouche épaisse... — une nymphe enfin à la croupe bondissante...

Paul n'était pas moins beau... tête petite...

œil clair... cheveux châtains... frisés jusqu'aux sourcils... poitrine au vent... dents de renard... narines palpitantes... lèvres larges... mobiles — bras un peu longs... torse d'hercule... jambes de cerf... toutes qualités que faisait sonner la vieille douairière... en se frottant les mains!...

— Hein, colonel... que pensez-vous de ces deux museaux?.. — Je vais donc enfin avoir des petits-enfants... sains... solides... potelés... en bronze...

— C'est possible... seulement...

— Seulement, quoi?

— Comment vont-ils s'y prendre...

— Que vous êtes donc singulier avec vos observations de soldat... Est-ce que ces choses-là ne s'apprennent pas toutes seules?

— Croyez-vous?

— Votre « croyez-vous » est une impertinence... la nature... Est-il besoin d'expliquer... voyez Adam et Ève...

— Justement... il leur a fallu le serpent...

Le colonel se mit à rire bruyamment.

— Je voudrais vous voir déguisée en serpent.
— Fi, l'horreur !

*
* *

Peu s'en fallut que ce vœu du colonel ne fût exaucé, car, deux jours après la noce..., la grand'maman, toute chaude du désir de connaître les résultats de son rapprochement des sexes... quitte le château, contourne le parc et se rend au pavillon... un pavillon tout plein de fleurs et de lumière, où son caprice a enclos... nos deux jeunes mariés.

Elle rencontre Virginie au détour d'une allée...

Virginie est aussi fraîche... aussi souriante... qu'avant le mariage... La douairière constate qu'il n'y a pas sur son frais visage... la moindre pâleur... la plus petite fatigue; cependant elle l'interroge...

— Et ton mari... Paul... où est-il?

— Il est là-bas... Il s'est sauvé en vous entendant...

— Ah! ah! il est farouche.

— Oh! oui... hier, il m'a mordue.

— Ah!... Voyons, raconte-moi... Avant-hier vous vous êtes couchés.

— Oui...

— A-t-il été gentil?

— Très gentil...

— Il t'a embrassée?

— Très fort.

— Ah! ah!... Où?...

— Sur le front...

— Bon... Après?...

— Après... il m'a prise dans ses bras.

— Bravo... Ensuite...

— Il m'a serrée... oh! mais serrée si brutalement que j'ai crié.

— Et alors...

— Alors... il m'a lâchée... en me disant... « Oh!... que je t'aime!... »

— Bravo!... bravo! — Est-il bête ce colonel; — et puis?

—Il s'est mis à ronfler...jusqu'au lendemain...

Ce matin... nous nous sommes réveillés... il a encore été très gentil... il m'a embrassée comme la veille.

— Sur le front?

— Toujours... puis il m'a prise dans ses bras... j'ai encore crié... c'est alors qu'il m'a mordue!...

— Et voilà tout?...

— Voilà tout...

— Vous en êtes là?...

— Nous en sommes là!...

— Bah! je reviendrai demain, pensa la grand' maman...

Mais, le lendemain... elle ne constata pas la moindre amélioration... — Au contraire... Paul boudait... parce que Virginie... se sauvait de lui dans la crainte d'être mordue...

Elle songeait que cela ne faisait pas son affaire... lorsque le colonel entra...

— Eh bien, faut-il commander les dragées? demanda-t-il.

— Allez au diable!... cela ne marche pas...

— Je vous l'avais dit...

— Comment en sortir ?...

— Cela vous regarde.

— Vous ne voulez pas m'aider?...

— Ah! mais non...

— Eh bien... c'est bon... j'ai une idée... on se passera de vous...

En effet... une idée lumineuse... lui avait traversé le cerveau en entendant le cri d'un coq... le roi d'une superbe ferme qui tenait au château!... Elle roula son tricot... prit sa béquille... et alla chercher Paul...

*
* *

— Bonjour, mon fils.

— Bonjour, Madame.

— Allons faire un tour... As-tu vu la basse-cour?

— Non, Madame.

— Viens! tu trouveras là des choses... très intéressantes...

Et après une heure passée au poulailler, la vieille rentra en se frottant les mains...

*
* *

Le lendemain, elle vola au pavillon.

— Ah! mes chers petits... je viens vous voir... Vous êtes contents?...

— Oh! oui, maman.

— Vous vous aimez bien?

— Oh! oui, maman.

— Ton mari ne te mord plus?

— Non maman... il m'embrasse, au contraire.... à chaque instant...

— A chaque instant... est trop souvent.

— Et chaque fois qu'il m'embrasse... il agite ses deux bras... comme s'il voulait s'envoler...

***

Il y avait progrès mais... ce n'était pas encore cela. Cet état de choses aurait pu s'éterniser... si la douairière n'avait pas fait sa paix avec le colonel...

Celui-ci non seulement ramena Paul faire des études à la ferme, mais encore lui en expliqua les... mystères.

La vieille Léone manqua mourir de joie en entendant sa chère Virginie lui raconter en rougissant... que non seulement son mari... l'embrassait bien fort... battait des bras comme s'il voulait s'envoler, mais encore... faisait cocorico!!! à chaque heure... du jour et de la nuit...

A quelque temps de là... le colonel entra furieux...

— Qu'avez-vous, colonel?

— J'ai... j'ai... Que le diable vous emporte avec votre coq... Tout le village est en révolution... les plaintes pleuvent... les maris gémissent... les mères sont terrifiées... les jeunes femmes et les jeunes filles sont aux abois...

— A cause de quoi?..

— A cause de Paul .. Le malheureux ne peut pas voir une paysanne sans croire que c'est une poule.

LE VICOMTE... ALPHONSE

LE VICOMTE... ALPHONSE

Léa avait à peine dix-huit ans... elle sortait du couvent.

C'était certainement la plus adorable des enfants... Elle ne connaissait rien de la vie...

Sa mère — Adèle Lavernier — l'avait tenue très loin d'elle... non pas qu'elle n'aimât point sa fille... mais le monde avait fait à Adèle une situation très embarrassante.

A vingt-cinq ans, abandonnée par son mari...

elle passa à l'état de veuve sans en avoir les agréments.

Fallait-il dire adieu pour jamais aux fêtes... aux bals... fermer les yeux et les oreilles aux séductions... à tous les plaisirs, se couvrir de cendres, s'ensevelir dans de longs habits de deuil?...

Tout d'abord, Adèle Lavernier l'essaya... Elle alla vivre au fond d'une campagne... n'ayant plus qu'une consolation... Léa!... Mais Léa était bien jeune... Adèle Lavernier était bien belle... Si elle parvint à se boucher les oreilles pour ne pas entendre le bruit des fêtes... elle ne put fermer son cœur...

Elle rencontra le vicomte... Alphonse... et l'aima...

Cet Alphonse... n'était pas homme à partager sa solitude... Ce soi-disant noble, fort beau garçon, fit tous ses efforts pour ramener sa maîtresse à Paris; — c'était une superbe conquête — qu'il avait hâte de montrer à tous ses amis. Elle résista longtemps, puis finit par céder.

La vie à grandes guides recommença, et bientôt le salon d'Adèle devint le centre d'une réunion d'artistes... de fous... de joueurs... enfin l'endroit le plus gai de tout Paris...

Léa fut oubliée... Le temps passe vite!...

Un beau jour... il fallut bien songer que cette jeune fille avait terminé son éducation... On ne peut pas toujours tenir son enfant sous clef.

C'est alors qu'elle maudit la place que la société lui avait faite... qu'elle trembla pour l'avenir de Léa...

Elle n'était pas de ces mères qui font bon marché de leurs entrailles.

De ces mères qui estiment que tout est pour le mieux si leur fille est jolie...

Car il y a de ces êtres qui spéculent là-dessus, oui... il y en a... hélas! beaucoup...

*
* *

Mais généralement, les mères revendeuses de leur propre chair... se recrutent dans la basse classe — abruties par une misère horrible doublée d'une paresse innée. — Ces marâtres, en vue de ce futur marché, élèvent leurs filles à coups de poing et leur donnent volontiers du pied dans le ventre dès l'âge le plus tendre... Elles procèdent par la terreur, afin d'avoir un être obéissant au doigt et à l'œil le jour où le pactole se présente... sous la forme d'un vieux monsieur comme il faut. Oh! ces hideuses femelles qui prennent le nom sacré de Mère... combien je les ai en horreur, car elles ont continuellement ce saint mot à la... bouche...

— Je suis ta mère!

On doit respecter sa mère!...

Jusqu'à l'âge de vingt et un ans... tu m'obéiras, ou sans cela... je te fais arrêter et mettre en prison...

Elles finissent par tellement abétir... stupéfier... terrifier leurs enfants... que ces enfants-

ne font aucune résistance à l'heure *du sacrifice*.

*
* *

Eh bien, je suis certain qu'une loi de prévoyance en cette matière arrêterait bien des crimes...

Il serait peut-être temps d'apprendre à ces victimes... qu'une mère n'a d'autorité sur sa fille qu'autant qu'elle reste bonne mère... — qu'à partir du jour où elles font marché d'elles et les mettent au théâtre... ces femmes perdent tous leurs droits; qu'à la moindre plainte de leur fille... après une enquête... trop facile hélas! c'est elles qu'on fourrerait à Saint-Lazare.

En attendant on les voit trotter menu avec leur cabas... leur chapeau défoncé... leur robe en guenilles... conduisant à l'école... du vice... une longue élève de quinze ans... haute sur pattes...

Elles vont rêvant pour elles-mêmes un avenir doré, des diamants, des chevaux, des voitures. — D'autres, plus modestes, ambitionnent une simple chambre meublée d'acajou.

J'en ai connu une... — un vrai type celle-là — qui ne trouvait qu'une seule chose de respectable dans le monde entier, — c'était son nez!

Elle avait mis sa fille au théâtre et cherchait à la produire... afin d'être certaine de ne pas manquer un jour de tabac à priser.

Elle y employait tout son génie... et ne reculait pas devant les moyens les plus extravagants...

Lorsque l'enfant jouait dans une pièce... elle se mettait au parterre, tout près des fauteuils d'orchestre... Sitôt que sa progéniture paraissait... elle prenait à partie les voisins... et son boniment commençait.

— Monsieur, pourriez-vous me dire le nom de cette adorable actrice qui entre en scène?

Le bon voisin la nommait. Elle continuait en élevant la voix :

— Oh!... je n'ai jamais rien vu de plus gracieux... de plus léger... Quels beaux yeux! Quels longs cheveux! Ah! on voit bien qu'ils sont à elle... Il faudrait être aveugle pour en douter... Et ces dents! Oh! quelles dents! des perles... Et cette taille... cette poitrine... ces bras... ces épaules moulées!... Si j'étais un homme, je mettrais ma fortune à ses pieds.

Quand la fortune ne mordait pas, elle baissait ses prétentions; elle en arrivait à s'écrier :

— Eh bien! je parierais tout ce que je possède (ce n'était pas beaucoup), que cette beauté extraordinaire...encore inconnue...est modeste.

On aurait peut-être cela pour un souper... quelques louis.

Un silence — Elle reprenait :

— Qui sait! un morceau de pain... une prise de tabac!

Cette comédie dura jusqu'à ce qu'un spectateur impatienté lui cria :

— Taisez-vous donc... vous la connaissez bien... c'est votre fille...

*
* *

Mais la mère de Léa n'était pas de ces mères-là... Elle rêvait pour son enfant un avenir sage... paisible; — peut-être la voyait-elle passer appuyée au bras d'un homme de bien dont elle porterait honnêtement le nom.

Léa en était digne... Jamais à mère folle Dieu n'envoya plus chaste fille...

Je la vois encore... elle était grande, bien prise dans son corsage qui dessinait les lignes exquises de ses rondeurs virginales... L'œil noir, presque toujours caché sous une forêt de cheveux blonds rebelles, brillait de la douce lueur que la curiosité allume au front de l'innocence... ses lèvres, d'un rouge sanglant, un peu épaisses, trahissaient l'ardeur d'un sang jeune et généreux... Elle avait ce qui ne s'apprend pas : une distinction naturelle... Chacun

de ses gestes était juste, gracieux... Quand elle souriait, il était impossible de ne pas admirer... Sa voix douce vous entrait dans le cœur, et longtemps après vous ravissait encore...

Ah! la belle jeune fille!...

Par respect pour elle... (nous qui étions les hôtes assidus de ces réunions...) nous mettions une sourdine à nos conversations légères... Peu à peu... la maison était devenue... simple... tranquille...

Là où l'on braillait les refrains à la mode... on chantait des pastourelles...

Léa avait une voix charmante... elle nous apprenait des cantiques... c'étaït plein de poésie... et ma foi... c'était charmant.

*
* *

Un soir, le rideau tomba sur cette idylle... et ne se releva que sur — Ève fuyant le paradis terrestre. — Léa avait été enlevée par le vicomte... Alphonse.

Or, il avait tout dévoré... ce soi-disant gentilhomme... son argent... sans compter celui d'Adèle. On le connaissait bien sur le turf... On savait qu'il n'avait plus un sou... Qu'allait-il faire de cette enfant?

Le lendemain de ce rapt... qui fit un certain bruit dans le monde galant... je rencontrai Adèle Lavernier; elle était pâle de désespoir... elle me prit les mains et me jeta ces mots à la hâte :

— Alphonse a enlevé Léa pour se venger de moi... depuis que j'avais ma fille... j'étais décidée à me séparer de lui... il le savait ce lâche, qui perdait vingt mille francs dans une seule nuit... au baccarat... oh! mais je les retrouverai... quand je devrais remuer ciel et terre...

Elle s'éloigna comme une folle...

*
* *

En effet, elle retrouva Léa... mais longtemps après... alors qu'il n'y avait plus rien à dire... rien à faire... Léa était mère à son tour... elle avait un petit garçon de deux ans et vivait maritalement avec... Alphonse.

Ces deux femmes tombèrent dans les bras l'une de l'autre... et lorsque Léa appela son fils et le mit sur les genoux de sa grand'mère... tout le passé fut oublié.

— Et tu es heureuse?...

— Heureuse? regardez-moi, ma chère mère.

En effet, Léa n'était plus qu'un spectre... Son charme, sa naïveté... les lignes tendres de la jeunesse... sa fraîcheur — tout avait disparu... en deux ans...

— Ah! le misérable! s'écria Mme Lavernier... Comment as-tu pu suivre un pareil homme?

— J'ai obéi à je ne sais quel mauvais instinct... il m'avait promis tant de choses!... — Votre avenir est condamné, Léa, m'a-t-il dit : jamais tant que vous resterez dans cette maison... vous ne trouverez un honnête homme qui veuille faire de vous sa femme... Je vous aime! consentez à me suivre... et je vous le jure... dans trois mois nous serons mariés! — J'ai bien longtemps résisté...

— Mais ma mère? — Votre mère vous bénira quand vous reviendrez à Paris... portant fièrement mon nom! — Enfin... une nuit... je me suis enfuie... Nous avons été à Nice. — Un an après... non seulement Alphonse ne me parlait pas de me nommer sa femme... mais encore... il riait quand je lui demandais... — oh! bien timidement — de tenir sa parole... Georges (mon fils s'appelle Georges) vint me consoler... Dès lors... je déversai sur la tête de ce petit être tout l'amour que je ressentais au fond de mon cœur... et...

— Et?... achève...

— Faut-il tout vous dire?... le père me devint complètement indifférent... Sans doute il s'aperçut de cette indifférence... car il passait toutes ses nuits dehors... il jouait.

Un jour, il est entré dans ma chambre — une triste chambre d'hôtel garni, — il m'a dit : Fais les malles... nous partons demain... Notre départ fut une fuite... devant des créanciers sans nombre... une dette de jeu qu'il devait payer dans les vingt-quatre heures.

Nous revînmes à Paris... Nous y sommes depuis trois mois... et depuis trois mois... je le vois à peine. J'ai vendu petit à petit le peu de bijoux... les quelques robes que je possédais, jusqu'à mon linge... Enfin, il y a eu des jours où l'enfant et moi... nous n'avons pas mangé.

La mère frémit.

— Viens... partons... Je vous arracherai tous les deux de cet enfer ! Et c'est ma faute... pardon !... je ne veux pas que vous restiez ici une heure de plus...

— Oui, vous avez raison... car je ne vous

ai pas tout dit. J'ai gardé le plus abominable.

— Mets ton manteau... ton chapeau... Nous trouverons une voiture... nous quitterons Paris... la France!...

Elles allaient partir... quand le vicomte Alphonse parut sur le seuil de la chambre.

Il avait tout entendu... son teint pâle de colère... son sourire forcé, l'indiquaient assez...

A sa vue, les deux femmes s'arrêtèrent... D'abord, il ne dit pas un mot... se contenta de regarder ironiquement la mère et la fille... en retirant lentement ses gants... puis, au bout de quelques secondes d'un silence effrayant :

— Il paraît, dit-il, que vous voilà raccommodées. Eh bien, mais... la situation est morale. — Il paraît encore que M^me^ Lavernier veut emmener sa fille — c'est absolument honorable — ce n'est pas moi qui m'opposerai à ce départ... vous n'avez donc rien à craindre... personne ne vous forcera de quitter Paris... Allez donc, Mesdames, et que le ciel vous conduise...

— Est-ce vrai, Monsieur, demanda Mme Lavernier, vous consentez?...

— Mais, je voudrais m'y opposer, que je ne le pourrais... je n'ai aucun droit sur *mademoiselle,* il appuya sur le mot en montrant Léa... Mademoiselle est absolument libre. — Nous ne sommes pas mariés,que je sache... heureusement pour tout le monde.

— Eh bien, soit donc, Monsieur, reprit Léa, relevant la tête sous cette insulte. — Vous l'avez dit... je suis libre, je pars... Viens, Georges!...

— Ah!... pardon... pardon... interrompit le vicomte sans quitter son ton ironique et glacial... Viens, Georges... est de trop... Si je n'ai aucun droit sur vous, Mademoiselle, j'ai tous les droits sur mon fils!... attendu qu'il a été reconnu par moi — et... lui, je le garde, — libre à vous de partir si bon vous semble!

— Monsieur, je dirai... balbutia la pauvre Léa stupéfaite, je ferai valoir...

— Mademoiselle, la loi est sans pitié pour les filles-mères...

— Oh! l'infâme! murmura Mme Lavernier.

Sous cette épithète, le vicomte releva la tête.

— Quant à vous, Madame, répondit-il brutalement, je ne sais vraiment pas ce que vous êtes venue faire chez moi... Avez-vous au moins dit à votre fille que j'avais été... votre amant?...

Léa, en voyant sa mère qui s'enfuyait... sous le coup de cette brutale accusation... poussa un sanglot et tomba évanouie.

L'enfant, renfoncé dans un coin de la chambre, regardait... cette scène... en fronçant ses noirs sourcils...

*
* *

Quand Léa revint à elle... quand elle eut retrouvé des larmes... le vicomte lui parla doucement...

— Maintenant vous savez à quoi vous en tenir.

— Oh! Monsieur, répondit-elle en joignant les mains... tout, tout ce que vous voudrez... pourvu que vous ne me sépariez pas de mon fils... Songez donc... je n'ai plus que lui au monde.

— Eh bien, puisque vous voilà raisonnable... nous allons battre le fer pendant qu'il est chaud...

Je vous l'ai déjà dit, cette existence me pèse... cette misère m'est horrible... Vous n'avez qu'un mot à prononcer... pour que nous en sortions tous les deux... Ce mot, dites-le donc!.... — Songez que le banquier H. de B... est vieux..., qu'il peut mourir..., qu'alors ses millions nous passeraient devant le nez... Que craignez-vous de ce podagre?... Jusqu'ici vous avez refusé de le recevoir... Est-ce par vertu?... Comment voulez-vous que je croie à votre vertu?... — C'est donc par entêtement. Vous préférez cette misère... pour votre fils... pour moi... à quelques complaisances... — Eh bien, je vous le dis..., si vous

persistez... Georges et moi, nous nous en irons... chercher fortune ailleurs... Acceptez au contraire et la générosité de B., excitée par vos refus qui durent depuis trois mois... sera sans bornes...

Tenez..., j'ai été visiter un charmant petit hôtel... au fond des Champs-Elysées. Il est admirablement meublé... Il y a place pour six chevaux dans les écuries..., place pour trois voitures sous la remise... et un grand jardin où Georges pourra jouer..., respirer le bon air.

Voyez comme il est pâle notre cher enfant!..

Léa eut un geste de désespérance.

— Allons... Ne dites ni oui, ni non... réfléchissez...

*
* *

Et depuis un an, vous pouvez le voir caracoler au Bois — ce joli vicomte Alphonse. — Ses voitures, qu'il conduit lui-même sur un siège haut perché — sillonnent les Champs-Élysées. — Il a des vêtements à la dernière mode... des bottes vernies du meilleur faiseur... il est pommadé... frisé... bichonné... tiré à quatre épingles... Il jette sur la foule des piétons... un regard dédaigneux, et pendant que ce misérable mange ce pain cuit à ce four... la pauvre Léa presse en sanglotant son enfant dans ses bras...

Cependant ces dernières larmes, symptômes de révolte d'une âme esclave, ne plaisent guère au vicomte... de plus, il a en horreur cette créature qui se vend pour le nourrir... il ne sait comment se venger du mépris qu'il sent immuablement gravé dans le cœur de Léa...

Il frappe sur la seule corde sensible à sa portée... l'amour de la mère pour son fils... le respect de Georges pour sa mère.

Dernièrement, il l'appelle...

— Georges !

L'enfant accourt...

— Papa?

— Va dire de ma part à ta mère que c'est une grue!

LES ÉPREUVES... DE L'AMIRAL

LES ÉPREUVES... DE L'AMIRAL

Nous conduisions le fameux amiral Roquin à sa dernière... croisière... — celle d'où l'on ne revient pas... — sans beaucoup d'émotion.

Vraiment... on ne pouvait pas porter Roquin en terre avec tristesse... car c'était bien le plus drôle d'homme qu'il eût été possible de voir.

Quelque temps avant sa fin, sentant qu'il allait tirer sa dernière bordée, il avait ordonné à sa fille Caroline, nouvellement mariée à Bon-

temps... ce joli petit peintre qui fait de si grands tableaux... d'aller voir à Cannes s'il y était... — histoire de ne pas leur faire de peine... — C'était enfin un original... n'ayant que des amis... — je me trompe... il avait un ennemi... un seul... mais farouche, rancunier à ce point que lorsque l'orateur, chargé de prononcer un discours sur le cercueil de l'amiral, s'écria :

— Il était bon, juste et loyal...

Jean Bodin (cet ennemi d'outre-tombe se nommait Jean Bodin) interrompit en répondant :

— C'est faux !...

Grand scandale !

*
* *

Nécessairement, je cherchai à savoir quels griefs avaient été assez puissants pour pousser Bodin à venir outrager le vieux Roquin jusque dans sa tombe... Voici ce que j'appris — plus

tard, bien plus tard — de Bontemps... le mari de Caroline, la fille de l'amiral :

*
* *

— Vraiment, mon cher, me raconta Bontemps en riant beaucoup au souvenir de l'enterrement, je n'ai pas le courage d'en vouloir à Jean Bodin... l'amiral lui en a fait de bien cruelles.

— Vous oubliez, interrompit une petite voix railleuse qui venait du fond de l'atelier, que mon père n'agissait que pour mon bien.

Cette voix était celle de Caroline Bontemps, née Roquin — une jeune, charmante et spirituelle femme!... oh! mais, spirituelle comme un beau diable... ne cherchant pas ce qu'elle avait à vous dire, la fille d'un marin, franche comme la vague.

— Je t'en fais juge, s'écria Bontemps; écoute :

Un jour, l'amiral voit entrer chez lui... un garçon qu'il connaissait à peine... Pourtant Jean Bodin avait dans le monde une fort honnête position, c'est-à-dire une fortune qui lui permettait de ne rien faire, car il est établi qu'on peut très bien ne rien faire et être quelque chose.

Ce Jean Bodin — tu l'as vu — est laid... prétentieux... mal bâti...

— Passons... interrompit la voix.

— Oui, passons... Donc, l'amiral le voit entrer...

— Qu'est-ce que voulez? demande le vieux serpent de mer de ce ton brusque et brutal qui lui était habituel.

— Je viens, amiral, répond Jean Bodin sur un ton nasillard, — incertain, — je viens... — excusez ma hardiesse!

— Je vous excuserai après... s'il y a lieu, — continuez.

— Je viens vous demander... je n'ose pas...

— Si vous n'osez pas... fichez le camp...

— Je viens en tremblant.

— Je n'aime pas les trembleurs...

— Eh bien... général.

— Général? qu'est-ce qui m'a f..... un pékin pareil, général?... amiral!... animal!

— J'ai dit général? amiral!...

— Ah! ça mais, mille sabres d'abordage... — avez-vous fini de me mener à la côte... si vous ne me dites pas pourquoi vous venez ici m'embêter depuis trois quarts d'heure — je vous flanque par la fenêtre.

— Eh bien... géné... ani... amiral, je viens vous demander votre fille en mariage!...

Je n'étais pas là pour voir la trompette du papa Roquin... mais je la devine... l'étonnement d'un tigre... mordu par une souris... Il s'écria :

— Et c'est pour cela que vous me dérangez!...

— Oui, amiral.

— Et bien!... je vais frapper trois coups dans mes mains; si au troisième vous êtes encore là, je vous hisse le tape cul!

Jean Bodin, vous le pensez bien, n'attendit pas les trois coups.

Le récit de Bontemps fut interrompu par la voix de sa charmante femme, qui s'obstinait à demeurer cachée derrière je ne sais quel mannequin d'atelier.

— Il faut vous dire que je n'avais jamais autorisé Jean à faire une pareille demande... j'étais à cent lieues de penser à lui, et cela d'autant plus...

— Qu'elle pensait à moi, ajouta Bontemps avec fatuité.

Continue, ma chère amie... mais montre-toi.

— Non, je suis bien là... Une heure après, papa entre dans ma chambre... Il entre comme un obus... en cassant tout!

— Bon Dieu... cher père... qu'avez-vous?...

— J'ai... j'ai... que quand tu m'enverras des

drôles... des polissons... me demander ta main... tu me feras le plaisir de les choisir... d'aplomb...

Et comme je ne comprenais pas :

— N cherche pas àfiler ces nœuds-là avec moi... Jamais... jamais... ce cagnard... cet enfant de lièvre ne sera mon gendre!... Tu sais ce que j'ai dit — à toi — à tout le monde — afin que nul n'en ignore : — Je veux un gendre... qui soit un crâne... un buveur... un batailleur... qui ne recule ni devant Dieu ni devant le diable. — Celui qui t'épousera, toi et tes cinq cent mille francs — devra subir toutes les épreuves auxquelles il me plaira de le soumettre... L'ai-je assez dit?... Le sait-on?

— Oui, mon père.

— Sachant cela, pourquoi m'as-tu envoyé une espèce de monsieur qui m'a appelé général?...

— Moi, mon père?

— Ne fais pas l'ignorante; il se nomme... attends — il a un nom bête — rien qu'à cause de son nom je n'en voudrais pas... il

s'appelle Jean Boudin... Bodin...ça ne fait rien...

A ce nom... je dois m'en confesser... je commis, sans presque avoir conscience de son énormité, la plus grande — la seule faute de toute ma vie. — Je déclarai à mon père... qu'en effet j'avais choisi Jean Bodin pour mari.

— Je ne comprends pas pourquoi?

— Pour m'éviter à moi... qu'elle aimait... les épreuves dont son père menaçait tous les prétendants, interrompit Bontemps.

— L'amiral avait juré de ne pas me contrarier... sur cette matière, reprit Caroline, obstinément cachée derrière son mannequin.

— Tu veux celui-là?

— Oui, mon père.

— Une fois, deux fois, réfléchis... si j'ai promis de ne pas entraver ton choix.. il y a mes petites épreuves...

En ce moment, je fus prise d'un remords... je m'écriai : Papa, soyez doux pour lui!... Mais papa s'éloigna avec un de ces rires qui faisaient trembler son navire...

*
* *

— Et alors... tu comprends, reprit Bontemps, avec quelle joie féroce papa Roquin éprouva son futur gendre... D'abord, pendant huit jours il l'invita à dîner... Ah! cher, Dieu te préserve de ces dîners... où chacun ayant treize verres devant lui... était obligé de chanter :

Il était un navire
Où l'on crevait de rire,

et à chaque syllabe... il fallait avaler un verre plein sans trop perdre la mesure du chant... en tout douze syllabes... le treizième verre était par-dessus le marché.

Jean Bodin eut le courage de supporter cette question du vin.

Roquin rageait, mais l'attendait à l'épreuve de la femme.

*
* *

— Moi! disait-il... quand nous arrivions à terre, après six mois de croisière, je prenais toujours autant de sylphides que de mois perdus!

En vain Bodin tâchait d'expliquer que, n'ayant pas fait d'absence, les sylphides ne pouvaient pas lui être appliquées... Il fallut en passer par là.

Du reste, l'amiral faisait bien les choses. Le soir de cette épreuve, Jean pénétra dans un boudoir converti en salle à manger, où, devant six couverts, il vit six petits anges qui ne l'étaient pas! En fait d'invités, eux seuls ; lui et l'amiral; l'amiral pour juger, — juge sévère, impassible...

— Bontemps!... il me semble que vous vous étendez bien sur ce sujet! interrompit la voix.

— Enfin, que te dirai-je? Au bout de quinze jours, Jean n'était plus que l'ombre de lui-même. Un soir, il revint brisé, moulu, avec un pochon sur l'œil. L'amiral avait jugé drôle de le mener à Londres, dans une taverne, où il devait crier : « *A bas l'impératrice des Indes!* » en anglais. Lui-même nous a dit qu'il avait eu peur. Heureusement, la police avait été prévenue; sans cela, il n'aurait rapporté que les os de Bodin. Ce fut le coup de grâce; l'amiral attendri vint déclarer à Caroline que, quoique très vilain, très désagréable, elle pouvait épouser... son pierrot — c'est ainsi qu'il appelait ce sublime martyr. — Alors elle avoua la vérité à son père. Jamais elle n'avait pensé à Jean Bodin, mais bien à M. Frédéric Bontemps, âgé de vingt-six ans, très joli garçon, le cheveu frisé, la dent blanche, une main d'albâtre, et peintre de talent, de beaucoup de talent!!

L'épatement du père, tu le comprends? Je saute donc jusqu'au moment où, après m'avoir

examiné de la tête aux pieds, comme un cheval de remonte, il déclara que j'étais trop petit pour lui

— Mais, amiral, fis-je observer... si je suis assez grand pour votre fille, cela suffit.

— Assez, silence... blanc-bec!

— A ce mot, — tu me connais — je me plantai devant mon futur beau-père et lui dis froidement : Amiral, pas de ces drôleries-là avec moi, ou je serai forcé de vous demander... raison, à la place de la main de votre enfant!...

— Tiens, j'aime cela... Il est crâne, nous allons commencer les épreuves par un duel.

En apprenant ce combat projeté, Caroline se jeta au cou de son père. Je n'ai su que plus tard ce qu'elle lui dit pour le calmer. — C'était raide. — Mais enfin le moyen réussit.

Le père jura de me respecter.

Les choses de la noce furent arrêtées... et sans délai... surtout sans épreuves... Quinze jours après... je me réveillai en m'écriant : c'est aujourd'hui que j'épouse Caroline!... Et

je me laissais aller à un tas d'idées folichonnes, pensant que le soir, à minuit... il y aurait sur l'oreiller voisin... du mien cette adorable tête de madone pervertie que vous admirez tous... qu'à mes côtés... frissonnerait... ce corps superbe... que je sentirais certainement les bras qui manquent à la Vénus de Milo s'enrouler autour de mon cou...et...

— Mon ami... mon ami... interrompit la voix, songez qu'il y a là un mannequin qui vous écoute.

— Enfin, je faisais des rêves sens dessus dessous... quand un violent coup de sonnette, puis l'entrée brutale de mon beau-père vinrent me réveiller bien désagréablement.

— Monsieur, me dit-il (depuis notre duel manqué c'était la première fois que je le voyais), Monsieur, ma fille m'a fait jurer de vous respecter... Je vous respecterai donc... mais... mille sabords... cela m'étouffe... Rien ne m'empêchera de vous dire que vous êtes un coquin !...

Je n'avais que mon oreiller sous la main.

Je lui jette mon oreiller à la tête... Il le reçoit au bout de sa canne... et ajoute : Il m'est impossible de croire que ma fille sera heureuse... avec un...

J'avais rattrapé mon sang-froid.., Monsieur, interrompis-je... Je vous fais mes excuses?...

— Pas d'excuses... votre conduite est indigne.

— Mais quel crime ai-je donc commis? m'écriai-je... Apprenez, Monsieur, qu'excepté de mauvais tableaux je n'ai rien à me reprocher...

— Ma fille m'a tout dit : Vous avez abusé lâchement de son amour, de son inexpérience, pour... vous assurer sa main et sa dot!

— Elle vous a dit cela?

— Elle me l'a dit.

— Votre parole d'honneur?

— Ma parole.

— Allons-y... — Je m'habille à la hâte... Cinq minutes après... nous étions chez l'amiral; Caroline parut... rayonnante de grâce, laissant

derrière elle cette trace lumineuse des femmes heureuses.

— Caroline! m'écriai-je indigné, écoute et comprends si tu peux les reproches dont m'accable ton père... — défends-moi! et surtout défends-nous!

— Oh! papa, s'écria Caroline... en rougissant... qu'avez-vous fait là?

— Comment... petite carogne... tu ne m'as pas dit, le jour où j'ai refusé ton peintre... « Papa... il n'y a pas à dire non... pour celui-ci, il est inutile de le soumettre à une seule épreuve... il est... sera et doit être mon époux... car... *il le faut!* »

— Eh bien, papa?

— Eh bien... qu'est-ce que cela veut dire « il le faut! » sinon... — qu'il est trop tard!

— Ah! mais non!... ah! mais non... m'écriai-je.

Monsieur, si vous l'avez compris ainsi... — moi je vous jure qu' « il ne le faut pas! » — A ces mots dits avec l'accent convaincu de la sin-

cérité, l'amiral n'y put tenir... et se jeta dans nos bras en pleurant de joie. — Comprends-tu maintenant la haine de Jean Bodin?

— Et ce qu'il y a de plus mal, — reprit Caroline en sortant enfin de sa cachette et en montrant sa petite tête fine... et spirituelle... au-dessus du mannequin — ce qui fait ma faute impardonnable... c'est que je savais parfaitement toute la valeur des trois mots... « il le faut!!... » C'est que je leur avais donné toute l'intention voulue!... C'est que j'avais impitoyablement sacrifié Jean Bodin à mon égoïsme... et compté pour rien la colère de papa... Mais j'étais décidée à tout, plutôt que d'exposer mon futur mari *aux épreuves*... de l'amiral.

MADEMOISELLE HERCULE

MADEMOISELLE HERCULE

— Enfin, ma chère baronne... vous ne voulez pas faire un peintre de votre fille?

— Mon cher ami... je ne sais que vous répondre... — Blanche n'a que cette idée en tête. C'est une rage... une folie... — Toute petite, elle dessinait des bonshommes... déjà extraordinaires... J'ai essayé cent fois de donner une autre direction à ses goûts... Jamais je n'ai pu lui mettre une broderie entre les mains... Non pas que la mignonne y mît de l'entêtement...

on voyait bien qu'elle faisait tout son possible pour me plaire... mais c'était plus fort qu'elle... Au bout de cinq minutes, elle avait la migraine...

— Que concluez-vous?

— Qu'elle fera ce qu'elle voudra... Si c'est sa vocation, pourquoi l'arrêter? Après tout... nous avons des femmes peintres qui rayonnent... Rosa Bonheur!...

— N'allons pas plus loin... Vous êtes déjà à moitié vaincue. Soit, votre fille sera un peintre!... Elle ira dans les ateliers, et vous verrez le genre de dessin qu'on lui apprendra là... Si jamais un galant homme se présente pour l'épouser...

— D'abord, ma fille n'ira pas courir les ateliers. Jusqu'à présent, grâce au ciel, elle ne m'a pas quittée. Elle aura quelque jour cinquante mille livres de rentes. Elle restera aussi naïve que jolie tant que je vivrai...

— Oui... je le sais. Si je vous en parle, c'est parce que ses oncles, ses tantes, toute la fa-

mille enfin, voit avec peine ce genre d'éducation.

— Je vous en remercie. Rassurez tout le monde. Blanche étudiera chez elle, aura s'il le faut les premiers professeurs de Paris. Mais sous ma gouverne, sous ma responsabilité...

— Et que fait notre chère future grand peintre en ce moment ?...

— Elle se prépare... Je ne lui cache pas que tous ses parents sont contre sa vocation... Loin de l'en détourner, cela la stimule... Il y a huit jours, elle m'a dit en m'embrassant :

— Chère mère... Je vois bien que ton unique affection m'encourage... Aussi, je voudrais en faisant un chef-d'œuvre leur prouver qu'ils ont tort... que toi seule as raison... J'ai une idée. M. Chaplin, mon professeur, m'a dit que j'étais assez avancée pour quitter le trait et dessiner d'après la bosse... — c'est dans huit jours la fête de grand'maman... A dîner... je veux, avec mon bouquet... mettre à sa place... mon premier dessin...

— Et naturellement — vous avez approuvé?

— Ah! on voit bien, mon cher marquis, que vous n'avez pas d'enfant; sans cela vous sauriez qu'on ne résiste pas à deux bras passés autour de votre cou... à ces doux regards qui vous enjôlent... à cette jolie petite bouche qui vous implore... Ayez des enfants, marquis... ayez des enfants... et vous m'en direz des nouvelles.

— Vous me conseillez cela parce que j'ai soixante-cinq ans... Enfin nous verrons... et... Blanche a-t-elle choisi son sujet de composition?

— Non, pas encore... elle est sortie ce matin avec sa sœur de lait, Catherine... Tenez, justement j'entends la voiture qui les ramène.

*
* *

Cinq minutes après.... Blanche et Catherine faisaient une joyeuse irruption dans le salon. — Ce sont deux adorables jeunes filles... l'une a quinze ans, l'autre seize. — Blanche est bien nommée : son teint un peu pâle... ses cheveux blonds cendrés... sa tournure fine... élégante... son geste gracieux... une sorte de nonchalance répandue sur toute sa petite personne, dénotent la Parisienne pure — tandis que Catherine a gardé la fraîcheur rose, les allures un peu lourdes de la campagne... Celle-ci se laisse vivre... tandis que celle-là se sent vivre. Blanche est folle de joie... elle court embrasser M^me^ d'Avray...

— Ah! chère maman!... J'ai trouvé!... Je suis bien contente !...

— Tu as trouvé quoi?

— Mon étude pour la fête de grand'mère!

— Ah!... Et qu'est-ce que c'est?

— C'est un bonhomme en plâtre! dit Catherine.

— Catherine, tu es une bavarde!

— Maman, je t'en prie, ne cherche pas à savoir ! C'est une surprise !... Tu verras comme toi et les autres vous serez fiers de mes progrès !

— En attendant, si tu disais bonjour au marquis !

— Tiens !... je ne vous voyais pas ! mon oncle... Ça va bien, mon oncle ?... Mais je suis fâchée avec vous !... Oui ! vous êtes de la bande qui voudrait m'empêcher d'être peintre !... Oh ! la peinture, quelle belle carrière !

Au revoir... je vais faire déballer mon bonhomme, comme dit Catherine... et me mettre tout de suite au travail... Allons, suivez-moi, Mademoiselle bavarde !..

Et toutes les deux s'envolent comme elles étaient entrées...

*
* *

— Vous le voyez, marquis, reprend Mme d'Avray, comment avoir du courage contre tant de bonheur?

— Oui, seulement moi, à votre place... je voudrais savoir quel sujet... Blanche a choisi... il y a des bonshommes qui sont très... mal élevés...

— Je suis sûre que ma fille...

— Votre fille... pas plus que Catherine ne me fait l'effet de pouvoir discerner... le mal... du bien.

— Croyez-vous?.. Voilà que vous me faites peur...

Allons...

Suivie du marquis... Mme d'Avray se rend à la chambre de Blanche. Derrière un rideau de vitrage... elle peut voir celle-ci tirant de son enveloppe de papier, un plâtre... haut de cinquante à soixante centimètres...

— C'est bien un bonhomme, affirme la maman.

— Qu'est-ce qu'il dit? demande le marquis.

— Je n'en sais rien... il n'est pas encore placé... elle cherche son jour... Ah! je le vois...

— Est-il habillé?

— Non... il est... le contraire.

Le marquis fit une horrible grimace.

— Mais il est très bien, reprend vivement la maman, c'est un Hercule... appuyé sur sa massue!...

— Un Hercule! un Hercule, gronde le marquis.

— Bah! il y en a de semblables dans tous les jardins publics. Voyons! ne la chagrinez pas.

— A-t-il au moins une feuille de vigne!

— Oui, il a ce costume!

— Enfin... comme vous le dites... ne la chagrinons pas.

*
* *

Et vraiment... la mère avait raison... il eût été malheureux de troubler Blanche dans sa joie... Dessiner pour la première fois d'après la bosse... la rendait folle de bonheur et d'orgueil... Elle s'enferme toute la journée... disant à Catherine, qui ne la quitte pas et qui brode à côté d'elle :

— Vois-tu, ma chère... nous autres peintres..., nous avons les idées très développées... tandis que vous êtes faites pour être des mères de famille...

Nous, nous sommes nés pour devenir les pionniers de l'art!

Et tout en tirant des lignes... en mesurant ses distances... elle ajoute :

— Toi, un jour... tu te marieras... tu auras des enfants.

— Et toi aussi... je suppose?

— Moi?... mon mari... le voici...

Elle montre Hercule.

— Mes enfants... les voilà!

Elle montre ses crayons...

— Lève-toi... et viens me dire ce que tu penses de cette esquisse-là...

En effet, l'étude d'après la bosse est très avancée depuis trois jours.

Catherine se lève pour la centième fois et vient admirer.

— Ah! c'est tout de même bien joli... Il ressemble au maire de notre endroit.

— Qu'est-ce que tu penses de ces biceps, de ces pectoraux?

— Tu veux dire la poitrine?

— Poitrine pour toi, paysanne... thorax pour moi, artiste!... Suis bien ma ligne : nous arrivons aux membres abdominaux... la hanche.

— La hanche?... oh! la hanche!... Je comprends... moi aussi, j'en ai, dit Catherine, en jetant un regard dans la glace... même que je pourrais lutter avec avantage.

— C'est la partie, reprend Blanche, imperturbable, qui sert de centre, de base ou de point fixe aux mouvements de la cuisse; elle est le résultat de la configuration de l'os coxal,

dont la face externe présente une cavité cotyloïde qui sert à son tour de base et de point fixe pour l'articulation de la cuisse et l'exécution de ses différents mouvements!

Et, toute fière, elle ajoute :

— Ah! ils ne veulent pas que je sois peintre!... As-tu compris?

— Si tu veux! répond Catherine, qui reste songeuse devant la démonstration de Blanche.

Puis, tout à coup, mettant le doigt sur la place :

— Et ça?... comment appelles-tu cela?...

— Dame!... d'après sa forme... ses contours déchiquetés... ceci... rentrerait dans l'étude du paysage... — c'est une feuille de... vigne.

— Tu vas aussi faire du feuillage?

— Jamais... c'est un genre secondaire...

— Alors, qu'est-ce que ça fait là?

— Je n'en sais rien... ce doit être une erreur du marchand.

— En nous voyant... il aura dit : « voilà deux jeunes filles qui ne s'y connaissent pas... »

il t'a vendu un plâtre incomplet, cassé...

— Et raccommodé par une main ignorante...

— Parfaitement. En veux-tu la preuve?... Pan... la voilà !

— En effet, cela ne tenait pas.

— Sont-ils voleurs à Paris! Heureusement que tu es savante et que tu n'es pas embarrassée pour si peu.

Ici Blanche se gratte la tête et avoue son ignorance.

— Alors, tu ne sais pas?... Oh! que tu es bête d'être embarrassée pour si peu de chose... Rien n'est plus simple. Regarde-moi.

— Ne bougeons plus, comme dit ce célèbre photographe, s'écrie Blanche en se remettant au travail avec ardeur.

Ah! je voudrais que la fête de ma bonne grand'maman fût demain, pour jouir de l'étonnement de toute la famille...

*
* *

Cette étude consciencieuse... faite en collaboration, rend nos jeunes filles... toutes fières. — On cache soigneusement le dessin pour que la surprise soit bien complète — le jour où la famille s'assemblera pour fêter le soixante-douzième anniversaire de l'aïeule...

*
* *

Enfin elle arrive cette fête...

Tous les parents sont là. — Au dessert... Blanche se lève... puis revient armée d'un gros bouquet accompagné d'un rouleau orné de faveurs multicolores.

— Merci... merci, ma Blanche chérie, dit la

grand'maman toute joyeuse... Ah! ah!... voilà donc mon cadeau?... C'est, je le parie... un chef-d'œuvre de ma mignonne...

— Oui, grand'mère, murmure la chère enfant, rouge de plaisir,... je crois que vous serez tout à fait surprise... Je me suis bien appliquée.

— Alors... nous allons mettre nos lunettes pour mieux juger.

Tandis que l'aïeule dénoue les rubans... déroule le dessin... un grand silence se fait parmi les convives, et je ne jurerais pas que le cœur de M^me^ d'Avray ne battît d'émotion presque aussi fort que celui de sa fille.

Enfin, le papier est déplié...

— Mais, c'est très bien, s'exclame la bonne maman, c'est un Hercule!... Voici... sa massue,... voici sa tête pleine d'énergie,... ses bras robustes, sa poitrine nerveuse... Ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu! ça n'est pas Hercule... c'est... sa demoiselle!!

Le dessin s'échappe de ses mains défail-

lantes; Mme d'Avray... se précipite... et l'enlève,... tandis que le marquis... et les voisins se tordent de rire.

— Mais qu'est-ce qu'il y a,... maman, qu'est-ce que j'ai fait? demande notre pauvre artiste alarmée.

— Rien, ma fille, répond Mme d'Avray, en serrant Blanche sur son cœur pour l'empêcher de pleurer... Seulement, à partir de demain... si tu veux continuer tes études, tu dessineras... des fleurs.

*
* *

Ce ne fut que bien longtemps après... et seulement le lendemain de son mariage, que Blanche... dit à son mari... en rougissant :

— Ah! Paul... je comprends...

— Quoi, mon cher ange? demanda Paul, que comprends-tu?

— Pourquoi ils ont tant ri... le soir de la fête de grand'maman.

POURQUOI VOS FEMMES VOUS TROMPENT ?

POURQUOI VOS FEMMES VOUS TROMPENT?

Voilà un sujet profond, inépuisable!

On a beau jeter la sonde; elle remonte vierge.

Dire pourquoi les femmes vous trompent? — il faudrait refaire l'histoire de l'humanité.

Il y a celles qui vous trompent :

Parce que vous n'avez rien pour leur plaire;

Parce que vous êtes — une fois marié — l'homme le plus désagréable du monde;

Parce que vous considérez votre compagne

comme une chose qui fait partie de vos meubles... de votre linge... de vos livres... — Et encore... feuilletez-vous vos livres — souvent ou quelquefois;

Parce que sa beauté... sa grâce... son esprit... sa religion... son cœur et sa pensée sont pour vous lettres closes;

Parce que — profond égoïste — il vous faut l'air... la liberté... les bons dîners... le jeu... le spectacle... les parties fines... et les femmes des autres!

A peine mariée... la malheureuse doit se contenter des quatre murs de sa chambre... — des tableaux qui la meublent—toujours les mêmes... — Elle doit se nourrir des mets que vous préférez. Elle doit être fière, pudique... ne s'habiller que pour vous... ne sourire qu'à vous... n'admirer que vous... pleurer quand vous avez de la peine... danser quand vous êtes joyeux.

Je ne parle pas de celles qui sont ardentes quand vous êtes froids;

De celles qui sont coquettes... et désirent

plaire quand elles ne vous plaisent plus, — de celles qui se donnent parce qu'elles sont dépensières, que vous êtes avares, et qu'il leur faut... des toilettes, des bijoux, des chevaux, des voitures,

De celles qui se livrent par amour,

Par paresse,

Par insouciance,

Par plaisir,

Par ennui,

Par curiosité,

Par entraînement — une femme qui trompe son mari... essayera toujours d'entraîner sa meilleure amie,

Par bêtise — les cas sont nombreux!

Par vengeance !

Pour de l'argent !

Pour une fleur !

Pour rien !

*
* *

— Alors, dites tout de suite que les femmes sont sans foi... sans cœur... sans âme, — des bêtes vicieuses, enfin, par tempérament !

— Non, Monsieur, les femmes, au contraire, sont absolument justes... absolument logiques, malheureusement pour... les maris.

Écoutez-les parler.

Comment ! — Un homme a passé sa jeunesse, ses plus belles années à rire... boire... aimer... spéculer — il est usé... désabusé... las ou éreinté. Un beau jour il s'écrie : « Tout m'ennuie, tout me dégoûte... Voilà le moment de faire une fin ! Cherchons une compagne. » Et il faudra que ce soit moi qui me contente du fond de sa bouteille !... Allons-donc !... S'il m'a épousée pour ça... il fallait au moins *me prévenir*.

Loin de me prévenir, il a tout fait, au contraire, pour me tromper.

Quand il s'est présenté chez mes parents — il a été tout miel. — A l'entendre, il n'avait jamais aimé; — à l'écouter, il a toujours été la probité même ; — il parle à chaque instant des bienfaits qu'il a semés... des ingrats qu'il a récoltés. — A le voir... il est noble... il est généreux... son cœur vierge !... n'a connu le véritable amour qu'en m'apercevant... il est sincère en amitié... loyal en affaires.

*
* *

Voilà pour le moral... passons au physique.

S'il a des cheveux blancs, il les teint... — s'il est enclin à l'obésité, il porte un corset... — s'il est presbyte, il cache ses lunettes... — s'il est chauve, il porte perruque... — s'il est

goutteux, il paraît ingambe... — s'il n'a plus de dents, il porte un râtelier.

*
* *

Voilà pour le physique... passons au caractère.

S'il est colère, il semble doux comme un mouton... — s'il est difficile, il paraît se contenter de peu... — s'il est avare, il se montre généreux... — s'il est libertin, il se déguise en petit saint Jean... — s'il déteste toutes les belles-mères, il trouve à ma pauvre maman des qualités extraordinaires... — il est plus galant, plus empressé avec elle qu'avec moi... il s'extasie sur ses moindres paroles... jure qu'elle ne paraît pas son âge... la compare à ma sœur,... etc., etc.

C'est ainsi que m'apparaît mon futur... masqué... maquillé... travesti !

*
* *

Et alors, dans ma simplicité... dans mon innocence... dans ma joie — mon cœur bat — mon âme grandit — mon esprit s'éveille.

Je le vois *tel qu'il paraît*... — Jeune, beau, noble... généreux... — Je l'aime enfin !! et lui apporte en échange de tant de mensonges, de tant de plâtrages, — de tant d'hypocrisies, ma vie !.. mon cœur !... mes rêves !... mes illusions !... mes enchantements !!

Il devient tout pour moi... mon espoir... mon avenir... mon horizon... mon appui... Le monde s'écroule comme un décor de théâtre... et il ne reste plus pour moi... que lui !... lui seul !! habillé par mon imagination... plus beau que Raphaël — plus fier qu'Artaban — plus généreux que Buckingham... plus vertueux que Joseph !

*
* *

Zig, zig... boum... boum ! en avant la musique !... des fleurs partout. — Sonnez trompettes — orgues, mugissez — encens, brûlez — prêtres, priez... aujourd'hui... j'épouse l'homme que j'aime ! C'est fête dans mon cœur !... Seigneur... Dieu !... que vous me paraissez grand, que vous me semblez bon...

Et mon père se frotte les mains de joie... ma mère pleure de bonheur ! mes compagnes m'envient... le monde entier me sourit. — A moi... un ciel sans nuages... un avenir parfumé, une félicité qui ne s'éteindra qu'avec ma vie ! Minuit sonne... on nous conduit au temple de la félicité !

. . . . . .

A deux heures du matin, je sais à quoi m'en tenir ! !

*
* *

— Deux heures !... Parbleu ! elle est raide !...

—Oui, Monsieur, et je vous fais la part longue.

— Deux heures ont suffi à ma femme pour me connaître ?

— Vous connaître ?... non pas ; — mais c'est bien plus terrible ! — pour vous deviner.

A la façon dont vous l'avez abordée dans cette chambre nuptiale — à la façon dont vous marchez — à la façon dont vous vous déshabillez — dès les premiers mots que vous lui avez adressés — dès les premières caresses que vous lui avez faites, elle a deviné... vos fourberies... vos mensonges. — Sous votre masque de mouton... elle a senti le loup.

Et à partir de cette heure... ce n'est plus une compagne... tendre... douce, dévouée que vous

pressez dans vos bras. C'est... horreur !... C'est un juge ! ! !

Voilà, à grands coups de crayon, les principales lignes qui composent ce titre audacieux et que je n'ai écrit qu'en riant de ma présomption : *Pourquoi vos femmes vous trompent.*

*
* *

J'en veux pourtant conter un cas tout à fait exceptionnel et que j'appellerai, si cela ne vous effarouche pas trop : *Le cocu par tendresse.*

Vous n'avez pas connu Maxime ?

Eh bien, ce diable de Maxime est ce que nous appelons dans tous les mondes... un veinard. Mais un veinard... constamment heureux. La chance lui vient tout naturellement, comme aux autres la... déveine. Fait-il quelque chose pour cela ? Non. — Il a cette force de ne pas bouger,

de ne jamais s'émouvoir, la conviction de toujours réussir. Pareil à l'homme qui attend la Fortune dans son lit... il ne s'est jamais levé qu'à dix heures, sans soucis... sans tracas.

Quand il joue... il gagne... — Il gagne au cercle, — il gagne à la bouillotte, — il gagne aux courses, — il gagne à la Bourse, à la loterie. — Quand il aime... — pardon, quand il désire une femme... — il entre dans un salon... regarde autour de lui, fait un choix... et... je vous ai dit qu'il gagnait à tous les jeux.

Son esprit est ordinaire... on cite ses bons mots.

Il est d'une beauté banale... on le trouve superbe.

Il est petit... il passe pour être grand.

Il a une fortune modeste... on le croit riche.

Il a quarante ans... on lui donne trente ans à peine.

C'est un de ces types, enfin... qui a trouvé un 9 dans son berceau.

Son père l'a adoré... sa mère l'a gâté... la

chance s'est acharnée après lui... comme la misère sur le pauvre monde.

Cette espèce est rare... mais si vous voulez regarder autour de vous... vous reconnaîtrez peut-être que cet être est vivant.

*
* *

Quant il s'est agi de se marier, Maxime n'a eu qu'à choisir dans le tas des brunes, des blondes, des rouges — des pauvres, des riches et des nobles.

On lui a présenté une corbeille où grouillaient toutes les beautés... toutes les vertus... toutes les dots. — Délicatement... sans émotion, sans se presser, Maxime a étendu la main, ouvert délicatement le pouce et l'index et cueilli la fleur la plus suave... la plus douce et la plus parfumée du parterre.

En un mot, il a épousé M^lle^ Ange de Buscan.

Ange sous toutes les formes... ange sur toutes les coutures.

*
* *

Voilà deux ans qu'ils sont mariés, et pas une ride sur ce lac — si capricieux pourtant — qu'on nomme le bonheur, — pas un nuage dans leur ciel... de lit — pas une feuille de rose dans leurs draps.

Rien que de la joie... du bonheur... de l'admiration... de l'amour...

Cette Ange de Buscan... ne connaît qu'un être au monde... son mari... Elle n'a qu'une seule pensée... Lui !... qu'un seul désir, le rendre heureux !...

Elle donnerait sa vie pour un sourire. Disons qu'en homme adroit — car tant de bonheur cache toujours beaucoup d'adresse — Maxime

tient sa femme — qu'il aime un peu à la façon turque — absolument renfermée dans son hôtel... un petit hôtel adorable situé tout au fond des Champs-Elysées.

— Et cet oiseau ne cherche pas la liberté? — Pourquoi sortirait-elle? — Si Maxime rentrait, elle ne serait donc pas là pour le voir descendre de voiture ou de cheval... elle n'éprouverait donc pas la sensation délicieuse qui fait battre son cœur chaque fois qu'il ouvre la porte de sa chambre.

Heureux homme!...

Pourtant... il n'est pas content... — Un froncement de sourcils vient depuis quelque temps plisser son front ordinairement si calme.

— Qu'a-t-il? pense tout bas sa chère moitié, en se désolant... — Mon Dieu! qu'a-t-il?

Hier, elle est sortie seule pour la première fois... — Elle a été en cachette à l'église prier le Seigneur d'écarter sa colère de Maxime.

« Mon Dieu, a-t-elle dit, frappez-moi... mais épargnez-le!...

*
* *

Enfin, elle sait à quoi s'en tenir... elle connaît la cause des ennuis de son époux.

Et elle raconte cela à la petite duchesse de Juvisy, qui, en sa qualité d'amie de couvent, vient la visiter quelquefois.

— Ah! ma chère douce... s'écrie Ange... je souffre toutes les tortures de l'Enfer!...

— Explique-toi... belle mignonne... qu'y a-t-il?

— Maxime n'est pas content.

— Ah!... ce n'est que cela?

— Comment, que cela?... mais, peut-il y avoir un autre malheur au monde?

La duchesse se contente de sourire amèrement. Du reste, elle est de celles que le constant bonheur de ce mari... irrite... et elle s'est souvent promis de l'attendre... à la déveine!...

— Aussi reprend-elle en mettant à sa réponse un tas de points d'interrogation :

— Et qu'est-ce qui peut le mécontenter... ce monsieur roulé dans du sucre depuis sa naissance?

— Ah! ma chère douce... je n'en ai pas dormi de la nuit... Je m'étais mise à ses genoux, en le suppliant : — Maxime... mon cœur... — dites tout à votre petite esclave... vous avez un chagrin noir? — Il ne voulait pas me l'avouer d'abord... — il est si bon!... — As-tu remarqué comme il est bon?

— Oui... oui... répond la petite duchesse, très agacée... — Si tu dois entrer dans le détail des qualités de ton mari... arrête-toi et passe au fait...

— Eh bien, le fait, le voici... — il est cruel... — Au bout de deux ans de mariage... Maxime n'a pas d'enfant!... Enfin, cela est vrai... Dans mon égoïsme, je n'y avais pas songé... nous n'avons pas d'enfant.. — un enfant de Maxime, qui serait beau comme

lui... car tu sais, toi, combien il est beau!

— Oui... oui... je sais. — Eh bien... pourquoi n'avez-vous pas d'enfant... — puisque Maxime a tout ce qu'il veut?... demande la petite duchesse qui connaît la naïveté d'Ange et commence à entrevoir... une aventure.

— C'est ce que j'ai dit à Maxime... Il m'a répondu : Ma chérie, j'ai fait depuis deux ans tout ce que j'ai pu pour cela... il faut y renoncer. — Et si tu avais vu son air sombre... désespéré... j'aurais donné... ma vie... mon âme... ma part du paradis... pour lui ôter ce désespoir.

— Eh bien, mais... — reprend la petite duchesse en regardant Ange dans le fond des yeux — si tu veux avoir confiance en moi, cela ne te coûtera pas si cher.

— Dis-tu vrai?... s'écrie Ange, toute pâle de bonheur... Je pourrais...

— Cela dépend de toi.

— Alors, c'est fait.

— Seulement... jure-moi... jure-moi sur

tout ce que tu as de plus sacré... de n'en pas parler...

— Je le jure sur la tête de Maxime.

— Surtout à lui.

— Ah!... pas même à lui?

— Non... par-dessus tout.

— Je le jure.

— Eh bien... viens demain déjeuner chez moi... Mais souviens-toi : si Maxime se doute de quelque chose...

— Sois tranquille... j'ai juré... sur sa tête.

*
* *

Le lendemain... la petite duchesse, qui est bien le plus mauvais diable de la terre, est assise dans son boudoir; — elle cause avec Edmond, son cousin... un charmant cavalier... vingt-cinq ans à peine... bien découplé... et

qui..., chose à noter, arrive d'un lointain voyage!...

— Voyons, Edmond... je t'en prie,... je t'en supplie!... ce sera si amusant... Quelle aubaine de faire payer à ce fat de Maxime, trente années de bonheur...

— Et tu dis que cette petite est charmante?

— Adorable.

— Tu ne me feras jamais accroire qu'elle soit assez naïve pour...

— Puisque je te dis que si!

La conversation est interrompue : deux coups de cloche annoncent une visite.

La duchesse et Edmond se précipitent à la fenêtre.

La voiture d'Ange traverse le jardin et vient s'arrêter devant le péristyle de l'hôtel.

— Tiens! regarde... dit la tentatrice à l'oreille d'Edmond.

Edmond en voyant paraître une des plus jolies petites femmes de Paris... commence à oublier ses scrupules.

. . . . . .

Le déjeuner fut charmant — et — trois mois après, Ange serrait son mari entre ses bras en murmurant à son oreille :

— Déridez votre beau front, mon doux seigneur...

Chassez tout souci de votre âme... vous aurez un bébé!!!

— Ah! le ciel me devait bien cela! s'écria Maxime.

FIN.

TABLE

Drelin... din... din... 1
Badignol... Cré nom!!. 19
La Tentation.. 39
Suite de la Tentation. 57
Opinions du major Grosel. 75
La Nuit des noces. 99
La Rieuse 109
Le Briquet.. 133
Les trois portes. 155
Le Nid.. 167
L'Est-il?. 183
Famille improvisée 203
L'Éducation naturaliste 229
Vicomte... Alphonse. 251
Les Épreuves de l'amiral. 273
Mademoiselle Hercule. 291
Pourquoi vos femmes vous trompent. 309

Soc. an. d'imp. P. Dupont, Dr, Paris. (Cl.) 40.6.80.